

A muscular man is shown from the back, wearing a gold collar and dark pants. He is standing in a futuristic space environment with a view of Earth from space through a window. The background is dark with blue and purple hues.

# L'ÉPOUSE DES COMMANDANTS

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES:  
TOME 15

USA TODAY BESTSELLING AUTEUR

# GRACE GOODWIN

# L'EPOUSE DES COMMANDANTS

---

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES: TOME 15

GRACE GOODWIN



**L'Epouse des Commandants**

**Copyright © 2020 by Grace Goodwin**

Tous Droits Réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris photocopie, enregistrement, tout autre système de stockage et de récupération de données sans permission écrite expresse de l'auteur.

Publié par Grace Goodwin as KSA Publishing Consultants, Inc.  
Goodwin, Grace

**L'Epouse des Commandants**

Dessin de couverture 202 par KSA Publishing Consultants, Inc.  
Images/Photo Credit: Deposit Photos: sdecoret, Romariolen

Note de l'éditeur :

Ce livre s'adresse à un *public adulte*. Les fessées et toutes autres activités sexuelles citées dans cet ouvrage relèvent de la fiction et sont destinées à un public adulte. Elles ne sont ni cautionnées ni encouragées par l'auteur ou l'éditeur.

## TABLE DES MATIÈRES

[Bulletin française](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Ouvrages de Grace Goodwin](#)

[Also by Grace Goodwin](#)

[Contacter Grace Goodwin](#)

[À propos de Grace](#)

## **BULLETIN FRANÇAISE**

REJOIGNEZ MA LISTE DE CONTACTS POUR ÊTRE DANS LES PREMIERS A CONNAÎTRE LES NOUVELLES SORTIES, OBTENIR DES TARIFS PREFERENTIELS ET DES EXTRAITS

**[Cliquez ici](#)**



*Commandant Karter, Cuirassé Varsten, Secteur 438*

“VOTRE PLACE n’est pas ici, Commandant, je peux m'en occuper.”

Mon bras droit, le vice Commandant Bard, se posta à mes côtés, comme à l’accoutumée depuis plus de dix ans. Nous étions des Prillons, des guerriers-nés, je lui faisais confiance pour rétablir la vérité lorsque la chose me dérangeait.

Bard disait vrai. Etre à bord d'un cuirassé réduit à l'état d'épave n'était pas très glorieux mais je n'avais pas eu le choix, je devais constater l'étendue des dégâts par moi-même. Le Commandant Varsten, excellent stratège et guerrier émérite, était porté disparu. Je peinais à croire que son bataillon ait été détruit en l'espace de quelques heures. La force opérationnelle Varsten avait été décimée.

“J’y ai pas cru au début.” Il fallait le voir pour le croire.

Bard enjamba une flaque de sang séché, son visage d'ordinaire impassible trahissait sa contrariété.

“Non, effectivement.”

Je n'avais pas cru les survivants lorsqu'ils nous avaient raconté la chose, je ne pouvais me résoudre à croire que près de la totalité de la force opérationnelle avait été anéantie.

Nous étions dans les décombres d'un vaisseau abritant autrefois deux mille âmes, guerriers, femmes et enfants. A l'extérieur, trois vaisseaux auxiliaires Varsten avaient été pulvérisés, réduits à l'état de débris flottant dans les profondeurs de l'espace. Les moteurs étant trop faibles pour résister à la gravité, la source d'alimentation principale désormais détruite, le cuirassé dérivait vers la planète la plus proche. Les corridors métalliques craquaient et gémissaient sous nos bottes tandis que l'odeur nauséabonde du vaisseau carbonisé et de la mort s'infiltrait dans nos poumons malgré nos casques.

Une destruction massive. A cet endroit le fuselage était éventré, nous devions porter nos casques et avoir un apport d'oxygène, l'air étant irrespirable. Seule la moitié de cet immense vaisseau était encore intacte, le reste était vide. Quelques corps demeuraient. Nous n'avions, ô chance, croisé aucune femme ou enfant innocent sauvagement assassinés durant nos recherches.

Les guerriers vivant à bord de ce vaisseau avaient fait en sorte d'évacuer leurs familles, comment, telle était la question. Putain de merde, la situation appelait des questions sans réponse.

Nous traversâmes les interminables couloirs du cuirassé appartenant au Commandant Varsten. Ce n'était pas mon vaisseau. Ce n'était pas mon peuple. Ce n'était pas mon secteur de l'espace. Mais ils étaient mes semblables. Les morts peuplant ces corridors, flottant dans le vide glacial de l'espace étaient mon peuple. Ce vaisseau guère opérationnel était désormais sous mon commandement.

Ils m'appartenaient tous. Leur commandant porté disparu, les survivants ayant vécu l'attaque du vaisseau en direct, ainsi que les membres de la force opérationnelle mis en sûreté, tous étaient désormais placés sous ma responsabilité. Un nombre considérable d'habitants de Varsten s'entassait dans la partie restante du navire, des navires auxiliaires se cachaient derrière l'étoile de la planète la plus proche. On aurait dit que Varsten, ayant eu vent de l'attaque, avait donné l'ordre à ses habitants et à la moitié de sa flotte de se mettre à l'abri avant que la Ruche ne frappe.

C'était insensé. Pourquoi évacuer du personnel pas forcément indispensable et envoyer à une mort certaine l'élite du cuirassé ? Pourquoi sacrifier un cuirassé et de nombreux vaisseaux auxiliaires ? Pourquoi laisser le Secteur 438 aux mains de la Ruche ? Cette zone de l'espace jouxtait la mienne. Varsten et moi étions fréquemment en contact, nous parlions stratégie et présence de la Ruche. C'était un homme patient ayant vingt ans d'expérience de plus que moi en matière de combat. Un commandant avisé. Il ne faisait rien sans raison. Je devais découvrir coûte que coûte ce qui s'était passé.

Traquer et détruire la flotte de la Ruche ayant fomenté cette attaque et causé pareille destruction. Le Cuirassé Karter m'avait téléporté ici après avoir reçu un appel de détresse des pilotes partis en renfort, avec toute une escouade de secouristes et de soldats. Ils n'avaient pas cherché à nous joindre pendant l'attaque de la Ruche, mais après.

Des heures plus tard. Sans explication valable.

Sept heures, pour être exact. Nous avons reçu un appel émanant de membres réfugiés à bord d'autres vaisseaux. Aucun officier gradé ne se trouvait malheureusement parmi eux. Tous ignoraient ce qui avait poussé le Commandant Varsten à prendre une décision aussi drastique et inexplicable.

Ça n'avait aucun sens. Aucun.

“Où est l'équipage ?” demandai-je.

“Nous l'ignorons.” Nos bottes claquaient sous nos pas. “Les survivants de la force opérationnelle Varsten sont restés de l'autre côté de l'étoile. Le champ radioactif de l'étoile brouille nos communications, ils refusent d'activer leur code quantum.”

“Vous êtes en train de me dire qu'il a liquidé la totalité de sa force opérationnelle, et que l'équipage se planque ... en lieu sûr ?”

Il hocha la tête.

“C'est tout à fait ça.”

“A-t-on des vaisseaux disponibles patrouillant dans le Secteur 437 susceptibles de les escorter grâce une évacuation manuelle ? La Coalition n'abandonnera pas ces vaisseaux.”

Les navires de ravitaillement et auxiliaires —restés à l'écart de l'attaque—transportaient de la technologie mais n'étaient pas équipés pour évacuer près de cinq mille personnes.

Le cuirassé principal abritait mille quatre cents guerriers avec leurs familles, et faisait également office de base d'atterrissage pour les navires d'assaut de moindre envergure. Le

vaisseau en lui-même était lourdement armé et équipé de blasters pour défendre les petits navires qui gravitaient autour. Le commandant de chaque groupement tactique était responsable d'un cuirassé et d'une douzaine de petits vaisseaux auxiliaires. Chaque groupe, ou « force opérationnelle », obéissait à son commandant, responsable d'un secteur de l'espace. La force opérationnelle, au maximum de ses capacités, comptabilisait environ cinq mille personnes.

Beaucoup trop de monde à transporter en trop peu de temps. Les navires d'assaut moyenne portée du cuirassé Karter n'atteindraient jamais le Secteur 438 sans assistance, les vaisseaux sur le pont du cuirassé Varsten étant détruits.

La solution qui s'imposait était de transporter le plus de monde possible sur le Karter et envoyer le navire ravitailleur et les vaisseaux auxiliaires de la flotte du Varsten à la rencontre du Karter et sa flotte le plus rapidement possible. Autant dire que les plus petits vaisseaux du bataillon Varsten se retrouveraient sans escorte et potentiellement vulnérables. A supposer que le Prime Nial et que les autres Commandants de la Flotte veuillent bien abandonner ce secteur de l'espace.

Rien n'était moins sûr. Le Prime Nial m'ordonnerait très probablement d'envoyer une partie de ma flotte et de mes hommes ratisser les *deux* Secteurs 437 et 438 jusqu'à ce que la Flotte et le personnel du Commandant Varsten soit opérationnels. Le Prime Nial déploierait un nouveau cuirassé et désignerait un nouveau commandant affecté à cette zone. Tout ça prendrait du temps.

Du temps que la Ruche risquait fort de ne pas nous accorder.

Bard était tout aussi pessimiste :

“Quelques-uns. Les survivants pourraient retrouver nos vaisseaux auxiliaires dans trente-six heures environ s'ils partaient sur le champ mais les pilotes de Varsten refusent de bouger. Le Commandant Varsten leur a strictement ordonné de rester là où ils sont mais ils ignorent pourquoi.”

“Et où diable est le Commandant Varsten ?” Telle était la question que je me posais. Où était mon vieil ami, qu'est-ce qui lui prenait, bordel ?

Bard pinça les lèvres :

“Il est mort, ils ont retrouvé son cadavre dans le siège du pilote d'un vaisseau d'attaque. Il portait assistance au vaisseau-mère. Il était seul.”

“Pas de co-pilote ?” Il était mort, et avec lui mes espoirs de réponse.

“Personne. Aucune trace de trajet. Aucune communication. En solo.”

Encore une énigme que je n'avais pas le temps de résoudre. Près de cinq mille personnes avaient atterri sur des vaisseaux capables d'en contenir la moitié. Leur cuirassé avait disparu, nous nous trouvions parmi les décombres de ce qu'il en restait, non opérationnel et inhabitable. A supposer que le reste de la force opérationnelle Varsten sorte de sa planque derrière l'étoile, ils n'auraient pas de cuirassé pour les protéger. S'ils revenaient ... si on les laissait seuls et sans aucune protection, ils seraient immédiatement capturés par la Ruche. Ce qui signifiait cinq mille nouveaux drones, soldats et reproducteurs pour la Ruche.

Non.

“Combien de survivants ont embarqué sur les vaisseaux ? On a un décompte ?” demandai-je.

Une poignée de guerriers morts jonchait les corridors. Je détestais l'idée que la Ruche ait pu capturer le reste. Ça paraissait peu vraisemblable mais je préférais envisager le pire.

Bard jeta un œil à sa tablette.

“Seulement trois. On a dénombré vingt morts, Commandant Varsten compris, mais on n'a pas cherché dans tout le vaisseau.”

“Putain mais qu'est-ce qui lui a pris ?”

Le vice Commandant Bard ne répondit pas à ma question. Je savais qu'il ne connaissait pas la réponse.

“Deux membres de son équipage ont été transportés dans des caissons ReGen à bord du Karter.”

Damnation, ils sauraient peut-être ce qui s'était passé.

“Et l'autre survivant ?”

Mon bras droit ne répondant pas immédiatement, je stoppais net et le forçais à faire de même. J'avais confiance en lui et me fiais à l'instinct de ce valeureux guerrier Prillon. Son silence mit tous mes sens en alerte. Comme si l'anéantissement de la quasi-totalité de la force opérationnelle ne suffisait pas. La force opérationnelle Varsten protégeait le Secteur 438 depuis mon enfance. Témoigner de pareille destruction était impensable. Tout comme la mort de Varsten d'ailleurs.

“Il bosse aux Renseignements, il ne dira rien.”

Je fermis brièvement les yeux pour me faire à l'idée, il venait d'en rajouter une couche. Les Renseignements. Le côté obscur de la Flotte.

“Putain. Où est-il ? Je le ferai parler.”

Bard était surpris : “Devons-nous envoyer un message au Commandant Phan ?” dit-il en souriant, sa peau était cuivrée, ses yeux dorés pétillaient d'impatience. “Je suis persuadé qu'elle se fera un plaisir de se venger.”

C'était vrai il y a quelques années. Cette terrienne était désormais mère, une femme mariée, placée sous mon commandement permanent. Elle avait sauvé tout mon bataillon il n'y a pas si longtemps, elle s'était attelée, en compagnie d'une bête contaminée, à désamorcer un faisceau de mines invisibles posées par la Ruche dans l'espace. Toute ma flotte était tombée dans le piège.

“Elle est bien trop précieuse. Je ne veux pas prendre le risque de la faire venir ici.”

Le sifflement de l'explosion dans les conduits de ventilation, le gauchissement du métal après l'explosion, les voix graves et impérieuses ordonnant de nettoyer ce désastre ambiant. La destruction était mon quotidien mais c'était trop ... intime. C'était près de chez moi, enfin, si le terme « chez moi » s'appliquait à ce putain de groupement tactique.

“Vous y êtes bien, vous,” répliqua-t-il.

“Je ne suis personne,” répondis-je simplement.

Bard ouvrit la bouche pour répondre et la referma. Il savait ce que j'en pensais. J'étais un guerrier avant tout, je combattais, je tuais. Je protégeais mon peuple, ce peuple qui était le mien depuis la destruction de la Ruche. Et si je mourrais ? Tel serait mon destin. Un autre membre de mon corps d'armée, un autre valeureux guerrier Prillon prendrait le commandement. Je n'étais qu'un rouage au sein de la Flotte de la Coalition. Un simple guerrier.

“Chloé bosse pour les Renseignements, Karter,” poursuivit-il. “Elle est assez grande pour savoir ce qu'elle doit faire.” Je me posais des questions sur la supposée *intelligence* de cette unité, la plupart du temps, ils foutaient plus la merde qu'autre chose. Mais parfois, parmi toute cette merde, une personne sensée à l'image du Commandant Chloé Phan arrivait pour nous sauver. Je haïssais leurs secrets, mais comme tous les guerriers, j'étais conscient que les espions et les opérations clandestines étaient un mal nécessaire. Aucun commandant de bataillon ne gagnait la guerre sans œuvrer en bonne intelligence avec l'ennemi. Et ces putains d'enculés des Renseignements étaient les meilleurs. Y compris le Commandant Phan, une terrienne. Mais je devais la protéger, c'était la femme de mes deux meilleurs guerriers et la mère de leurs enfants. Inutile qu'elle risque sa vie vu le bordel qui régnait, d'autant que nous n'avions aucune réponse. Si je ne m'étais pas retenu, j'aurais pétié la gueule du commandant des Renseignements en personne.

“Elle est mère famille. ”

Bard ricana :

“Ce sera répété.”

“Et si vous alliez dire à Dara et à son petit frère que vous avez risqué la vie de leur mère pour le plaisir ?” je décochais un sourire carnassier à Bard—avant de l’égorger. “Si Dara pleure par votre faute, je vous tue.”

Nous sortîmes.

Dara était une splendide brune aux yeux verts, comme sa mère. Je l'aimais comme ma propre fille. Elle était petite mais n'avait peur de rien. Lorsqu'elle me donnait sa petite main, le tueur en moi disparaissait. Je ne ferais jamais rien qui lui fasse de la peine, surtout pas risquer la vie de sa mère, si ce n'était pas absolument nécessaire. Son petit frère Christopher était un bébé vif, curieux, affectueux et toujours content. L'innocence de Dara m'empêchait de sombrer dans la folie, me donnait une raison de me battre.

Bard m'insulta en rigolant mais se garda bien de donner son avis, il m'emmena voir l'unique survivant au poste de pilotage de ce petit navire. Nous enjambions les cadavres, le sang collait à mes bottes, je bouillonnais de colère.

“Pourquoi ont-ils abandonné les cadavres ?” demanda Bard.

En général, on ne retrouvait aucune trace de l'équipage après une attaque de la Ruche. Aucun corps. Aucun survivant. La Flotte de la Coalition subodorait que la Ruche faisait quelque chose de forcément dérangeant avec les corps mais je n'avais jamais demandé quoi aux Renseignements, ne souhaitant pas connaître la réponse. Ce qu'ils faisaient aux vivants était déjà assez horrible comme ça et peuplait mes nuits de cauchemars.

“J'en sais rien. L'officier des Renseignements saura peut-être quelque chose.”

Je ne voulais pas de réponse. Le verbe *vouloir* ne faisait plus partie de mon vocabulaire depuis bien longtemps.

En quelques minutes, l'ascenseur, ou du moins ce qu'il en restait, nous conduisit au poste de pilotage du cuirassé, nous entrâmes par le sas de sécurité aménagé par mon équipage. Bard et moi ôtâmes nos casques une fois à l'intérieur. Un guerrier Prillon était assis au poste de pilotage, la tête dans les mains, blond, clair de peau, immense, le fauteuil peinait à le contenir. Il se retourna, je me figeais d'horreur devant son visage.



*E*rica Roberts, Centre de Recrutement des Epouses Interstellaires, Terre

J'ÉTAIS dans le noir mais entendais mes guerriers autour de moi, ils me touchaient.

Me possédaient.

J'attendais ça depuis des semaines, qu'ils me tringlent en public ...

Je m'arrêtais net, le cœur battant à tout rompre, le souvenir de la chaise de recrutement dans cette salle froide et aseptisée au centre de recrutement des épouses brisa cet instant de bonheur, mon cœur battait non de crainte, mais de désir.

L'esprit de cette femme, quelle qu'elle soit, voulait cette union, j'en avais envie moi aussi. Ce n'était pas mon corps, je le savais inconsciemment, mais ça semblait réel.

C'était un rêve qui n'en était pas un. Mais qui *paraissait* plus vrai que nature. C'était vrai, elle le ressentait, et je partageais cette sensation avec elle.

Une grosse main se posa sur ma nuque, la poitrine toute chaude de mon amant se pressa contre mon dos nu, le rêve se poursuivait, à moins que ce soit une hallucination—peu importe. Je me fichais que ce soit vrai ou pas. J'avais *besoin* que mes partenaires me touchent.

Le guerrier derrière moi releva mon menton et posa sa main chaude sur mon cou, en signe de domination. J'entendais au moins six voix masculines chanter, voire sept, on nous regardait.

Non, ils assistaient au mariage. Mes époux respectables m'avaient choisie, ils avaient juré de me protéger. Ils avaient le droit de mater ...

Avant que je réalise ce qui m'arrive, l'homme derrière moi glissa un doigt dans mon sexe frémissant, je poussai un cri et me cambrai.

“Tu mouilles, ma chérie. T'es prête ?” Mon désir lui donnait du plaisir, je le sentais graviter via le collier de mariage autour de mon cou. Nous étions connectés. Tous les trois. Comment ? Je n'en avais pas la moindre idée mais je le sentais.

Mon mental reprit le dessus, j'étais dans le flou total, j'essayais de comprendre les pensées de cette autre femme. Nous trois ? J'avais deux partenaires ? Je souhaitais donc avoir deux amants ? Deux bouches. Quatre mains.

Deux verges.

L'un d'eux avait son doigt enfoncé dans mon sexe.

Oh oui. Je ne pensais à rien, je fondais de désir dans les bras de mes deux vigoureux guerriers Prillons. *Mes guerriers.*

Je savais que mon premier partenaire nous observait, il bandait comme un taureau, se retenait afin de prolonger le plaisir et faire durer ce moment. Ses émotions, son désir me submergeaient, nous terrassaient tous deux via les colliers, les gros doigts de mon second amant me branlaient sans relâche. J'avais envie qu'ils me baisent, qu'ils me possèdent, je voulais leur appartenir. Maintenant. J'étais prête à me livrer à eux, à tout leur donner, à hurler de plaisir devant tout ce foutu vaisseau s'il le fallait.

Je les désirais. Je les voulais en moi. J'avais besoin de jouir.

*Besoin. Besoin. Besoin.*

Inquiète, j'essayais de l'attraper mais découvris que mes bras étaient négligemment attachés derrière ma tête, pas vraiment étirés mais ... hors d'atteinte. C'était insensé, je n'avais visiblement pas le droit de bouger.

J'avais *besoin* de *sentir*. Voilà tout.

J'étais nue, l'air était chaud sur ma peau, plus frais contre ma vulve humide et béante. J'étais installée comme dans un fauteuil, sauf qu'il n'y avait pas de fauteuil. Mes jambes étaient grandes ouvertes, mes cuisses et mon corps reposaient sur un support que je ne voyais pas, mes fesses reposaient sur une ... balançoire sans fond. Une balançoire ? C'était incompréhensible mais je m'en fichais.

“Veux-tu m'épouser, ma chérie ? Te donnes-tu librement à moi et mon binôme, ou préfères-tu choisir un autre partenaire ?” Bon sang, sa voix rauque allait presque me procurer un orgasme. Mon second partenaire cessa de me doigter et referma imperceptiblement sa main sur ma gorge. Mon sexe se contractait sur ses doigts, je poussai un gémissement. J'avais *encore* envie.

J'humectai mes lèvres : “J'accepte le mariage, guerriers.” Baisez-moi, et vite ! Je savais qu'ils ressentaient mon excitation via les colliers, ce lien psychique nous reliait, ça me dépassait. Leur envie devenait mienne. Leur désir. La possession.

L'amour.

Oh oui, il était bien question d'amour.

Erica Roberts de la Terre cessa d'exister. Je m'abandonnais totalement, me laissais aller dans ce rêve. *Je ressentais*. Je ne voulais plus partir, quitter ces guerriers, cette *sensation*. Plus jamais.

“Je te prends pour femme selon le rite consacré du mariage. Tu es mienne, je tuerai tout guerrier, hormis mon bras droit, qui osera lever la main sur toi.”

Mon premier amant prêta serment d'une voix solennelle que je ne lui connaissais pas. Il était sincère. Il était prêt à tuer pour me protéger.

Il se posta entre mes cuisses écartées, mon second partenaire retira ses doigts de mon sexe, écarta les replis de ma chatte de ses doigts humides afin que son membre d'époux en titre se fraye un passage. L'homme situé derrière moi prêta serment tandis que mon premier amant me pénétrait.

“Tu nous appartiens désormais. Tu es à moi, je suis à toi. Je mourrai pour te protéger, ainsi que notre descendance. Je tuerai pour te protéger. *Tu es à moi*. Pour toujours.”

Je criais tandis que mon premier amant me pénétrait, il m'enfila aisément, mon excitation et mon second mari ayant préparé le terrain. Une fois son sexe large profondément enfoui dans mon vagin, mon deuxième époux posa sa main sur mes fesses et retira doucement le plug que je n'avais pas remarqué. Comment avais-je pu oublier un objet sexuel ? Si ... osé. Il le sortit facilement, mon second mari enfonça alors profondément ses doigts dans mon orifice anal. Je

poussai un cri devant pareille intrusion, je me sentais pleine. Personne ne m'avait jamais touchée à cet endroit, encore moins sodomisée. Non pas avec un petit plug ou un doigt, mais là avec plusieurs.

Je me contractais et respirais à grand peine, c'était hyper intense.

J'étais mouillée, son lubrifiant était d'une efficacité redoutable, je n'avais qu'une hâte, qu'il me baise. J'ignorais que ça pouvait être aussi agréable.

Je n'avais pas envie de sentir ses doigts ; je voulais sa bite. Je voulais qu'ils me sautent tous les deux. A fond. Ensemble. Qu'ils me baisent. Qu'ils me possèdent.

“Je vous en supplie. Je vous en prie. J'ai besoin de vous.” Je les suppliais. Je m'en fichais. Ils m'appartenaient, corps et âme. Je n'éprouvais aucune honte, je ne me retenais pas. “S'il vous plaaâââit.” Je luttais pour dénouer mes poignets entravés, les muscles de mon vagin enserraient son énorme bite comme dans un étou.

Le chant s'arrêta. J'avais complètement oublié nos témoins, trop distraite par les attentions de mes amants pour penser à autre chose que *nous*.

“Que les dieux en soient témoins et te protègent.”

J'écoutais à peine, l'homme face à moi m'embrassa sur la bouche, comme pour me dévorer.

J'en avais autant envie que lui.

Au même moment, mon second partenaire plaça son sexe devant mon anus, me pénétra doucement mais fermement, puis s'y enfonça, se frayant un chemin. Il me bourrait le cul.

Le baiser me tira un gémissement, j'ondulais des hanches, du moins, j'essayais, afin d'effectuer des va-et-vient et m'empaler sur deux grosses bites en érection.

*Trop gros, trop intense. Encore.*

Mon premier partenaire m'agrippa par la taille pour que j'arrête de bouger. Mon deuxième amant avait sa main sur ma gorge, j'adorais ça, il posa l'autre sur mon sein, puis mon téton, qu'il pressa. Il tirait dessus.

J'étais prise en sandwich. Possédée. En sûreté. Sentir ces deux chibres en moi me rendait folle, j'allais crier s'ils ne bougeaient pas. Maintenant.

Ils se mirent à onduler, ensemble, comme s'ils avaient compris que j'étais à deux doigts de jouir, effectuant des mouvements de va-et-vient. Lentement. Ils me tringlaient ensemble. Ils me possédaient.

J'adorais le sexe. Oui, c'était trop bon. *Toujours*. Du moins pour moi, Erica, de la planète Terre.

Aller. Retour. Frottements. Caresses. Orgasmes, masturbation ... en bonne et due forme, j'adorais ça. C'était exactement ça. *C'était* bon. Voilà tout.

Jusqu'à aujourd'hui.

Jusqu'à ça.

Putain de merde, ÇA.



*Commandant Karter, Cuirassé Varsten, Secteur 438*

“RONAN ? Putain, je te croyais mort. Tué voilà cinq ans sur Latiri 4.”

Mon vieil ami se releva, son uniforme en lambeaux, du sang maculait sa tempe et sa poitrine. Il avait été touché durant la bataille, il était par conséquent sur ce vaisseau lors de l'attaque. Que faisait-il à bord, pourquoi était-il encore ici ?

“Pourquoi la Ruche a abandonné les cadavres ? Comment as-tu survécu ?”

Il fit un pas dans ma direction, Bard s'interposa entre nous, blaster au poing. Les yeux dorés de Ronan me lancèrent un regard interrogateur empreint d'une dureté que je connaissais bien.

Ronan leva doucement les mains en l'air pour me montrer qu'il était désarmé et ne constituait donc aucune menace.

“Ah bon ? Tu lui donnerais l'ordre de me descendre ?”

Je ne bougeais pas d'un pouce, je l'observais sans sourciller. J'avais vu des choses dont il n'avait pas idée.

C'était pas exclu.

“Ça fait cinq ans que je ne t'ai pas vu,” répliquai-je en le regardant bien en face. Que je sois content—et stupéfait—de le voir vivant importait peu, sa trop longue absence cachait forcément quelque chose. “Tu as été porté disparu en mission sur Latiri 4. Tu pourrais être contaminé, contrôlé par la Ruche, ne plus avoir toute ta tête. Tu pourrais être bourré d'implants de la Ruche. Auquel cas, tu n'y réfléchirais pas à deux fois avant de tous nous exterminer et trahir ton propre peuple.”

Il hocha la tête.

“Tu as raison. Je ne peux pas t'en vouloir mon vieil ami, surtout pas après ce qui s'est passé ici.”

Son regard s'assombrit, il s'effondra, se renfonça dans son fauteuil, ignorant le blaster pointé sur lui.

Bard baissa son arme sans reculer, se tenant prêt au cas où. Nous étions tous sur la défensive, sur nos gardes, nous nous attendions à ce que cette œuvre de destruction se poursuive.

“Que s'est-il passé, Ronan ? Comment cette putain de Ruche a fait pour approcher d'un cuirassé d'aussi près ?”

Le moindre vaisseau de la force opérationnelle constituait une cible potentielle pour une attaque de la Ruche, mais jamais aucun cuirassé n'avait été aussi gravement touché dans le secteur de la Coalition. Pas à ce point. La distance orbitale standard était—logiquement—trop grande pour que les armes de la Ruche atteignent leur cible, notre périmètre de défense rendait difficile toute attaque du vaisseau-mère de la Flotte, voire impossible. Jusqu'à aujourd'hui.

Ronan passa sa main dans ses cheveux, contempla sa main poisseuse de sang et fixa la tache rouge sombre.

“Ils n'ont pas franchi les barrières de défense. Aucun vaisseau éclairer n'a subi d'attaque. Il n'y a eu aucun avertissement. Aucun navire. Rien. La Ruche n'était pas là, Kaed.”

Il avait utilisé mon surnom, ça faisait longtemps qu'on ne m'appelait plus comme ça. Personne ne m'appelait par mon vrai prénom, Makaed. Plus personne. Depuis des années. Ce prénom appartenait à un jeune Prillon ambitieux, rempli d'espoir et mort depuis une éternité.

“Les Renseignements savaient que la Ruche travaillait sur une arme longue portée mais nous ne savions pas à quoi elle ressemblait, ni où elle était située.”

Je me rembrunis et adoptais une posture de défi.

“Une arme longue portée ? Qu'est-ce que tu racontes ? Les rapports ne font état d'aucune menace.” Ces rapports émanant directement de Prillon Prime parvenaient quotidiennement aux commandants de la Flotte, parfois deux fois par jour, selon l'intensité des combats.

“Ils n'en sont pas à leur première attaque. Ils ont atomisé la totalité de la force opérationnelle Hyrad il y a dix jours, jusqu'au moindre vaisseau.” Ronan était perplexe. “Les Renseignements n'avaient pas suffisamment d'informations en leur possession pour préconiser une ligne de conduite.”

“Pardon ?” Un bataillon a été entièrement détruit et j'en savais rien ? “Dis-le aux Commandants de la Flotte. Hyrad et Varsten. Tu risques les vies de milliers de personnes d'autres bataillons en ne faisant pas remonter l'information.” Je bouillonnais de rage, au diable les Renseignements et leurs petits jeux à la con. “Je vais contacter le Prime Nial. Tu seras exécuté.”

“Le Prime Nial est au courant. C'est lui qui m'a envoyé ici.”

Il me regarda, le regret se lisait dans ses yeux. Les Renseignements avaient merdé en beauté, et il le savait.

“Dis-moi pourquoi tu mens. Pourquoi as-tu permis que les Renseignements nous cachent cette information ?” Nous, en tant que commandants de la Flotte de la Coalition, sommes les guerriers responsables de la protection de plus de deux cents planètes et de millions de vies. Nous ne pouvions pas protéger notre peuple en l'absence de communication cohérente. Ce vaisseau, ce navire qui tenait à peine debout, en était la parfaite illustration.

“Il m'a envoyé ici en découvrant que Varsten serait le prochain sur la liste. On espérait que la Ruche tomberait dans le piège.”

Je perdais mon sang-froid, moi qui ne le perdais habituellement jamais. Je traversai la pièce et sautai à la gorge de Ronan, le soulevai, le fauteuil bascula, je me tournai et le plaquai au mur. Je le fis littéralement décoller du sol et *serrais*.

“Commandant Karter. ” Bard, mon bras droit, posa sa main sur mon épaule et me tira en arrière. Ronan était mon plus vieil ami. On courait dans les couloirs du bataillon Karter quand mon grand-père commandait le vaisseau. Nous étions comme des frères, toujours là l'un pour l'autre. Il m'avait fait part de son désir de devenir mon second le jour où je me marierais.

Grâce aux dieux, l'occasion ne s'était jamais présentée, et c'était pas demain la veille que ça

arriverait. J'avais passé un test de recrutement voilà des années. Aucune épouse ne s'était jamais pointée, je n'avais aucun souci à me faire de ce côté-là. J'étais un homme brisé, combattre était toute ma vie. La guerre était ma moitié. Je vivais, mangeais et respirais pour sauver mon peuple, non pas pour les jeter en pâture à une arme inconnue de la Ruche. Voilà à quelle extrémité nous étions réduits, avec des morts et des raclures de la société aux trousses.

Je desserrai le poing mais ne lâchai pas Ronan pour autant :

“Raconte-moi tout ce que tu sais, je te laisserai peut-être la vie sauve.”

Son visage violacé se fendit d'un sourire dénué d'humour.

“Le Commandant Varsten connaît tous les détails,” dit-il d'une voix grave rendue rauque par la strangulation. “Il connaissait les risques, il a expressément choisi ce vaisseau pour servir d'appât. D'où sa présence à bord. Il a répondu à l'appel. Comme nous tous. Ils sont restés là pendant qu'on en mettait autant que possible à l'abri.”

Varsten savait que son cuirassé serait attaqué ? Je repensais à ce vieux commandant Prillon geignard. Il était marié depuis de nombreuses années, avait deux fils et une fille. Il était têtue comme une mule et inflexible. Si Ronan affirmait qu'il était au courant, je le croyais. La prise de risque ne le décourageait pas. Cette information apportait un éclairage nouveau.

“C'est pour ça que la majeure partie de la Flotte se planque derrière l'étoile ?”

Ronan acquiesça.

“Varsten a quitté le cuirassé”— il agita la main en direction du vaisseau désormais hors d'usage —“pour piloter un vaisseau éclaireur d'attaque. Il transportait tous les membres dont la présence à bord n'était pas vitale. Femmes et enfants, civils et équipe médicale. Ces vaisseaux éclaireurs n'abritaient désormais plus que des cadavres. Une cinquantaine de guerriers. La plupart des vaisseaux étaient peuplés de pilotes et de stocks d'armes. Que des volontaires. On leur a tout expliqué, Kaed. On a eu besoin de nombreux vaisseaux pour appâter et attaquer la Ruche.”

Je regardais Bard, j'avais le vertige. Il haussa les épaules et réfléchit.

“Ça expliquerait le peu de victimes et la raison pour laquelle la Ruche ait abandonné les cadavres.”

“La Ruche n'est jamais venue ici,” répéta Ronan. “Ils ont frappé de l'autre côté de l'étoile. Nous n'étions pas censés savoir par quoi nous avons été touchés.”

“Mais pourtant, vous l'avez su ?” demandai-je en le posant doucement sans lui lâcher la gorge. Je sentais son artère palpiter sous ma main, son souffle vital. Il était toujours en vie après toutes ces années. “Dis-moi que tous ces guerriers ne sont pas morts en vain, que le Commandant Varsten n'est pas mort pour *rien*.”

“J'ignore quelle arme utilise la Ruche mais le Commandant Varsten a envoyé une sonde avant l'attaque. Elle a normalement tout enregistré malgré la distance.”

“Et où se trouve cette sonde ?” demandai-je, je cogitais à toute allure pour essayer de grappiller un max de données, des informations qui avaient coûté la vie de nombreux hommes.

Il haussa les épaules. “Elle doit se trouver quelque part selon les coordonnées qui ont été rentrées mais n'émet aucun signal. On va devoir envoyer un petit vaisseau furtif, assez petit pour ne pas éveiller les soupçons de la Ruche et récupérer la sonde. Si on active son système de communication à distance, la Ruche la réduira en pièces avant qu'on puisse accéder aux données.”

Il avait raison. Nous devons récupérer les informations de la sonde coûte que coûte, en prenant mille précautions. Le Commandant Varsten était mort en tentant sa chance. Une cinquantaine de valeureux guerriers s'étaient portés volontaires et s'étaient sacrifiés pour obtenir cette information. Un cuirassé avait été totalement détruit et flottait désormais à l'état d'épave. Je

le lâchai, lui tournai le dos et remis mon casque.

“Je déteste ces putains de Renseignements.”

“C'est la guerre que tu détestes, frerot. Pas moi,” lança Ronan.

Je ne pouvais ignorer ses paroles, il était profondément peiné. Nous n'avions pas de lien de sang mais je le considérais comme mon frère. Il faisait son boulot, tout comme je faisais le mien. Je regardai Bard, qui baissa son arme.

“Prévenez le restant de la flotte de Varsten. Demandez-leur de rester hors de portée de cette arme, sous peine de subir de nouvelles pertes.”

Bard hocha la tête. “Et vous, Commandant ?”

Je contemplai Ronan. “On a une sonde à récupérer.”

Bard ouvrit la bouche pour protester mais je levai la main pour mettre un terme immédiat à sa réponse qui allait fuser. “Retournez à bord du Karter, je vais avoir besoin de vous là-bas. On va devoir coordonner le retour de plusieurs équipages, vaisseaux et systèmes de défense. J'ai comme l'impression qu'on va devoir se déployer sur les deux secteurs. Le Prime Nial n'abandonnera pas son secteur, trop proche de planètes habitées, on devra faire avec. On fera notre rapport à tous les commandants de la Flotte.”

“Non, pas tant que nous ignorons à qui nous avons affaire.” Ronan ignora mes trois hommes qui entrèrent dans la pièce, probablement prêts à recevoir leurs futurs ordres. Ils pointaient leurs armes vers lui, cet inconnu. Ronan les ignora carrément et se plaça pile devant moi. “Accorde-moi douze heures. Je récupère la sonde, on aura les réponses.”

Je regardais cet homme que j'aimais comme un frère droit dans les yeux, cet homme dont j'avais porté le deuil, plus encore que celui de mon propre père. Je le détestais pour avoir mis des vies en danger, sachant qu'une attaque était imminente, d'avoir sacrifié ces guerriers. Pour avoir disparu, moi qui l'avais cru *mort*, pour ensuite revenir. Je le détestais car il détenait trop de secrets. Et avait réussi à persuader le Commandant Varsten de se jeter la tête première dans le piège mortel de la Ruche.

Merde.

“Va récupérer cette sonde. Je te préviens Ronan, si ces guerriers sont morts pour rien, je te tuerai de mes propres mains.”

“De toute façon, on sera tous morts, alors,” répliqua-t-il d'un air sinistre.

La finalité de ses paroles me glaça le sang. Je connaissais cet homme, je connaissais son courage. C'était un brillant stratège connaissant le combat comme personne. La mort ne me faisait pas peur, il ne parlait pas de la mort mais de destruction, voire pire. D'assimilation. D'annihilation. Des milliards de vies sur des centaines de planètes tomberaient aux mains de la Ruche, nous luttons contre cette menace depuis des siècles.

Jusqu'à ce jour, je n'avais jamais craint de perdre cette guerre. Je ne voulais plus jamais avoir cette sensation de crainte.

“Récupère cette putain de sonde. On discutera plus tard.”

Il hocha la tête au moment où un ronronnement s'éleva du système de communication du vaisseau.

“Commandant Karter, ici le Cuirassé Karter. Répondez s'il vous plaît.”

“Ici Karter,” aboyai-je dans mon casque.

“Monsieur, rendez-vous immédiatement dans la salle de transport, arrivage imminent.”

Je regardai Bard, qui acquiesça. Nous étions d'accord.

“Je vous ai dit que je ne voulais aucune arrivée. Ce vaisseau fonctionne sur ses réserves, le danger est réel.” La voix résonnant via le système de télécommunication gardant le silence, je

poursuivis, “Laissez-moi vous expliquer. Le Varsten a été attaqué. Toute la force opérationnelle a été touchée. Le vaisseau n'est pas sécurisé pour accueillir du personnel dont la présence n'est pas indispensable. Je vous répète que conformément aux ordres, personne ne doit venir ici, hormis des guerriers ou des équipes médicales.”

“Je comprends, Commandant, mais le système de transport est toujours opérationnel. Je vous présente mes excuses mais je n'ai pas été en mesure de les arrêter.”

Arrêter qui ?

“Qu'est-ce que vous racontez ? Venez-en au fait. Je n'ai pas que ça à faire.”

“J'ai essayé de les arrêter, monsieur, mais il était trop tard.”

“Trop tard ?” En tant que commandant, voilà des mots que je redoutais. “Trop tard pour arrêter quoi ?”

“Votre femme, Commandant. Le Programme des Epouses Interstellaires sur Terre vous a localisé via le système de transport et a enclenché automatiquement son arrivée jusqu'au Cuirassé Varsten. Votre femme est à mi-parcours. Je ne peux pas la renvoyer sans risquer sa vie.”

“Ma quoi ?” Mon esprit refusait de comprendre ses paroles. C'était tout bonnement impossible.

“Votre épouse interstellaire, Commandant. Félicitations, Commandant. Elle arrivera d'ici quelques minutes.”



*E*rica Roberts, Centre de Recrutement des Epouses Interstellaires, Terre

J'ÉTAIS une déesse du sexe qu'ils adoraient.

Un mélange d'*Halleluiah* entonné en chœur et un film porno avec du vin coulant à flots. J'étais détendue, en nage, je sentais plusieurs mains, bouches et sexes. Une bouche tétait mon mamelon. Une bite s'enfonçait profondément dans mon sexe, me défonçait presque trop à fond. *Je me faisais sodomiser.*

Je compris que l'étrange gémissement que j'avais entendu était en fait le *mien*.

“Du calme, ma belle,” dit la grosse voix. “On va te donner ce dont tu as besoin.”

Oh tant mieux, j'avais trop besoin de jouir, violemment, tout de suite. Je ne m'étais jamais senti aussi excitée, si ... passionnée. Déterminée. Prête à tout. Incontrôlable.

Oh mon dieu. Quelle partie de jambes en l'air d'anthologie. Voilà ce qui m'avait manqué ... un plan à trois.

Je ne pouvais pas le voir. Ni aucun d'eux. Je m'en fichais. Je savais que ce n'était qu'un rêve. Un rêve fabuleux, j'aurais voulu ne jamais me réveiller. Du moins jusqu'à ce qu'ils me fassent jouir. Ils y parviendraient.

“Encore. Plus fort.” C'était bien ma voix, haletante et volontaire ?

Je me mis à crier lorsque des mains agrippèrent mes hanches et qu'une bite me pilonna comme je l'avais demandé, le bruit se mêlait au frottement de peau l'une contre l'autre.

“Quand tu jouiras, ma belle,” l'homme derrière moi parlait, l'autre était bien trop occupé à dévorer ma bouche, il me faisait taire, étouffait mes cris de plaisir. “ton sexe va extraire tout le sperme de ma verge. Tu m'appartiendras, je vais te tringler jusqu'à ce que tu tombes enceinte.” Je poussais un petit cri lorsqu'il me mordilla l'épaule. “Quand tu te réveilleras demain, tu seras enceinte.”

Je—elle—frémit. *Un bébé ?*

En avais-je envie ? Cette femme, oui. Oh que oui, ses mots crus me—lui—déclenchaient bientôt un orgasme. Mais ce n'était pas moi. Ce n'était pas *moi*. Cette femme était une autre personne, c'étaient ses partenaires. Ce n'étaient pas les miens mais je ressentais leur désir, je

partageais leur plaisir. Je découvrais à quel point ce serait bon avec mes époux. On aurait dit que je m'étais introduite malgré moi dans leurs ébats. Un vrai porno interactif.

Des mains empoignaient mes hanches presque douloureusement tandis que le rythme des coups de boutoir s'intensifiait. Mon premier amant interrompit son baiser et me murmura à l'oreille :

“Ne t'inquiète pas, j'ai les couilles pleines. On y passera la nuit si nécessaire. Tu veux un enfant de moi. Les colliers ne se trompent jamais. Je vais t'inonder de sperme. Tu nous appartiens, ma chérie. Jouis pour nous, sers-toi, prends tout ce que tu veux.”

Mon orgasme était si intense que je ne parvenais ni à hurler, ni à bouger, mes muscles étaient comme tétanisés, contractés. Sa bite me pilonnait pendant que son sperme giclait, j'essayais de la prendre le plus profondément possible, de la garder en moi, comme si nous ne formions qu'un. J'avais besoin de son sperme, de lui appartenir, de son bébé.

Il gémit en poussant un grondement dominateur, son sperme chaud déferla. Il coulait à flot, son plaisir était aussi intense que le mien.

Derrière moi, mon second partenaire jouit à son tour, il éjaculait tout en me sodomisant, marquant son territoire à son tour.

Je poussai un cri, j'étais parcourue de soubresauts, de secousses. J'avais encore envie. Je voulais d'autres orgasmes, d'autres baisers. Encore. Encore *plus*.

La sensation s'atténua, tandis qu'ils me baisaient, leurs caresses diminuèrent, se firent moins intenses. La sensation de chaleur et de pression se dissipa. Les verges qui me tringlaient avaient disparu, tout comme leurs mains. Je ne les entendais plus, notre connexion se délita, j'étais à nouveau seule dans ma tête.

Seule. Comme d'habitude.

Mais je savais maintenant ce qui me manquait, ce sentiment de vide me frappa encore plus violemment que d'ordinaire, sachant ce que j'avais éprouvé il y a quelques instants seulement.

“Non.” Je protestais faiblement, j'avais la gorge sèche mais tenais à lui faire part de mon mécontentement. Je voulais y retourner. Je voulais qu'on me possède. J'en avais besoin. De débauche. D'amour.

“Mlle Roberts, le test est terminé.”

Cette voix. Bon sang, je connaissais cette voix mais je n'avais pas envie de revenir. Je voulais rester avec mes amants.

“Mes amants.”

Je détestais entendre cette voix peinée mais ne pouvais m'empêcher de protester. Personne ne m'avait jamais touchée de la sorte, j'étais à lui, à eux, j'étais le centre de leur monde.

“Chaque chose en son temps, Mlle Roberts.”

Ce ton péremptoire me ramena brusquement à la réalité, je reconnaissais la froideur du fameux fauteuil de recrutement. J'avais l'impression d'être chez le dentiste, un mal nécessaire, mais il ne s'agissait pas là du fauteuil traditionnel. J'étais attachée, mes poignets, mes chevilles et ma taille étaient sanglés dans des menottes capitonnés comme un dangereux criminel.

Les femmes qui prenaient place sur ce fauteuil *étaient* parfois des criminelles. Ce n'était pas mon cas, j'étais volontaire. Je n'avais plus aucune attache sur ce vulgaire caillou répondant au nom de « Terre ». J'avais chopé mon ex-fiancé au lit avec ma colocataire, je l'avais fichu dehors et avais accepté ce nouveau poste à l'observatoire sur la grande île d'Hawaii, j'imaginais qu'avoir la tête dans les étoiles m'aiderait à oublier ce loser que j'avais failli épouser.

Ces petites lumières clignotantes me le rappelaient. J'avais toujours contemplé les étoiles, aussi longtemps que je me souviens, cette obsession ne m'avait jamais quittée, même après

avoir terminé mon master et m'être lancée dans l'astronomie. J'avais reçu mon premier télescope pour mes quinze ans, rien ne laissait supposer qu'on pourrait un jour aller *dans l'espace*. Les voyages spatiaux n'existaient pas. Les extraterrestres non plus. Rien. Nous étions seuls dans l'univers.

Et maintenant ? Les humains étaient désormais tous au courant. La Terre faisait partie des trois cents planètes protégées par la Flotte de la Coalition Interstellaire. Sans la Coalition, la Terre tomberait aux mains de la Ruche, une putain de sale race hyper flippante de cyborgs issus de la biosynthèse, se nourrissant de nouvelles races et de nouvelles planètes pour assouvir leur soif de croissance, de nouveaux territoires, de conquête.

Ils me faisaient penser aux Borgs de *Star Trek*, mais je préférais me taire. On était tous dans le même cas. La moitié de la population était persuadée que tout ce truc n'était qu'un canular et un complot destinés à convaincre l'espèce humaine d'envoyer des cobayes pour approvisionner les extraterrestres et leurs étranges programmes de reproduction, ou sacrifier des soldats qui périraient forcément en missions suicide.

Je n'adhérais pas aux sites prônant la théorie du complot. Sûrement parce que ma mère était ingénieur à la NASA et savait de quoi il retournait, mais également parce qu'une poignée de guerriers parvenait à rentrer après leurs deux années de service. Je m'étais fait un devoir de rester en contact, de lire leurs rapports, de leur rendre visite autant que possible, tant qu'ils auraient envie de me raconter leur histoire. Je voulais en savoir plus sur les autres mondes. Quels animaux peuplaient ces planètes inconnues ? Quelles sortes de plantes y poussaient, quelle était la nature du sol ? A quoi ressemblaient les extraterrestres qui peuplaient ces mondes ? Que mangeaient-ils ? Quelles étaient leurs coutumes ? Je voulais tout savoir.

Ils n'avaient que le mot « guerre » à la bouche, souffraient d'un important stress post-traumatique. Ce qu'ils avaient vu là-haut était l'horreur absolue. Ceux ayant bien *voulu* discuter avec moi—j'avais dû montrer patte blanche, leur prouver que j'avais bien obtenu mon diplôme universitaire pour les convaincre que je n'avais rien d'une tarée —ne parlaient que des combats et de l'ennemi.

Je voulais tout savoir, même si la ruche était terrifiante, je voulais savoir comment les autres races de la Coalition *vivaient*, pas uniquement comment elles mourraient. La guerre c'était la guerre. Ça faisait chier. Mais où se cachaient tous ces guerriers extraterrestres qui se battaient pour nous protéger ?

Je le découvrirais bientôt, si le test avait fonctionné. Je l'espérais de tout cœur. J'étais loin d'être petite, mon ex se faisait un plaisir de me le faire remarquer à tout bout de champ. J'étais aussi grande qu'un homme et oui je l'avoue—pas franchement mince mais j'adorais mon corps, mon joli ventre, mes seins format XXL. Les filles maigres n'avaient pas ce qu'il fallait là où il fallait, je les battais à plates coutures. J'avais des seins. Des fesses. Une vraie bombe. Je n'avais pas envie de rentrer chez moi, de retourner au travail, de reprendre une vie *normale*. Je ne serais plus jamais la même après ça. Après *eux*. Les deux mecs de mon rêve. Ce n'étaient pas mes mecs mais tout de même. Waouh.

J'étais accro, j'avais besoin de deux amants, deux bites, des mots crus, quatre mains, de la baise pure et dure. Des tonnes de sperme pour me faire —

Merde.

“Mlle Roberts ? Vous m'entendez ?”

La femme penchée sur moi s'impatientait, non pas par méchanceté, par souci ... d'efficacité. Je voulais m'attarder dans ce lieu magique, pilonnée par deux grosses bites bien dures et plus d'amour que je n'en avais jamais reçu de toute ma ...

“Erica, dois-je appeler un médecin ?”

Merde.

“Non. Tout va bien.”

J'ouvris et clignai des yeux, puis m'acclimatai à la salle de recrutement. J'étais en sueur, cet orgasme n'était donc qu'un rêve, ma peau était chaude, mes tétons, dressés, mon cœur battait la chamade.

Un simple rêve sexuel ?

Non, je ne risquais pas d'oublier la promesse de ces guerriers à leur femme. Orgasme. Sperme. Bébé.

Sur Terre, je ne trouvais jamais d'homme susceptible de coucher avec moi. Ceux qui n'étaient pas rebutés par ma taille me cassaient les ...

“Erica, vous êtes sûre que vous vous sentez bien ?” demanda la Gardienne Egara en se plantant devant moi. “Vous mettez plus de temps que la normale à récupérer de la *phase de test*.”

La *phase de test* ? C'était le terme usité pour des orgasmes intenses ?

“Excusez-moi, je n'avais pas envie que ça s'arrête, ça commençait à être bon.” Ouh la menteuse.

“C'est tout à fait compréhensible, le taux de compatibilité est exceptionnel. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent.”

*Dieu merci*. Je pouvais dire au revoir à mon ancienne vie. Tant mieux puisque j'avais vendu toutes mes affaires et ma colocataire avait loué ma chambre pour le double du loyer que je payais. Aucune chance qu'elle veuille encore de moi.

“On a trouvé le mari de mes rêves ?” Mes bras et jambes tremblotaient, il fallait dire que cette blouse d'hôpital n'était pas l'idéal pour tenir chaud. *J'étais* en Floride, mais l'air conditionné tournait à plein régime et les créatures à sang chaud comme moi ont besoin de grosses couvertures pour survivre, même si j'avais passé les dernières années à Hawaï.

“Oh, oui. Vous partez sur Prillon Prime.” Elle esquissa un petit sourire triste. “C'est ma planète préférée.”

“Vous y êtes déjà allée ?”

Putain. Cette femme était déjà allée dans l'espace ?

“Oui. J'avais épousé deux guerriers Prillon. Il y a des années.”

Années ? Elle n'avait pas l'air si vieille que ça, la trentaine, à peu près mon âge. Ses cheveux noirs relevés en chignon strict exaltaient la finesse de ses traits. L'uniforme gris anthracite du programme des Epouses Interstellaires ne la mettait pas en valeur mais après tout, elle n'était pas là pour passer la soirée au bar avec ses copines. Avant de passer le test, je m'étais demandée si elle était mariée, si elle avait quelqu'un. J'avais envie de lui poser la question au sujet de ses maris mais je n'osais pas. Elle était là, sans eux, j'avais le pressentiment que la réponse ne serait pas forcément agréable à entendre.

“Pourquoi deux amants, au fait ?”

Ils étaient deux dans mon rêve mais je voulais une explication. Elle venait de confirmer elle-même la présence de deux partenaires.

“Les hommes de Prillon Prime sont des guerriers, ils combattent en général sur le front et emmènent leurs femmes sur le cuirassé, ils y sont très attachés. Les guerriers passent la majeure partie de leur vie dans l'espace et se marient toujours par deux, au cas où l'un d'eux périrait au combat. Le survivant peut choisir un second partenaire si sa femme est d'accord, ou prendre sa retraite et s'installer sur Prillon Prime en famille. Dans tous les cas, un des deux partenaires reste à bord pour veiller sur sa femme et ses enfants.”

“Ce qui explique les deux hommes du rêve.”

Son clin d'œil me fit rougir.

“Fabuleux, n'est-ce pas ?”

Le mot était faible, j'étais rouge comme une tomate. “C'était agréable, mais deux mecs ?”

Ma grand-mère se retournerait dans sa tombe et réciterait son *Je vous salue Marie* si elle savait. J'irais en enfer. Aller. Simple. Pour. L'enfer.

Ou Prillon Prime.

“Ça n'a pas l'air de plus vous exciter que ça.” Le logo du Programme des Epouses Interstellaires était représenté sur son uniforme, histoire que je sache où j'étais. Je tirai sur mes sangles, bien qu'attachée au fauteuil.

J'étais perplexe.

“Deux partenaires ? Je ... je n'y avais jamais songé. Je savais que ça existait, il paraît que sur Viken certaines femmes ont trois maris.”

“Trois partenaires. Ce ne sont pas des humains, Mlle Roberts mais c'est exact.” Elle arborait un grand sourire mais baissa le nez sur sa tablette afin de cacher sa réaction devant mon commentaire. “Trois. Je vous laisse imaginer.”

Dieu du ciel, *j'imaginai* sans problème. Mauvais plan. Inutile qu'elle me demande si j'avais toute ma tête parce que je l'ignorais. J'avais l'impression que mon vagin menait la danse, sans oublier mon sexe mouillé qui trempait ma blouse sous mes fesses. Ou les petites décharges d'électricité que je sentais dans ma chatte et mon cul à intervalles réguliers.

“J'aurais quelques questions à vous poser avant de procéder au recrutement définitif.”

“Allez-y.”

“Je dois m'assurer que vous connaissez vos droits, Mlle Roberts. Notre conversation sera enregistrée.”

Elle me dévisageait avec impatience, les yeux grands ouverts, comme si elle m'encourageait à poursuivre.

“Je comprends.”

“Excellent. Mlle Roberts, vous avez le droit, en tant qu'Epouse Interstellaire, de choisir une planète, nous choisirons un partenaire originaire de cette planète en nous basant sur votre test de compatibilité. Vous pouvez refuser ce choix ou accepter les résultats du test de compatibilité psychologique. Si vous choisissez cette option, vous serez envoyée sur la planète la plus en adéquation avec votre profil psychologique. Je vous recommande vivement d'opter pour cette deuxième solution si vous voulez rencontrer l'homme idéal, et suivre ainsi les recommandations des tests de compatibilité. Nous formons des couples depuis des centaines d'années.”

“Ok.”

Comme je me taisais, elle poursuivit.

“Etes-vous mariée ?”

“Non.”

“Avez-vous des enfants, même adoptés ?”

“Non.”

Encore fallait-il trouver la bonne personne, pour avoir des enfants ...

“Veuillez décliner votre identité, je vous prie.”

“Erica Elaine Roberts.”

“Bien. Parfait.” Ses doigts voletaient sur sa tablette, comme si elle cochait les cases lors d'un examen. Les extraterrestres affectionnaient apparemment la paperasse et se conformaient à de nombreuses règles. “J'ai le plaisir de vous annoncer, Mlle Roberts, que le système vous a trouvé

un homme compatible, vous partez sur le Cuirassé Varsten faire sa connaissance, ainsi que celle de son bras-droit, je présume. En tant qu'épouse, vous ne retournerez plus jamais sur Terre, vos déplacements seront régis et contrôlés selon les lois et règles en vigueur sur votre nouvelle planète. Vous renoncez à votre statut de Terrienne et devenez citoyenne officielle de votre nouvelle planète.”

Putain de merde, *j'étais* officiellement une extraterrestre ?

Je regardais mon corps, ce corps doux tout en rondeurs que personne n'aimait, pourquoi pas après tout ? Je me sentais déjà comme une extraterrestre la majeure partie du temps.

“Je comprends.”

Le mur derrière moi se para d'une jolie couleur bleue, la lumière éclairait le visage de la Gardienne d'un halo fantomatique, elle souriait :

“Vous avez trente jours pour décider si le candidat vous convient. Si votre partenaire ne vous accorde pas satisfaction au bout d'un mois, on vous en attribuera un autre originaire d'une autre planète, sur laquelle vous serez transférée. Vous avez trente jours pour accepter ou refuser le candidat, jusqu'à ce que vous trouviez chaussure à votre pied.”

S'ils ressemblaient aux hommes de mon rêve, je n'aurais nullement besoin d'échanger ceux qu'on m'avait attribués pour en choisir de nouveaux. Je serais *comblée*. Je trépignais d'impatience.

“Ok.” Je n'avais que ce mot à la bouche.

La Gardienne Egara fit pivoter mon fauteuil, qui coulissa dans une large ouverture aménagée dans le mur. Je glissai avec le fauteuil comme sur des rails, directement dans l'alcôve placée dans le mur opposé.

Des rais de couleur bleue nimbaient la pièce d'une lueur bleutée. Mon fauteuil s'arrêta net et un bras robotisé muni d'une grosse aiguille s'approcha silencieusement de mon cou. Je fis la grimace alors que quelque chose s'enfonçait dans ma peau.

Ok. Le NP, il s'agissait du neuro-processeur, je l'avais lu dans le manuel. Une sorte de traducteur universel qui m'aiderait à communiquer avec mes partenaires, afin que je leur fasse part de mes désirs, de l'endroit où j'aurais envie qu'il me touche.

Inutile de les supplier s'ils ne me comprenaient pas.

Je devrais peut-être m'en faire placer deux.

“L'implant de traduction sera opérationnel dans combien de temps ?” Je parlais fort, la Gardienne Egara étant dans la pièce d'à côté.

“Vous risquez d'avoir la migraine, le transport sera long. Le neuro- processeur sera totalement opérationnel avant votre arrivée à destination.”

Génial. J'allais faire la connaissance d'extraterrestres sexy. Ils tomberaient fous amoureux de moi et m'épouseraient. C'était du tout cuit.

A moins que les grandes et belles Terriennes ne soient pas leur tasse de thé. Ou les femmes intelligentes. Qui avaient du répondant. Grandes et qui détestaient passer pour des potiches.

J'étais mal barrée.

La piqûre me procura une sensation de léthargie bienfaisante, mon corps était tout ramolli. L'injection contenait autre chose qu'une simple puce informatique extraterrestre. De la drogue ? De la bonne, alors. J'avais très très sommeil, je me sentais hyper bien. Trop bien pour m'inquiéter de quoi que ce soit tandis que je plongeais dans un bain rempli d'un liquide bleu et chaud. C'était bon, c'était chaud ...

“Détendez-vous, Erica. Vous partez sur une chouette planète.” Elle appuya sur le bouton, sa voix me parvenait, de plus en plus lointaine. “Le processus débutera dans trois ... deux ... un





*Commandant Ronan Wohtar, Service des Renseignements, Secteur 438, Cuirassé Varsten*

“TU NE DEVRAIS PAS y aller, Karter. Les femmes n'ont rien à foutre ici. C'est bien trop dangereux, putain.”

Par tous les dieux, c'était Makaed Karter en personne, mon copain d'enfance, la seule personne de tout l'univers capable de me reconnaître après tant d'années. Il fallait toujours se fier à son instinct. C'était plus qu'un ami, c'était comme un frère pour moi depuis tout jeune.

Je me frottai la nuque pour masquer mon agacement et regardai Karter et son compagnon. Le guerrier Prillon à ses côtés était visiblement son bras droit, vu les insignes de son uniforme.

“Vous auriez dû l'arrêter. C'est votre devoir, Second. Vous devez la protéger. Sortez-la de ce foutu vaisseau. Immédiatement. Je vous envoie votre femme dès son arrivée.”

“Tu es mal placé pour donner des ordres, Ronan.” Le ton impérieux du Commandant Karter n'admettait aucune réplique. “Il est hors de question qu'une femme innocente s'aventure ici, mariée ou pas.”

“Toujours aussi arrogant à ce que je vois.” Je me moquais de lui, sachant pertinemment que son rang l'empêchait de s'abaisser à répondre. Je m'y attendais venant de Makaed Karter. Le fils prodigue. Le guerrier idéal. Le commandant par excellence. Il veillait depuis des années sur une zone de l'espace potentiellement dangereuse contre un ennemi très agressif. J'avais lu les rapports, je connaissais son bataillon. Je savais exactement à qui j'avais affaire.

Putain, je savais bien qu'on n'avait rien à faire ici mais voir un visage familier faisait du bien. Il me connaissait de fond en comble. Je n'étais pas un simple *pion* à la solde des Renseignements, un matricule, un vulgaire inconnu. Je m'étais porté volontaire pour entrer aux Renseignements, je ne l'aurais jamais fait si j'avais su ... à quel point je me sentirais seul, coupé du monde.

Je retournai à mon pupitre de commandes et examinai les données, je cherchais la sonde, le vaisseau de la Ruche, quelque chose, n'importe quoi. Il devait bien y avoir un indice. Une trace. La Ruche nous avait frappé, ça laissait forcément des traces.

“Pourquoi m'avoir fait croire à ta mort, Ronan ? Tu étais comme un frère pour moi.”

Sa voix était atone mais je sentais poindre la douleur. Je connaissais le guerrier en face de

moi par cœur. Que pouvais-je lui dire ? Je t'ai menti parce que j'ai commis une grosse erreur en m'enrôlant dans les Renseignements ?

Non. Ce serait un mensonge. J'aurais fait pareil quoiqu'il arrive. La Coalition Interstellaire avait fait d'énormes progrès dans la guerre contre la Ruche grâce aux Renseignements. Ça valait tous les sacrifices, le lourd tribut que j'avais payé. Je me l'étais répété un nombre incalculable de fois. Je ne voulais pas cesser d'y croire parce que nous venions de perdre un autre cuirassé, un valeureux commandant, je ne parvenais toujours pas à comprendre quelle putain d'arme ils avaient utilisé contre nous. Deux pas en avant, un pas de géant en arrière.

“J'ai fait mon taf, comme toi.”

Il grommela, se détourna et s'éloigna, vraisemblablement pour aller accueillir sa jeune épouse.

Je le vis s'éloigner l'estomac noué, j'étais très partagé. Rester. Le suivre. Le laisser en plan. Epouser cette femme et lui demander d'être son binôme.

Ce n'était pas simple. Toute décision impliquait une confrontation, que ce soit avec Karter, les Renseignements ou moi-même.

Il y a quelques mois de ça, mes supérieurs directs du service des Renseignements arboraient tous un grand sourire, se félicitaient et se donnaient des tapes dans le dos. Ils avaient capturé leur premier Nexus, non pas grâce à un membre des Renseignements ou grâce au commandant de la Flotte, mais grâce à une cyborg humaine envoyée dans la Colonie et son nouveau partenaire, une brute qui ne faisait en théorie même pas partie de la Coalition, un Forsian originaire de Rogue 5, un connard grand comme un Atlan, deux fois plus méchant.

La façon dont ces deux-là avaient réussi à capturer le Nexus était toujours sujet à controverse. La femme et son partenaire avaient disparu après avoir volé un vaisseau, laissant derrière eux un groupe de soldats de la Ruche morts, une unité d'intégration de la Ruche kaput et le cadavre d'un Nexus pourrissant dans une grotte située non loin de la Colonie numéro 3.

Grâce à la dissection du Nexus, nous avons approfondi nos connaissances quant à leur biologie propre. Avant ça, un autre Nexus avait été tué, toujours par une humaine, le Capitaine Megan Simmons et son mari, Nyko, un Atlan foncièrement mauvais, au comportement détestable. La Ruche avait récupéré ses victimes avant même que les Renseignements n'apprennent que le Capitaine avait réussi à se procurer le neurotransmetteur logé dans la moelle épinière du Nexus sur Latiri 4.

Le casque du Nexus, ainsi que le neurotransmetteur dégoûtant semblable à une larve—toujours vivant, en quête d'un nouveau cerveau—étaient bien à l'abri dans la glace dans la chambre forte du quartier général des Renseignements. Le Docteur Helion et les scientifiques des Renseignements avaient œuvré sans relâche, pour un maigre résultat, afin d'essayer de comprendre la physiologie de la Ruche.

On aurait dit que le Nexus et le reste de la Ruche contre lesquels nous nous étions battus étaient complètement différents. Les soldats de la Ruche n'étaient que des enveloppes biologiques, des corps provenant de planètes conquises par la Ruche, contaminés par leur technologie de synthèse.

Les Nexus étaient une espèce différente à part entière, nous n'avions jamais vu rien de tel.

Le cadavre de la Colonie n'avait pas livré tous ses secrets.

Il ne manquait plus que ça.

Deux groupements tactiques détruits en moins d'une semaine. A ce rythme, la Ruche aurait seulement besoin de quelques semaines pour faire main basse sur toute la Flotte de la Coalition.

Les Renseignements étaient à la recherche du Forsian et de sa femme. Ils étaient les seuls

guerriers, à notre connaissance, à avoir réussi à traquer et tuer un Nexus. Ils détenaient des réponses mais s'étaient évanouis dans la nature, le Gouverneur Maxime de la Base 3 prétendait n'être au courant de rien. Ce Prillon avait épousé une humaine aussi discrète que ses deux partenaires.

J'avais déjà rencontré des Terriennes, le Capitaine Megan Simmons en faisait partie. Elles étaient inflexibles et secrètes. Si le Gouverneur Maxime affirmait ne pas savoir que cette humaine —désormais une cyborg—avait pris en chasse le Nexus, je le croyais.

Ces femmes étaient têtues comme des mules. Elle mériterait une bonne rouste et une bonne partie de jambes en l'air. Mais il faudrait d'abord que je passe sur le corps du monstre Forsian qui avait jeté son dévolu sur elle.

C'était tout bonnement impossible, même si les Renseignements savaient où ils se trouvaient.

La perspective était alléchante. Les humaines étaient douces et voluptueuses, avaient souvent des lèvres pulpeuses. Tout ce que j'appréciais chez une femme, c'est ce que je regardais en premier quand j'en croisais une.

Je me demandais si la femme de Karter aurait la peau douce et foncée comme Megan, ou marron clair, comme celle du Commandant des Renseignements Chloé Phan ? Elle serait peut-être blonde à la peau claire comme Kira, la femme que j'avais rencontrée à la Colonie, elle avait épousé le Seigneur de Guerre Anghar, ou brune à la peau laiteuse comme Rachel, la femme du Gouverneur Maxime.

J'avais passé plusieurs semaines sur la Colonie, mon admiration pour les Terriennes tournait à l'obsession. Je voulais ma Terrienne.

Nous étions focalisés depuis des mois sur l'intérêt que manifestait la Ruche envers la Colonie, jusqu'à la destruction de l'Hyrad et du Varsten. La Ruche disposait d'une nouvelle arme qui changeait la donne, pouvant lui permettre de gagner la guerre et anéantir l'intégralité de la Coalition Interstellaire.

J'avais pour mission de trouver de quoi il s'agissait, de comprendre son fonctionnement afin d'y mettre un terme. Tout ce que j'avais réussi à faire pour le moment, c'était de faire massacrer de valeureux guerriers.

Je devais récupérer cette sonde à tout prix. Je priais tous les dieux pour que ses données renferment des informations valables qu'on pourrait utiliser pour contrer ou détruire leur nouvelle arme.

Sinon, on serait condamnés. Tout comme mon meilleur ami et sa jeune épouse.

C'était inacceptable. Sa femme arriverait de Terre sous peu, j'étais bien décidé à faire le maximum pour les protéger. Elle serait forcément douce, toute en courbes, sarcastique et docile. L'alter ego parfait de Makaed Karter.

Je serais son second, tel était le serment fait voilà des années en arrière, nous n'avions pas vingt ans, on courait dans les couloirs du cuirassé, on jouait à la guerre. Karter et moi étions plus proches que des frères. Nous avons hâte d'intégrer l'Académie de la Coalition afin de leur prouver notre fougue. Très jeunes et inexpérimentés, nous étions excellents et avons vite gravi les échelons du pouvoir, accédant ainsi au commandement.

Karter se retrouvait à diriger tout un bataillon, il était connu, *très* réputé au sein de la Coalition, tristement célèbre. Et puis y avait moi, son meilleur ami. J'avais été promu capitaine, fait un bref séjour au service des Renseignements, pour finir commandant, il n'y avait aucun retour en arrière possible.

Mes supérieurs m'avait fait passer pour mort et avait effacé mon dossier au cas où la Ruche me tomberait dessus. J'étais bien vivant, mais pour la Coalition, j'étais mort au combat voilà cinq

ans. La Ruche était partie pour une destination inconnue avec mon cadavre. C'était plausible, tel était le sort de la plupart des combattants perdus sur Latiri 4, s'ils n'avaient pas eu la chance d'être récupérés par l'un des nôtres.

Personne ne doutait de ma mort, je ne manquais à personne. Telle était le fond de ma pensée. Je n'existais plus. Je pouvais me fondre dans la masse, devenir un autre, selon les desiderata de mes supérieurs, mission après mission. Ils n'auraient pas à se soucier qu'il m'arrive quoi que ce soit puisque j'étais déjà mort. Inutile de prendre des vessies pour des lanternes, je n'étais pas irremplaçable mais jamais une certaine *valeur*, point barre.

Putain. Revoir Karter me renvoyait cinq années en pleine figure. J'existais de nouveau, on me connaissait, il savait tout de moi. Moi qui croyais m'en fiche, revoir mon ami me donnait envie ... de renouer, de rattraper le temps perdu. J'avais un but, il venait de découvrir qu'on lui avait trouvé une femme, elle arriverait d'une minute à l'autre sur cette épave. C'était bien plus excitant que ce combat sans fin contre l'ennemi.

Jadis, j'avais fait le serment de devenir son second. J'étais sérieux alors, c'était toujours le cas. Le hasard avait voulu que je me retrouve sur le même vaisseau que Karter, au bon moment. Le destin avait voulu que je sois son second, que je protège notre future femme, je tenais à assumer mes responsabilités.

Je comptais bien m'y atteler, je ne permettrais pas à Kaed Karter de refuser ce qui m'appartenait. Notre femme, notre épouse. Il avait bien besoin qu'on lui mette du plomb dans le crâne, j'assumerais mes responsabilités. Sans faillir.

Je me levai, m'éloignai du pupitre de commandes et me dirigeai vers la salle de transport. J'y entrai dans un but bien précis. Les blessés s'alignaient, attendant leur tour pour être envoyés sur un vaisseau en bon état disposant d'une équipe médicale et de caissons ReGen.

Karter se retourna en m'entendant entrer et me rejoignit en contournant les blessés qui jonchaient le sol.

“Je te croyais parti récupérer les données de la sonde pour ensuite filer directement au service des Renseignements.”

Je secouai la tête et serrai les poings en voyant un combattant blessé transporté sur une civière, puis disparaître de ma vue. Les vibrations du transport ébranlèrent mes pieds, j'avais tellement l'habitude de l'électricité statique que je n'avais plus la chair de poule.

“J'attends notre femme,” répondis-je simplement.

Karter écarquilla ses yeux bruns et planta ses mains sur ses hanches. On ne n'était pas vus depuis cinq ans mais je le connaissais bien, je n'avais pas oublié son regard intense.

“*Notre femme ?*”

“Tu m'avais demandé d'être ton second et j'avais accepté, Kaed. On a prêté serment, tu ne t'en souviens pas ?”

“Ça date d'avant ta mort.”

Je marquai une pause.

“Tu as choisi un autre second ?” demandai-je. Une étrange sensation de ... douleur m'étreignit la poitrine.

“Va te faire foutre, Ronan.”

Je le savais. Même mort, il était bien trop borné pour rompre notre serment.

“Je suis ton second, Commandant. Ton bras droit minable t'a autorisé à monter sur ce vaisseau, tu as visiblement besoin de moi pour protéger notre femme.”

“Ce n'est pas ma femme. J'ai fait le test voilà des années. Je n'ai pas de temps à consacrer à une femme. Ma vie ne s'y prête pas, putain, regarde autour de toi ! Ce vaisseau tombe en

morceaux, il risque d'être détruit au moindre impact de météore, atomisé par une arme inconnue de la Ruche." Il indiqua les hommes autour de nous, blessés, preuve des dégâts provoqués par la Ruche. "Elle arrive *ici*. Pourquoi le Programme des Epouses enverrait une innocente *Terrienne* pour m'épouser ? Ma vie se résume à ça."

Ses paroles sonnaient juste. Il commandait un bataillon, c'était quelqu'un d'important. Un homme valeureux, toujours au cœur du danger.

"On ne restera pas sur ce vaisseau, elle sera en sécurité à bord du Karter."

"Ah bon ? Varsten est mort et il savait que cette ... arme était dirigée droit sur nous. Tu as dit que la force opérationnelle Hyrad a été décimée la semaine dernière. *En totalité*. J'ai des milliers de mourants sur les bras et une bonne femme se pointe au beau milieu de tout ça."

"On la protégera."

Il fit mine de sourire mais le cœur n'y était pas.

"Toi ? Son second partenaire ? T'es qu'un membre des Renseignements invisible, tu n'existes même plus. Comment pourrais-tu être mon second ; comment la protégeras-tu si tu n'es pas là, si tu n'es qu'un fantôme ? Un homme mort ?"

J'empoignai ma bite.

"Je t'assure que je suis bel et bien vivant. Je suis un commandant aussi gradé que toi Kaed. Elle n'en doutera pas une seule seconde lorsque nous la posséderons."

"Nous représentons un danger pour elle."

Il avait heureusement employé le terme *nous*.

"Nous ignorons la raison de sa venue. Pourquoi elle souhaite se marier. Fuit-elle un danger sur Terre ? Un homme l'a maltraitée ? A-t-elle besoin de protection masculine ? T'auras pas grand-chose à lui offrir si c'est toi qu'elle épouse."

Il secoua lentement la tête et laissa retomber ses mains d'un air dépité. Le vrombissement du transport reprit, je levais les yeux tandis qu'un énième combattant blessé disparaissait. Il se retrouverait en une fraction de seconde entre les mains expertes de l'équipe médicale du Cuirassé Karter.

"Nous ne sommes pas en sécurité. Nous représentons une menace pour elle. Quand tu seras en mission, elle n'aura pas deux partenaires pour la combler, la protéger. Comment pourrais-tu être son second si tu n'es là pour la protéger s'il m'arrivait quelque chose ? Et ça arrivera forcément, ce n'est qu'une question de temps."

J'avancai, posai ma main sur son épaule et regardai mon ami sans broncher.

"Elle arrive. Elle est à toi. Tu régleras ce problème comme les autres."

Il recula.

"Exactement. Il s'agit effectivement d'un problème. Quelle femme voudrait être comparée à un *problème* ?"

"Commandant," appela le technicien chargé du transport. "Votre femme est la prochaine. Nous avons stoppé l'acheminement des blessés en vue de son arrivée."

Kaed m'adressa un regard averti. Une femme compliquait tout. Retardait l'aide nécessaire aux blessés. Elle n'y était pour rien. Elle ne décidait pas de la date de son transport depuis la Terre. Le Programme des Epouses Interstellaires gérait l'envoi des épouses.

"Je veux me marier, j'ai juré d'être ton second et je ne reviendrai pas sur ma décision. Nous ne nous sommes pas vus depuis cinq ans mais j'ai le sens de l'honneur. Toi aussi d'ailleurs."

La vibration reprit. Cette fois-ci, nous nous retournâmes en direction de la plateforme. Elle était vide mais *elle* apparut sous nos yeux. Allongée sur la surface métallique, tel un blessé, sauf qu'il n'y avait pas de sang. Elle gisait inconsciente.

Elle était comme dans mes rêves, douce, toute en courbes et totalement nue.

Karter se raidit à vue d'œil, il gonfla la poitrine, son regard se rembrunit. Il rejoignit la plateforme en deux enjambées, je lui emboîtai le pas.

Kaed contemplait notre femme, aussi ébahi que moi. Elle était très grande, plus grande que le Commandant Phan. Le Commandant des Renseignements était petite et musclée, robuste avec des cheveux presque noirs.

Ce n'était pas le cas de notre femme, grande, avec des cheveux blonds bouclés, elle avait des courbes voluptueuses. Une grosse poitrine aux mamelons roses, des fesses pleines et rondes, des cuisses douces. Je m'imaginai en train d'éjaculer dans son vagin et de voir son ventre tout doux porter mon enfant. Elle était pulpeuse, douce, parfaite.

Mon sexe palpitait et s'agitait douloureusement dans mon pantalon.

Karter était figé sur place, ses mains sombres contrastaient sur sa peau claire lorsqu'il la prit dans ses bras.

“Commandant, nous devons libérer la plateforme.”

Le technicien chargé du transport parlait doucement mais d'un ton nettement réprobateur. Nous restions plantés là à la regarder, à perdre du temps, nous retardions le transport des blessés.

“Ma femme,” murmura Karter en la prenant dans ses bras et en descendant les escaliers, à l'écart de la file des blessés.

“Notre femme,” ajoutai-je en caressant ses cheveux soyeux sur son visage endormi.

Je n'étais plus mort, j'étais marié, j'étais son second partenaire Prillon. J'avais une femme, j'étais bien vivant, j'avais une nouvelle mission.

Elle.



*E*rica

“*C'EST MA FEMME.*”

J'entendais une grosse voix, j'avais l'impression de revivre le rêve du test, je flottais, assoupie ... je planais. J'étais allongée, non plus dans le fauteuil du dentiste du centre de recrutement, mais sur un lit dur et froid, vraisemblablement par terre.

“Notre femme.” Une voix différente, aussi bougonne que la première.

De larges mains me soulevèrent et m'installèrent en position semi-assise.

Je ne voyais rien— toujours à moitié endormie —mais j'entendais tout. Toute une palette de sons me parvenait. Les deux hommes n'étaient pas seuls, j'entendais d'autres voix plus lointaines. Distinctes, dans l'urgence. Des chocs métalliques semblables à un marteau fracassant une voiture. Des souffles d'air similaires au freinage d'un camion.

On me fit revêtir un vêtement doux. Chaud, dont l'odeur ... m'était inconnue, une odeur étrange, excitante. J'inspirai profondément et clignai des yeux, je vis des éclairs lumineux, de la couleur.

Je clignai à nouveaux des yeux. Des mains s'affairaient sur moi, prenaient les miennes, on me fit enfiler une chemise noire. Des mains hâlées, aux veines et tendons saillants, grandes comme des assiettes.

“Commandant, la prochaine vague de transport a été validée. Descendez de la plateforme de transport s'il vous plaît.”

On me mit facilement sur pieds—trop facilement pour une femme de mon gabarit—je fis quelques pas et butai contre quelqu'un.

Je levai la tête, clignai à nouveau des yeux. Un homme—non, pas un homme, un extraterrestre—s'agenouillait devant moi. Je dus pencher la tête en arrière pour voir son visage. Je ne m'étais pas rendue compte que j'avais quitté la Terre mais je le compris en le voyant.

Je n'étais plus sur Terre. Il me dévisageait intensément, me regardait sous toutes les coutures, son regard était intense, concentré, aiguisé.

Ses yeux chocolat arboraient la même couleur que ses cheveux. Il était admirablement

bronzé, comme s'il vivait en Floride et travaillait à l'extérieur. On aurait dit un Terrien ... en plus grand. Bien plus grand, format XL. Il était agenouillé devant moi, j'ignorais sa taille mais il était large d'épaules, il passerait difficilement la porte. Ses muscles saillaient sous sa chemise noire. Il était ... hyper canon. Oh mon dieu, sublissime. Il me dévisageait.

“Tu te sens bien, ma chérie ?”

Sa voix était rocailleuse, grave, envoûtante. Il me dévisageait en restant silencieux et je compris qu'il attendait. Il faisait preuve de patience mais une certaine tension émanait de tout son être. La colère, la frustration et d'autres sentiments qui m'échappaient.

“Oui, je vais bien.” Je baissai les yeux, je portais une chemise noire similaire à la sienne qui avait connu des jours meilleurs. Elle était déchirée ... oh mon Dieu, et visiblement maculée de sang ... c'était toujours mieux qu'être nue devant de parfaits étrangers.

L'étreinte se resserra, il caressait mes bras, mes épaules, ma nuque et retour. J'étais assise sur des genoux, pas *les siens*, j'étais blottie contre un corps tout chaud. Mon épaule se pressait contre sa poitrine musclée—je sentais son cœur battre—plus bas, ma hanche s'appuyait contre sa ... oh putain.

Sa verge ? C'était une vraie trompe, pas une bite. Epaisse, longue, en érection.

“Tu as fait un long voyage,” murmurait la voix à mon oreille. Oh, quelle voix grave et suave. “Pas de migraine ni de nausée ...”

Je tournai la tête et le regardai. Waouh. Deux beaux gosses. Un dieu du surf ... des cheveux blonds en bataille avec des mèches plus claires, comme s'il passait sa vie sur l'eau en plein soleil. Sa peau était de la même couleur que l'autre, avec des yeux ... caramel.

D'après la Gardienne Egara j'avais été envoyée sur Prillon Prime, ces deux hommes étaient par conséquent des Prillons. Ils étaient deux, comme dans mon rêve. Elle avait dit texto :

“Vous partez sur une chouette planète.”

Je la croyais. Je comprenais pourquoi, d'après elle, je serais forcément contente. Pourquoi la femme dans le rêve était au paradis, en sandwich entre ces deux hommes hyper sexy.

Il attendait également une réponse de ma part. Je remuais la tête. Aucune douleur, pas de nausée. *J'avais* un peu sommeil mais je n'avais pas envie de fermer les yeux ou dormir. Je pourrais passer ma journée à les regarder. “Non, je me sens bien.”

Je me trouvais peut-être sur une autre planète mais j'avais l'impression d'avoir parlé à la Gardienne Egara y'a dix minutes à peine, elle m'informait alors que le test était réussi. Le même laps de temps que durant le rêve, depuis que j'avais joui. violemment. J'étais encore tout alanguie et comblée, mon sexe était encore endolori, comme si le rêve était réel. Mes tétons pointaient sous la chemise qu'on m'avait prêtée, mon excitation était toujours à son comble.

Je ne me sentais pas mal à l'aise. J'étais excitée mais je ne comptais pas le leur dire.

“Nous devons quitter ce vaisseau sur le champ.”

J'étais assise sur les genoux de celui qui parlait, sa voix grave résonnait dans mon corps et filait droit dans mon vagin. Je gémissais presque, me mordis la langue et poussais un petit soupir en me blottissant contre lui. Ce guerrier m'appartenait, je le savais. Comme si ses mains caressant ma peau n'étaient pas suffisantes, j'écarquillais les yeux devant sa poitrine nue. Je portais sa chemise, elle sentait son odeur.

J'étais nue en dessous, je sentais l'air frais sous l'épaisse chemise. La blouse d'hôpital que je portais durant le test n'avait bien évidemment pas résisté au transport.

Sa peau bronzée n'était pas due au bronzage, c'était sa couleur naturelle. Ses muscles finement ciselés se dessinaient, ressortaient au moindre mouvement, à la moindre respiration. Son large torse nu était la séduction à l'état pur. J'étais dans un drôle d'état, je ne pensais qu'à une

chose, toucher ses abdos. Je voulais les lécher. Le mordre. Le goûter. Je n'avais jamais vu de muscles pareils. Jamais.

Le guerrier taciturne appuyé contre moi tel un ange déchu serait indubitablement aussi sexy sans sa chemise mais il ne me touchait pas. Bon sang, il me regardait comme un insecte sous cloche, une énigme.

Un problème à résoudre.

“Non, elle reste ici pour le moment. Les blessés d'abord.” Mon guerrier brun n'avait pas l'air content du tout de faire ma connaissance. Ce n'était pas censé mal se passer. Ils auraient dû me voir, me désirer, me posséder. Du sexe torride avec des amants de rêve. Voilà ce à quoi je m'attendais.

Je mis en sourdine l'envie de sexe et d'orgasme qui avaient bercé mon voyage et regardais autour de moi.

Des gémissements de douleur.

Des jurons—grâce au neuro-processeur que la Gardienne Egara avait implanté dans mon crâne, je comprenais tout—dans n'importe quelle langue.

L'odeur de chair brûlée et de sang n'était pas assez forte pour me rendre malade mais l'air ambiant empestait l'herbe roussie, comme après un feu de camp.

C'était quoi ce bintz ? Je me tordis le cou pour regarder mais le guerrier brun changea de position, m'empêchant par la même de voir ce qui se passait derrière moi. De larges épaules super cool ? Oui. Un peu trop larges, pour le coup.

“Des blessés ? Hein ? Qui est blessé ?” demandai-je, tendue. La grosse main de mon partenaire blond reprit ses caresses dans mon dos afin d'apaiser mes tensions.

“Sors la d'ici, Kaed.” Il me caressait mais l'homme qui me touchait était loin d'être tendre. “Immédiatement. Elle ne peut pas rester là.”

“Je viens d'arriver. Pourquoi voulez-vous déjà vous débarrasser de moi ?” leur demandai-je.

“Ce vaisseau n'est pas sûr. Il a subi une attaque de la Ruche.” Il s'appelait Kaed. Je ferais bien mon quatre heures avec ce dieu du sexe, brun et taciturne. *Merci, Gardienne Egara ...*

“Mais vous êtes là,” répliquai-je. “Je suis votre femme. J'irai où vous irez.”

“Non. Certainement pas.”

“Si. C'est comme ça et pas autrement.” Et toc. J'étais prête à le lui écrire en lettres majuscules, comme à l'école primaire, si nécessaire.

La poitrine chaude contre laquelle je m'appuyais lâcha un rire. “Ah, les Terriennes, elle fait sa fougueuse.”

Moi, fougueuse ? Ils n'avaient encore rien vu, j'allais leur montrer ce que « fougueuse » voulait dire. Je n'avais pas traversé la moitié de cette putain de galaxie en quête du *mari idéal* pour qu'on me plante, qu'on me laisse tomber ou qu'on me traite comme une gamine. Qui que soit cet homme magnifique, grognon, sexy et dominateur ... il allait vite comprendre que je n'allais pas *me* laisser marcher sur les pieds.

“Ne pousse pas le bouchon, Ronan. Il est hors de question que ma femme court un quelconque danger,” répondit Kaed.

“Vous me renvoyez ? Je ne sais même pas comment vous vous appelez.” Le message était clair, j'étais observatrice et savais écouter. Je me posais en victime, je voulais avoir confirmation de leurs prénoms. Ronan et Kaed. Kaed et Ronan. Pas trop bizarre, pour deux extraterrestres.

J'ignorais quel type d'information la Gardienne Egara lui avait fourni ... leur avait fourni me concernant, je ne savais rien d'eux hormis qu'ils seraient tous les deux originaires de Prillon Prime. C'était un peu maigre.

“Je suis le Commandant Makaed Karter, du bataillon Karter. Je suis ton mari, ton époux légitime.” Il soupira et regarda derrière moi. “Le guerrier Prillon sur lequel tu es assise est ton second mari, le Commandant Ronan Wohtar.”

Je tournai la tête comme dans un match de tennis, soulagée d'avoir la confirmation qu'ils étaient bien mes partenaires. Deux *commandants* ? Nom de dieu. Je devrais *vraiment* envoyer un mot de remerciements à la Gardienne Egara. Ils étaient sublimes, un peu trop autoritaires peut-être mais ... sublimes.

“Que savez-vous de moi ?” demandai-je.

Le Commandant Karter secoua la tête.

“Rien.”

“Hormis le fait que tu as une marque de naissance sur la fesse droite et que ta chatte est épilée,” murmura Ronan. “Tu peux m'appeler Ronan.”

Je m'agitais devant son ton impérieux, en l'entendant prononcer le mot *chatte*. J'étais taquine, j'avoue, mais quand un homme dominant jouait lui aussi au chat et à la souris ? Bon sang. Je mouillais comme pas deux, j'étais en manque.

Kaed—je ne le voyais pas en tant que Commandant Karter, pas quand il me regardait comme ça—inspira profondément, il se rembrunit, reluqua ma vulve épilée cachée sous l'immense chemise de Ronan, et mes yeux, dans lequel se lisaient un désir évident de lui sauter dessus et de le chevaucher. Il frémit et se détourna.

“On n'est pas là pour parler de sa chatte, Second. Elle est en danger. On doit la faire dégager d'ici séance tenante.” Il se leva, me forçant à relever la tête ... un peu plus, pour le regarder. Il devait mesurer deux mètres dix au bas mot.

“On pourrait lui demander comment elle s'appelle,” répliqua Ronan.

Tous deux me regardèrent.

“Erica.”

Ronan le répéta comme si c'était la première fois qu'il l'entendait mais le visage de Kaed perdit de sa chaleur, devint impassible, glacial. Il était ... commandant d'une armée extraterrestre.

“Commandant Karter,” hasardai-je.

“Je ne suis pas ton commandant,” répliqua-t-il d'un air boudeur, ses traits anguleux étaient pour le moins indéchiffrables. Je parviendrai, peut-être, avec le temps, à décrypter leurs expressions.

Et maintenant ? Ses pensées étaient aussi impénétrables qu'un mur.

Pas étonnant que leurs femmes portent le fameux collier. Une connexion mentale serait la bienvenue.

Mes partenaires étaient tous deux commandants ? J'en savais suffisamment sur la Flotte Interstellaire de la Coalition pour savoir qu'ils incarnaient le haut du panier, qu'ils étaient responsables de tout un secteur de l'espace et de milliers de vies. L'équivalent d'un général sur Terre.

Génial. Tout simplement génial. Je ne savais pas trop que penser. Deux époux c'était top mais deux généraux extraterrestres ? Pas étonnant qu'ils soient toujours à cran.

Ronan se leva et moi avec. Il me donna la main et m'aida à me remettre sur pieds. Ronan était immense, heureusement. Sa chemise m'arrivait aux genoux, j'avais l'impression de porter un manteau. Il posa sa main sur ma taille afin de s'assurer que je ne bascule pas. Le plancher métallique de cette salle étrange me glaçait les pieds.

“Combien de temps prendra le transport de tous les blessés jusqu'au dispensaire ?” demanda-

t-il en se tournant vers un homme debout près d'une longue table. Le guerrier portait la même tenue que Karter, sa main voletait sur la surface plane du pupitre de commandes. Je le regardai en me contorsionnant pour voir derrière la forte carrure de Karter. Deux douzaines de guerriers se tenaient dans la pièce. Des blessés. Des médecins.

Ils m'avaient tous vue nue.

C'était top. Je n'avais rien à cacher. Ma taille me convenait, j'étais grande de partout. Grande. Gros cul. Gros seins. Grosses cuisses. Un petit ventre rond et tout doux. Je n'arrivais jamais à m'habiller, toujours trop grande, trop grosse. TROP. Apprendre à aimer mon corps avait pris du temps, mon attitude depuis ces dernières années était la suivante, « 'si ça te convient pas, dégage ». J'étais arrivée à un moment de ma vie où je ne comptais pas changer pour plaire à qui que ce soit.

Avec ces guerriers, j'avais l'impression d'être une poupée Barbie.

Mon format XXL ne les gênerait peut-être pas.

Deux soldats—la tenue noire leur tenait visiblement lieu d'uniforme—portèrent et allongèrent un autre guerrier sur une surface plane. Le sol vibra sous mes pieds, mes cheveux se dressèrent sur ma tête à cause de l'électricité statique. Le corps avait disparu, les vibrations diminuèrent.

“Waouh. Comme dans, « Téléporte-moi, Scotty » ?”

“Vingt-sept minutes, monsieur,” répondit l'homme devant le pupitre.

Je remarquai que de nombreux blessés jonchaient le sol. Certains étaient mal en point et gémissaient, d'autres étaient inconscients—du moins je l'espérais, pourvu qu'ils ne soient pas morts. On s'occupait d'eux mais le nombre de blessés dépassait la quantité de médecins disponibles. Une porte s'ouvrit sans bruit et un autre guerrier blessé entra en boitillant, soutenu sous les épaules par deux autres guerriers Prillon. Il était encore plus grand que mes partenaires, son visage était étonnamment difforme, en pleine mutation.

“Putain. Le Seigneur de Guerre Braun. Qu'est-ce qu'il foutait à bord du Varsten ? Il avait été envoyé sur la Colonie.” Karter jura et Ronan me serra plus étroitement contre lui devant sa question.

“Il s'est porté volontaire. Il a un implant de la Ruche dans le crâne. On savait que vous auriez refusé de nous prêter le Commandant Chloé Phan. On espérait que Braun aurait été à même de prévoir l'attaque.”

L'explication de Ronan eut le don d'exaspérer le commandant.

“Il est en proie à la fièvre d'accouplement. Putain de Renseignements de merde. Faut toujours qu'ils rajoutent leur grain de sel, hein ?”

Ronan se détourna du regard accusateur de Karter, je concentrai mon attention sur l'homme gigantesque soutenu par deux autres. Son uniforme était déchiqueté au niveau du ventre et des cuisses, du sang giclait de ses bottes à chacun de ses pas.

Le Seigneur de Guerre Braun mesurait soixante centimètres de plus que les deux Prillon qui le soutenaient. Deux mètres soixante, un visage étrangement disproportionné à la mâchoire trop proéminente. J'avais aperçu des guerriers Atlan en train de surveiller le périmètre du Centre de Recrutement des Epouses mais ils ne ressemblaient pas à ça.

“Il a un problème ?” demandai-je.

“Il est en mode bête,” répondit Ronan.

En mode bête ?

“S'il ne reprend pas forme humaine, ce sera de ta faute.”

Le Commandant Karter s'éloigna en pestant, il repassait en mode opérationnel. Ça se voyait,

c'était un général qui avait l'habitude de commander. Quoi que Ronan ait fait, Karter l'accusait des blessures de ce Seigneur de Guerre, d'être en *mode bête*.

“Que s'est-il passé ? Les secouristes ont besoin d'aide ?”

“Ce vaisseau a été attaqué par la Ruche. La moitié de ses occupants sont morts mais il y a des survivants. On les achemine sur d'autres vaisseaux, ils seront sauvés grâce aux caissons ReGen.”

“Des caissons ReGen ?”

“Curieux, n'est-ce pas ?” Ronan esquissa l'ombre d'un sourire. “Des caissons de ReGénération. Ils guérissent presque n'importe quelle blessure, du moment que le guerrier blessé arrive à temps.”

A temps ? C'est à dire, en vie ?

Envolés les sourires, torses nus et autres abdos ciselés. J'avais atterri dans une zone de triage.

“On doit les aider,” répondis-je en voyant un homme, le bras en sang. Les extraterrestres avaient le sang rouge, ça dégoulinait. Je me ruai vers lui, m'agenouillai et pressai l'encolure de ma grande chemise sur sa blessure. La personne qui l'aidait me regarda avec étonnement. Il agitait une espèce de baguette bleue sur le combattant inconscient.

“Prenez ça, Dame Karter, continuez de l'agiter sur sa poitrine.”

J'étais perplexe, je n'étais pas très certaine de savoir à quoi servait ce truc, ni pourquoi il m'appelait Dame machin chose, mais j'obéis et continuai de faire pression. Je n'avais aucune connaissance médicale hormis ce que j'avais vu à la télévision mais je tenais à apporter ma contribution. Le blessé ouvrit les yeux et me regarda, je me penchais vers lui en souriant.

“Ça va aller.”

“Dame Karter ?” murmura-t-il les dents serrées, il souffrait visiblement mais semblait apparemment content de pouvoir s'exprimer.

“Je m'appelle Erica. Vous allez faire un petit voyage jusqu'à un dispensaire et serez soigné dans un caisson semble-t-il.” Je continuai d'agiter la baguette et serrai son bras. “Je viens d'arriver de Terre. N'ayez pas peur du transport. Si j'ai survécu, vous aussi.”

Son visage se détendit imperceptiblement. Il me *souriait* ?

“Vingt-sept minutes ?” demanda Karter.

“Affirmatif, monsieur.”

La vibration et le grésillement électrique se produisit de nouveau. Ça faisait partie du transport. Parfait, un autre guerrier blessé partait se faire soigner.

“C'est elle ?”

Je tournai la tête en entendant une nouvelle voix. J'étais l'unique *femme*, ils parlaient forcément de moi.

Un autre immense Prillon à la peau couleur caramel se leva et me dévisagea. Il portait lui aussi l'uniforme noir et se plaça aux côtés du Commandant Karter, comme si cette place lui revenait de droit.

Karter et son mini-moi.

Il ne calcula même pas Ronan, comme si mon second mari était invisible.

Ça m'agaçait pour une raison qui me dépassait, un truc clochait entre mes partenaires, quelque chose qu'ils devraient m'expliquer. A moins que tous les guerriers Prillon aiment se mesurer en présence d'une femme. C'était injuste. Ça ne collait pas avec le rêve extraordinairement sexy avec deux partenaires parfaits en tous points que j'avais fait au centre. Ces deux hommes semblaient sur la même longueur d'ondes.

“Vous avez pu joindre le Karter ?”

“Oui, le bouclier a été renforcé mais on ne sait pas s'il tiendra en cas d'attaque de la Ruche.”

Le Commandant Karter me dévisageait, ainsi que le Prillon nouvellement arrivé, et Ronan. J'étais le centre d'attention.

“Bard, j'ai pas envie que ma femme soit pulvérisée durant les dix minutes de transport,” aboya Karter.

“La sonde nous fournira peut-être de plus amples renseignements.”

“Il faudrait vraiment qu'on soit damnés pour échouer. On risque de perdre cette foutue guerre.”

“Non, on ne la perdra pas.” C'était Ronan, il s'approcha de Bard comme si ce nouveau guerrier était une quantité négligeable.

Des hommes.

Ronan poursuivit.

“On a survécu à leurs nouveaux modes de transport, aux Unités d'Intégration déployées sur le champ de bataille. On survivra à pire, on s'en sortira, comme toujours.”

“Combat. Guerre. Gagner.” La grosse voix de l'Atlan fit sursauter tout le monde tandis que le Seigneur de Guerre Braun était escorté sur la plateforme de transport. Il dardait sur moi son regard intense. “Combattre pour femmes. Combattre. Détruire. Gagner.”

Le vrombissement de la plateforme de transport emporta l'Atlan, brisant l'enchantement de son regard impitoyable planté sur moi. Mon dieu, les Atlans ne faisaient pas les choses à moitié. Ils étaient immenses. Effrayants. J'étais prête à parier que le Seigneur de Guerre Braun était capable d'étriper un homme à mains nues. Littéralement.

Le Prillon se tenant auprès de Karter—Bard—me sourit. Il croisa mon regard et m'adressa un clin d'œil tout en restant impassible.

“Braun a raison. Nous nous battons contre les Renseignements, Commandant. On a survécu à pire.”

“Contrairement à ma femme, qui n'a rien à faire sur ce vaisseau. Le personnel non-essentiel du Varsten est à l'abri derrière l'étoile la plus proche. On ignore s'ils frapperont de nouveau tant qu'on n'aura pas récupéré les données de la sonde. Vous aimeriez que *votre* femme soit ici ?”

L'autre Prillon eut un mouvement de recul, comme s'il avait été insulté.

“Bien sûr que non.”

“La situation est intenable, ma femme est en danger mais je ne suis pas un simple guerrier, Bard. Les blessés d'abord,” affirma Karter en me regardant. “Ma femme souffre, couverte de sang, parce que je suis contraint de faire passer les blessés en priorité.”

Il se rembrunit. Ma présence ici n'était apparemment pas souhaitée, et s'il ne voulait pas de moi ?

“Vous partirez avec votre femme dès qu'ils auront embarqué,” répondit l'homme à Karter. “C'est l'affaire de quelques minutes. Rentrez à bord du Karter vous occuper de votre femme, je prends les commandes.”

Karter plissa les yeux.

“Bard, la Ruche va rappliquer dans le Secteur 437. Je ne peux pas me payer le luxe de posséder ma femme. Pas maintenant.”

J'étais perplexe. Il s'appelait Karter mais je ne comprenais pas pourquoi il parlait de lui à la troisième personne. Quant au reste ? C'était clair comme de l'eau de roche. Il n'avait pas de temps à m'accorder, il ne voulait pas de moi.

Super, pour une compatibilité à quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Ainsi en avait décidé la compatibilité, je devais avouer qu'il me plaisait vachement.

“J'ai envoyé trois de nos meilleurs guerriers avec les mecs des Renseignements pour

recupérer la sonde,” répondit le dénommé Karter à Bard. “Il faut compter au moins douze heures, le temps de faire l’aller-retour, voire plus, s’ils mettent du temps à la repérer.”

Une sonde ? Ils parlaient un langage que je ne comprenais pas, malgré mon neuroprocesseur. Quelle sonde ? Pourquoi devoir la repérer ? Ça ne rimait à rien. Les extraterrestres n’avaient pas de radar ? De sonar ? Rien ?

Le blessé devant moi respirait difficilement, je me tournai vers lui et lui souris, le rassurant de mon mieux.

Encore des vibrations et de l’électricité statique. Un autre guerrier blessé partait se faire soigner.

Les portes de la salle de transport s’ouvrirent sur plusieurs autres blessés. Il s’était passé quelque chose ici—bien que je ne sache pas exactement où on était — une attaque de la Ruche apparemment. Mauvais plan. La Gardienne Egara m’avait dit que les mariages sur Prillon comptaient toujours deux partenaires au cas où l’un d’eux se fasse tuer.

Cette éventualité était malheureusement tout à fait envisageable. Et si l’un des blessés était l’un de mes partenaires ? Karter ou Ronan ?

Je ne les connaissais même pas mais j’en étais malade rien qu’à l’idée. J’avais atterri au beau milieu d’une zone en guerre. La Gardienne Egara m’avait prévenue mais je n’y avais pas vraiment prêté attention. Les cadavres et le sang me ramenaient à la réalité.

Je ne pouvais me résoudre à abandonner les blessés, j’avais l’impression que ma présence reconfortait ces guerriers. Le premier était parti mais je pouvais en aider un autre, et un autre encore. Tous m’appelaient *Dame Karter* et me souriaient lorsque je m’agenouillais auprès d’eux, l’un des guerriers m’adressa un grand sourire—bien qu’il soit en train de se vider de son sang.

Ces guerriers Prillon étaient tous fous ? Je n’avais rien d’une dame.

J’ignorais le Commandant Karter, le Commandant Wothar et le grand, nommé Bard. Je compris vite, vue la façon dont il lui parlait, qu’il s’agissait de son bras droit. Ça ne rimait à rien. Ronan était lui aussi commandant, il n’avait donc aucune responsabilité ?

Ces deux hommes étaient mes partenaires. Je le savais, mon corps le savait—je les désirais, ici et maintenant mais de nombreuses choses m’échappaient. J’avais l’impression d’être tombée dans une marmite de chili bouillonnant et d’avoir à séparer les ingrédients à la main. Impossible.

J’écoutais et passais d’un guerrier à l’autre, agitant la baguette bleue, essayant d’apporter un semblant de réconfort. Ça leur faisait apparemment du bien. Ils avaient du mal à sourire mais la reconnaissance se lisait dans leurs regards.

Je demandai à l’un de ces hommes pourquoi il me souriait. Sa réponse m’arrêta net.

“Le Commandant attend sa femme depuis une éternité. Vous êtes un cadeau du ciel, une promesse pour nous tous.”

Une promesse ? Nooon, il ne me mettait absolument pas la pression.

Quant au Commandant ? Mon mari ? Il ne me voyait pas du tout comme un cadeau. Plutôt comme un fardeau.

Je vis Ronan me regarder et esquisser un pâle sourire, j’eus toutes les peines du monde à cacher ma déception.

Il ne s’agissait pas d’un conte de fées qui finit bien. La guerre et le sang. J’avais débarqué à poil au beau milieu de tout ça.



## *Commandant Karter, Cuirassé Karter, Appartement Privé, une heure plus tard*

JE N'AVAIS JAMAIS IMAGINÉ une chose pareille, même dans mes rêves d'adolescent les plus fous. Ni plus tard d'ailleurs, bien que j'aie de la bouteille.

Ronan était là, bien vivant, ma femme était blottie dans ses bras, nous pénétrions dans mes appartements. *Notre* femme, à demi-nue et couverte de sang d'inconnus, souriante. Elle avait passé ses bras autour de son cou, il la taquinait—lui murmurait quelque chose à l'oreille—que je ne pouvais pas entendre.

J'avais besoin d'une femme digne de ce nom. Taquine. Souriante. Ayant bon cœur et patiente avec ses partenaires.

Je n'étais ni tendre ni patient, elle comprendrait le tumulte qui m'habitait lorsque je poserais les colliers de mariage à nos cous. Le poids de la responsabilité envers chaque guerrier et civil sous mes ordres, la crainte de perdre un ami proche en la personne du Commandant Varsten, le poids écrasant de savoir que mon peuple passerait toujours avant moi — avant elle. Ces fardeaux me pesaient mortellement, ma réponse se devait d'être froide et savamment pesée. Ma femme sublime ne devrait jamais subir ma froideur.

Je n'avais aucun scrupule à la posséder, lui donner du plaisir, la protéger de mon mieux. Mais je ne voulais pas lui faire ressentir le poids de mon fardeau, le poids de ma culpabilité et des sacrifices découlant de mon grade de Commandant. Je donnais l'ordre à de valeureux guerriers de courir à la mort. Je prenais des décisions qui m'arrachaient l'âme, sans espoir ni désir de retour en arrière possible. Elle ne porterait pas mon fardeau, elle ne porterait jamais mon collier, elle était bien trop fragile, trop douce, trop féminine et insouciant pour être éclaboussée par tant d'horreur.

Je n'étais pas un simple soldat ou un pilote pouvant se consacrer à sa femme le cœur léger, sans souci. J'étais commandant, mon souci avant tout, ma responsabilité, était d'assurer la protection de ceux qui servaient sous mes ordres. Quoi qu'il arrive. Femme ou pas.

Elle avait eu un bref aperçu en arrivant sans crier gare, en plein désastre. IL y avait eu des blessés partout. Elle apprenait sur le tas quel était l'ordre des priorités dans ma vie.

J'aurais dû m'en aller et épargner ainsi bien des tourments à la sublime Erica au beau sourire, son regard respirant le bonheur et l'innocence. Un énième échec.

Je ne pouvais pas la laisser repartir après l'avoir vue, tout comme les nombreux combattants présents dans la salle de transport lors de son arrivée ... mon instinct de partenaire protecteur que je croyais inexistant bouillonnait en moi. Tout le monde allait la voir nue, avec son mari et son second partenaire ? Je serrais les dents en songeant à la cérémonie de mariage en présence de nombreux témoins.

J'étais partagé. Je ne voulais pas d'elle mais je n'avais pas envie qu'elle appartienne à un autre. J'étais trop faible pour prendre la bonne décision, ça me bouffait comme de l'acide, ça me rongeaient de l'intérieur, la toucher m'était totalement impossible. Si je la touchais, j'étais fichu. Le seul fait de la regarder rendait tout choix rationnel impossible.

Si seulement j'avais la force et le courage de partir ...

“On va te laver, femme. Je n'aime pas te voir couverte de sang.”

Ronan toucha sa joue du bout du nez et l'emmena dans la salle de bain, elle poussa un soupir d'aise et se détendit dans ses bras.

*Lui* n'avait aucun état d'âme. Être mort depuis cinq ans avait forcément changé sa vision du monde.

“D'accord.” Elle avait accepté. Pourquoi refuser ? Elle s'était portée volontaire.

Bon sang. J'entendis l'eau couler. Notre femme ôterait bientôt la chemise tenant lieu d'uniforme à Ronan, elle se retrouverait nue dans l'eau. Mouillée. Chaude.

Elle était réceptive. Je l'avais vu dans ses yeux dès son arrivée. Ses tétons pointaient, ses joues avaient rougi, attraction fatale. Elle nous désirait, on lui plaisait. Elle me contemplait avec désir.

Je n'avais pas de temps à perdre en couchant avec une femme pendant que de valeureux guerriers se sacrifiaient corps et âme pour protéger notre planète et toutes celles placées sous la protection de la Coalition. La liste d'attente était longue pour ceux qui avaient subi le test. Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ?

Ronan et Erica disparurent dans la salle de bain mais Ronan ne ferma pas la porte, ses intentions étaient claires. Je l'entendais presque me reprocher, *Bouge-toi le cul, idiot. Maintenant !*

Je l'entendis gueuler.

“Kaed, prends la boîte posée sur le lit en venant.”

La boîte ?

Je me tournai lentement et aperçus une petite boîte rectangulaire posée sur mon lit, je l'examinai d'un air interrogateur, elle portait l'inscription « Plugs Anaux – Terre ».

Les jeunes mariées Prillons recevaient toutes une boîte de plugs ? Même les *Terriennes* ? Pourquoi la boîte était si petite ? Elle était en général bien plus longue et contenait plusieurs plugs de tailles et formes différentes. Toutes les femmes n'avaient pas l'habitude de se faire tringler par deux partenaires, ni défoncer par des guerriers Prillons. Nos guerriers préparaient leurs femmes avec des plugs depuis des années.

Tout le Karter devait être au courant de l'arrivée de ma femme, sinon, pourquoi m'aurait-on livré des plugs ?

J'ôtai le couvercle et découvris un petit objet allongé avec d'étranges nervures tout du long. Les nervures horizontales et verticales formaient une sorte de treillis juste au-dessus d'un embout destiné à faciliter l'insertion et le retrait. La poignée était assez petite pour qu'on l'insère entre les fesses d'Erica et qu'elle le porte au cours des repas ou tout autre événement sans que personne

ne soit au courant de nos jeux sexuels. Des petites protubérances saillaient du treillis.

L'idée même d'enfoncer ce truc dans le cul de ma femme me faisait étrangement et douloureusement bander.

Je saisis de nouveau la boîte qui ne contenait qu'une petite feuille de papier indiquant le mode d'emploi.

J'en pris rapidement connaissance. Il s'agissait d'un nouveau modèle créé pour lubrifier le cul de notre partenaire. Mieux encore, il était ajustable, les embouts du sex toy s'adaptaient en longueur ou en largeur.

Ou les deux.

On pouvait commencer avec sa taille actuelle et faire en sorte que l'objet atteigne la taille effective de la bite d'un guerrier Prillon. Plus besoin d'emporter du lubrifiant partout pour faciliter son insertion.

Mieux encore, le plug tenait facilement dans ma main, pratique pour un format de poche.

Je m'imaginai en train de coincer Erica dans un couloir, un ascenseur, au jardin ... n'importe où. On pourrait se la faire partout, dès que l'envie s'en ferait sentir. Insérer le plug et la baiser, la préparer pour qu'elle accueille deux bites. Lorsqu'elle serait prête, on pourrait l'insérer, la préparer avec le lubrifiant et la posséder tous les deux en même temps.

Je me voyais déjà éjaculer en elle —lui faire un enfant—pendant que Ronan la sodomiserait, je faillis jouir dans mon froc. Bon sang, j'avais envie d'elle, bien que je ne la connaisse que depuis quelques instants à peine. Lorsque je m'étais réveillé ce matin, j'ignorais que le bataillon Varsten avait été détruit et qu'on m'avait trouvé une partenaire.

A tort ou à raison, j'avais envie d'enfoncer ma bite dans sa chatte, d'entendre ses cris de plaisir pendant qu'on la baiserait. Je voulais qu'elle hurle en jouissant et frémissse de plaisir pendant que j'éjaculerais. Je devais savoir ce qui l'excitait, ce qui la faisait hurler de plaisir.

Putain.

Un Commandant ne cédait pas à ses instincts primaires. La panique. La peur. Le désir. La colère. Toute décision prise sous le coup de l'émotion conduisait inévitablement les guerriers à la mort. Toute distraction engendrait la destruction. Ça faisait plus de dix ans que je faisais preuve de courage. Un seul regard à Erica avait eu raison de ma faiblesse, j'étais trop faible pour résister à ce cadeau des Dieux. J'avais envie d'écartier grand ses jambes et de goûter à sa chatte toute douce, de la baiser avec ma langue, la toucher partout, la marquer avec ma bouche. Je voulais qu'elle porte mon putain de collier et que personne n'ose la toucher ou la harceler de quelque manière que ce soit. Pire encore, je voulais qu'elle porte mon collier pour qu'elle ne mente pas, pour savoir exactement ce dont elle avait envie et besoin. Pour répondre à ses attentes, la protéger, la séduire. Je voulais qu'elle m'aime, qu'elle me désire.

Mon cœur palpitait, je m'arrêtai net. Les colliers nous procureraient un plaisir sensuel à Ronan et moi mais seraient une vraie torture pour elle. Elle serait aux côtés de Ronan lorsqu'il tuerait, avec moi lorsque je pleurerais la perte d'un guerrier. Elle ressentirait ma terreur en échouant face à la Flotte, une peur viscérale et perpétuelle dont personne ne soupçonnait l'existence. Un commandant ne pouvait pas se payer le luxe d'avoir peur, je taisais ma colère, ma peur, tout ce qui pouvait mettre mon peuple en danger.

Elle ressentirait tout. Mon dieu, je ne souhaitais à personne de vivre pareille malédiction, encore moins à ma femme, la seule femme qui m'était destinée dans tout l'univers, une femme que je devais aimer et protéger.

Comment refuser mon destin ? Le hasard ou les dieux l'avaient mise sur mon chemin. Ronan surgissait du néant, bien vivant ? Nous venions d'apprendre que nous avions désormais une

femme bien à nous ? C'était diabolique. Quel beau salaud, espion, menteur et tueur.

S'il acceptait d'épouser Erica, tous ces qualificatifs seraient mis à profit pour assurer sa protection. Il ferait un second idéal, alors.

Mais un second à l'esprit dérangé. J'ignorais où il avait été et ce qu'il avait fait ces cinq dernières années mais je soupçonnais que son âme était aussi noire que la mienne. Erica méritait mieux que nous.

“Kaed ? J’vais pas attendre cent-sept ans !”

L'avertissement de Ronan entra par une oreille et sortit par l'autre, j'observai le petit objet dans ma main. J'entrerais dans la salle de bain et l'introduirais entre ses fesses rondes et sexy. Ce cul était désormais le mien. Ses courbes. Ses gros seins lourds. Sa bouche pulpeuse ...

*Non.*

Mon regard passa du plug à ma main ensanglantée. Ce sang représentait la réalité de ma vie. Je poussais un gémissement de frustration.

Je n'avais pas le droit de me marier. *Nous* n'en avons pas le droit. Ronan et moi étions constamment en danger. Merde alors, Ronan s'était fait passer pour mort des années durant, ce serait toujours le cas si je ne l'avais pas reconnu. Nous exercions des postes à responsabilité et ne pouvions tout arrêter du jour au lendemain. Je ne pouvais pas abandonner mon peuple et faire passer Erica en priorité, comme elle le *méritait*. Les blessés passaient d'abord, comme sur la plateforme de transport du Cuirassé Varsten. Puis la guerre. Puis, elle.

C'était injuste. Je n'avais pas le droit de vouloir une femme, une partenaire. Je n'avais pas le droit de me lier à elle, l'épouser serait une erreur, pur égoïsme. Elle méritait mieux que moi et Ronan, elle méritait un homme qui la ferait passer en premier. Pourquoi ce *putain* de Programme de Recrutement avait-il sorti ce résultat ?

“Oh, mon dieu. *Oui.*”

La voix d'Erica haletante et pleine de désir me parvint par la porte entrouverte et me tira de ma mauvaise humeur, une voix que je n'avais jamais entendue mais dont j'étais déjà accro.

Qu'est-ce que Ronan pouvait bien être en train de lui faire ?

Il suçait ses seins ?

Il léchait sa chatte ?

Il découvrait son corps ?

Il la touchait ?

Il marquait son territoire ?

Il la faisait jouir ?

Je marchai tout me déshabillant et jetai mes vêtements par terre. J'arrachai ma chemise, le bruit du déchirement était raccord avec ma mauvaise humeur. Je lâchais prise, j'arrêtais de réfréner mon désir et lâchais la bête. Heureusement que je n'étais pas un Atlan, je comprenais désormais ce que le terme « bête » signifiait.

Je tombai sur Erica dans la salle de bain, tout propre et mouillée, adossée contre la paroi de la douche. Ronan était agenouillé devant elle, sa bouche plaquée sur son beau clitoris, ses doigts branlaient *ma* chatte, elle enfonçait ses doigts dans ses cheveux. Ses magnifiques yeux bleu foncé si expressifs étaient clos. Aussi sombres que des nuages d'orage, une couleur inhabituelle sur Prillon Prime, que je trouvais exotique et sublime.

“Ouvre tes yeux, ma chérie, regarde-moi en jouissant,” ordonnai-je d'un ton impérieux, à ma grande surprise. J'avais toujours cru que je m'adresserais gentiment à une femme, et non pas sur un ton brutal et dominateur.

L'espace d'un instant je crus lui avoir fait peur, mais elle ouvrit les yeux et me regarda bien

en face, il n’y avait aucune peur dans son regard—rien que le désir nu et cru. Elle n’était pas contre le fait d’avoir deux partenaires, deux amants doublement exigeants et dominateurs.

Ronan s’appliquait à sa tâche, ses doigts effectuaient des aller-retour dans sa chatte à grand renfort de bruits humides, je voyais son regard s’assombrir, ses joues s’empourprer, ses tétons se dresser mais elle ne me quittait pas des yeux, notre connexion semblait l’exciter encore plus.

Ronan poussa un grognement de satisfaction lorsqu’Erica fut parcourue de soubresauts, ses muscles se contractaient, ses gros seins lourds ballottaient. Elle émit un râle en jouissant sur sa bouche et ses doigts, ma bite palpait littéralement et pointait vers elle, une goutte de sperme perlait de mon gland.

Son sperme. Son foutre. Son mec. Je lui appartenais. Que les dieux lui viennent en aide.

Je me plaçai à côté de Ronan, toujours agenouillé, sans lui demander son avis. Je tombai à genoux, l’écartai du milieu, l’éloignai du bac à douche. J’avançai et me plantai devant notre partenaire. Il protesta, je lui tendis le plug anal avec les instructions, qu’il prit avant de se doucher en vitesse, sans quitter Erica la Terrienne des yeux. Hors de question de toucher une créature aussi belle et aussi précieuse les mains pleines de sang.

“Que les dieux nous bénissent, Kaed. Tu l’as lu ?” demanda Ronan derrière moi. Je l’entendais se déshabiller sans traîner, il entra sous la douche avec son uniforme, probablement trop occupé à vouloir contenter notre partenaire pour prendre le temps de se déshabiller.

“Oui.” Je ne quittais pas Erica des yeux. Je ne l’avais pas encore touchée, le désir grondait telle une bombe sur le point d’exploser. Enfin propre, je lui accordai toute mon attention. “Tu en as envie, Erica ? T’as envie de moi ? De nous ? Il n’y aura aucun retour en arrière possible dès lors que je t’aurais touchée.”

Elle leva la tête, elle m’arrivait à peine à l’épaule. Elle était plus grande que Chloé, l’autre Terrienne. Tout était plus grand chez elle. Hanches larges, gros seins, gros cul. J’aurais plus de prise, de quoi attraper, sucer, lécher, tringler. Son regard était empli de désir et de fierté.

“Oui. Je sais parfaitement ce dont j’ai envie, je ne suis pas une gamine, Commandant.”

“Kaed.” Je ne voulais pas qu’elle m’appelle « Commandant ». Je n’étais pas son commandant. Ni Karter d’ailleurs. J’étais un guerrier, un homme, point barre. “Je t’ai dit « Karter » tout à l’heure, j’avais la tête au combat. Je préférerais Kaed, mon prénom.”

“Kaed.” L’entendre le prononcer me donnait le frisson ; je ne l’avais toujours pas touchée, le désir coulait dans mes veines telle une drogue dure.

“Je suis ton mari légitime, Erica.” Je sortis la tête de sous la douche. “Ronan est ton second mari. Tu comprends ce que ça implique ?” Je devais m’assurer qu’elle comprenait effectivement de quoi il retournait. Ronan était sans aucun doute encore plus borné que moi. Si nous devons effectivement l’épouser, nous n’allions pas mâcher nos mots. Nous étions endurcis, à tous points de vue.

Sa peau se para d’un rose adorable que je n’avais vu qu’en de rares occasions sur d’autres humaines de ma connaissance, allant de ses joues à son cou, jusqu’au bout de ses seins. Notre femme pulpeuse éprouverait-elle une certaine gêne ? Du désir ? Les deux ?

“La Gardienne Egara m’en a parlé. Je savais ... je savais que vous seriez deux ... elle murmura les trois derniers mots, comme si elle avait du mal à respirer. Comme si l’idée lui plaisait.

Parfait. C’était réciproque.

“Bon sang, Kaed. Assez discuté !” grogna Ronan que j’avais bloqué derrière moi. Il ne pourrait pas atteindre Erika sans ma permission.

“J’ai pas envie de bâcler la chose, Ronan,” grommelai-je.

“Elle est excitée et heureuse de l’être. J’ai son goût sur ma langue. J’aurais pu lui procurer trois orgasmes à l’heure qu’il est. Barre-toi de mon chemin si tu veux pas d’elle.”

“Elle est à moi.”

“Et à moi aussi. À moins que tu l’aies oublié ?”

Je me renfrognai et vis toute trace de désir s’évanouir du regard d’Erica. Ses paroles impertinentes me contrarièrent d’autant plus. “Vous préférez rester seuls un moment tous les deux ? Je reviens plus tard, si vous voulez.” Rester seuls ? Quelle drôle d’idée.

“Non.”

“Non.”

Nous venions encore de répondre en chœur. Ronan et moi étions d’accord sur ce point, elle n’irait nulle part.

Elle releva son menton d’un air effronté.

“J’ai envie de vous. En moi. Je veux jouir à en perdre la raison. Je veux porter le collier et savoir ce que vous ressentez, comme dans le rêve durant le test, j’ai envie que vous me baisiez sur le champ messieurs. Alors, c’est pour aujourd’hui ou pour demain, je dois faire quoi entre-temps, aller grignoter un truc à la cafét’ pendant que vous vous comportez comme des hommes des cavernes, et que vous vous frappez la poitrine pour voir qui est le chef ?”



*E*rica

LE COMMANDANT—KAED—SE fendit d'un sourire. Un sourire enjôleur émailla son visage, le rendant d'autant plus sexy. Sinistre. Dangereux. Plus torride que l'enfer. Il s'avança vers moi, nullement déstabilisé par mon caractère effronté.

“Qu'est-ce que t'as dit là ?”

Oh, merde. J'étais allée trop loin. Le commandant, Kaed, mon *premier* mari, celui censé être compatible à quatre-vingt-dix-neuf pour cent, *la perfection incarnée*, me regardait méchamment, comme si j'avais menacé de dégommer la totalité des membres de son cuirassé. Voire pire. Son regard était torride, intense, concentré. Il semblait bien décidé à me défier.

Je mouillais.

Ce n'était pas la première fois que je me retrouvais dans l'embarras, mes mots dépassaient souvent ma pensée. J'avais tendance à dire ce que j'avais sur le cœur, sans filtre. Ce qui jusqu'à présent n'avait pas été la bonne méthode. Surtout avec les Terriens.

Mais ces hommes n'étaient *pas* des humains. Oh que non. Ils étaient immenses. Ronan était doré, on aurait dit un vrai dieu. Et Kaed ? Grand, taciturne et dangereux. La peau couleur caramel foncé, yeux et cheveux bruns. Ils n'avaient rien d'humain avec leurs traits anguleux caractéristiques des Prillons, de vrais humanoïdes exotiques. Impressionnants. Je me sentais minuscule du haut de mon un mètre soixante-quinze avec ma pointure quarante-quatre et des courbes à revendre, comparé à leurs deux mètres dix. Et des montagnes de muscles à n'en plus finir. Pectoraux. Cuisses. Dorsaux. Bon sang, même leurs cous étaient puissamment musclés.

Ils étaient *nus*.

Je baissai les yeux.

Oh, oui. Des sexes énormes— *énormes*.

J'allais jouir rien qu'en regardant la verge de Kaed. J'avais hâte qu'il me tringle. Tout de suite. Qu'il m'écartèle pendant que Ronan me sodomiserait. Je n'avais jamais testé la sodomie, n'étais jamais passée à l'acte. J'avais déjà du mal à trouver un mec qui sache me tringler, alors me sodomiser ...

Mais ça remontait avant le rêve du recrutement. C'était une révélation, ce film porno m'avait ouvert les yeux. C'est ce dont j'avais besoin en réalité. Ce rêve me revenait, plus vivace que jamais, mon corps souhaitait renouveler l'expérience extatique vécue en rêve, avec ces deux bites en moi. Sans compter la bouche magique de Ronan ... mon dieu, j'allais jouir d'une minute à l'autre. Sexe oral, masturbation, oh mon Dieu.

J'étais prête à me livrer à eux *corps et âme*, comme dans le rêve du Recrutement des Epouses mais Kaed semblait plus enclin à *parler et se disputer* avec Ronan. Sa bite en érection pointait vers moi.

Mon dieu.

*Les mecs.*

Peu importe. J'étais fatiguée. J'avais traversé la moitié de la galaxie—si ce n'est plus. Je n'avais pas la moindre idée d'où j'étais par rapport à la Terre. J'avais passé le test avec succès, fait le voyage— pressée d'arriver et de me faire mettre par deux beaux gosses sexy qui tomberaient en pâmoison en me voyant. Tout ça pour quoi ? J'avais passé ma dernière nuit— ma dernière nuit sur Terre dans mon lit—à dormir d'un sommeil agité, me demandant si je ne faisais pas la plus grosse connerie de ma vie, j'avais des millions de questions concernant ce fameux Centre de Recrutement des Epouses, des heures de tests physiques et psychiques, le rêve sexuel, le voyage à travers ce putain d'univers, j'avais débarqué dans une guerre, en pleine opération de secours—j'avais eu une peur bleue —tout ça pour ça ?

Pour que ces abrutis se bouffent le nez comme des loups affamés devant un bout de barbaque ? Le loup alpha ne voulait pas vraiment de moi mais ne comptait pas céder sa place à Ronan.

Mon *premier* mari ne m'avait pas encore touchée. La fois où il m'avait prise dans ses bras sur la plateforme de transport ne comptait pas. Il n'avait fait que son devoir ... ça n'avait rien à voir avec du désir. Rien qui s'apparente à une caresse. Pas un seul baiser, rien, aucun compliment, aucun sourire, rien de rien. Il râlait, se plaignait de ma présence, rabâchait son mécontentement, comme quoi j'étais en danger mais aucun jugement personnel. Il ne m'avait pour ainsi dire pas adressé la parole.

Pathétique. Décevant. Extrêmement décevant dirais-je.

Mes yeux me piquaient. Ma gorge se serrait.

Des larmes ? Merde. Je devais être plus fatiguée que je ne l'imaginais.

“Ecoutez. Laissez tomber. Poussez-vous.” Je repoussai la poitrine du commandant —je n'avais pas envie de l'appeler Kaed, il était bien trop distant—je voulais m'en aller.

“Non.”

Il m'attrapa par la taille, je reçus comme une décharge électrique. Son bras dur comme l'acier m'empêchait de passer sans toutefois me bloquer. C'était plus un ordre de rester là où j'étais, une extension de sa volonté.

Stop. J'étais trop épuisée pour me casser la tête à prendre des gants et trop frustrée, j'étais en manque, pour garder mon calme. Le rêve du test était incroyable. J'étais vraiment stupide de croire qu'on vivrait tous les trois en bonne intelligence, heureux pour toujours, juste en claquant des doigts. Mais pourquoi cette étrange tension entre mes partenaires ? C'était incompréhensible. S'ils ne voulaient pas partager leur partenaire, pourquoi le commandant avait-il choisi Ronan pour le seconder ? Pourquoi le commandant avait passé le test s'il ne voulait pas se marier ? Il était forcément enregistré dans leur base de données si on était compatibles, non ?

“Le Centre de Recrutement a dû se tromper.”

Je poussai un profond soupir, le cœur lourd et la gorge serrée. Non seulement il ne voulait pas de femme—si je faisais abstraction de son érection mécanique d'ordre purement biologique

—il ne s'était pas montré attentif, empressé ou réconfortant. Que dalle. J'avais atterri, totalement nue, parmi des guerriers blessés baignant dans leur sang—j'avais gardé mon calme et mon sang-froid—il s'était comporté comme si je n'étais pas là. Voir une belle femme nue sous sa douche ne lui faisait ni chaud ni froid.

Une femme excitée se pointait, le suppliait de lui sauter dessus et zéro réaction ?

Moi qui me voyais déjà, plaquée sous la douche, empalée sur sa bite, à hurler de plaisir. C'est ce dont j'avais envie à l'instant T. Je ne m'attendais pas à cet accueil. Je luttais pour retenir mes larmes, je me demandais si je n'avais pas fait la plus grosse, la plus gigantesque erreur de toute ma vie. Je m'étais déjà pris la honte sur Terre mais là, c'était le pompon.

Ses yeux étaient d'un noir insondable. J'ignorais ce qui lui passait par la tête, ce qu'il ressentait, peut-être souhaitait-il tout simplement me regarder, avec les muscles de son corps tendus comme un arc.

“Peut-être.”

“Pardon ?” Ronan avait parlé à ma place. Bordel, ce mec jouait à quoi à la fin ?

Karter avança, me forçant à reculer jusqu'à ce que mes fesses entrent en contact avec le mur lisse et humide. Je posais instinctivement les mains sur sa poitrine pour l'en empêcher—du moins le croyais-je—mais je n'avais pas envie de le repousser. Je *caressais* sa peau chaude. Les Prillons étaient aussi chauds que des humains en proie à une forte fièvre. Super chauds et rudes, comme leurs muscles en granit.

“J'ai envie de toi, femme. J'ai envie de te soulever et d'enfoncer ma bite dans ta petite chatte. J'ai envie de te baiser et t'inonder de sperme.”

Oh ? Il avait terminé ?

“T'en as mis du temps.” Je levai la main et effleurai ses lèvres charnues du bout des doigts. Ronan et lui étaient si grands ... dieu merci. J'aimais me sentir petite à côté d'eux. “T'es toujours aussi têtue ?” demandais-je.

“Oui,” répondit Ronan.

Je dévisageai Karter — Kaed, je l'appellerai désormais Kaed puisqu'il m'appartenait — et relevai la tête :

“Embrasse-moi, Kaed. Embrasse-moi et soulève-moi. J'en ai envie ... j'en ai besoin depuis que j'ai quitté la Terre. Baise-moi contre la paroi de la douche si ça te chante. Vas-y.”

J'étais prête, encore tout excitée grâce aux bons soins de Ronan, au corps sublime de Kaed, hâte de voir ce qu'augurerait la suite. J'avais envie de ce qu'il m'offrait. Du sexe torride. Deux hommes dévoués. Son sperme. Un bébé. J'avais toujours voulu avoir un enfant. Je voulais tout.

Il avança tel un animal sauvage dont on aurait ouvert la cage. Il écrasa sa bouche sur la mienne et me fit décoller du sol. J'enroulai mes jambes autour de sa taille en criant et écartai les cuisses en guise d'invitation. Sa langue s'introduisit dans ma bouche et son sexe dans le mien d'un violent coup de bassin.

Je me cambrai et fermai les yeux.

“Oui,” je gémis, il s'écarta afin qu'on puisse respirer. Un méga oui. La Gardienne Egara ne méritait pas un simple merci, mais des ballons et un énorme ours en peluche.

Un bruit bestial sortit de ma gorge, je ne fis rien pour l'arrêter ou boudier mon plaisir à ce guerrier. Je lui avais dit ce dont j'avais envie. Je m'offrais à lui, nue. Bon sang, j'avais traversé toute la galaxie pour lui. Il était à moi. Ça se voyait à ses trapèzes contractés, dans ses coups de bassin mécaniques pendant qu'il me pinait avec sa grosse bite. Vite. Profondément. Brutalement.

Ronan m'avait excitée, j'avais joui en deux temps trois mouvements. N'importe quelle femme aurait joui devant sa langue et ses doigts experts. Il avait trouvé mon clitoris et mon point G en

un éclair.

J'étais hyper réceptive et excitée, je me faisais défoncer par une bonne grosse bite qui me fourrageait, me faisait jouir. Peut-être parce que je lâchais prise. J'étais désinhibée. Je n'étais pas timide. Je ne me demandais même pas si je m'étais rasée aujourd'hui. Mon cerveau se consacrait entièrement au plaisir qu'il me procurait. Je ne portais même pas le fameux collier vu en rêve.

Je jouis en poussant un cri perçant qui l'encouragea à accélérer le rythme, l'air me manquait, j'avais du mal à respirer, je ne voulais surtout pas qu'il arrête. Je hurlai tandis qu'un autre orgasme déchirait mon corps tel un tremblement de terre, ébranlant mes muscles et mes os.

Son sperme gicla profondément en moi, une giclée chaude qui, je l'espérais, prendrait racine, me donnerait cet enfant tant désiré. J'avais rencontré ce mec voilà quelques heures à peine mais je savais que je voulais tomber enceinte de lui. Le Programme de Recrutement connaissait mes désirs et me les servait sur un plateau en la personne de Kaed, toute perte de temps était inutile.

Une fois terminé, il retira sa verge toujours en érection en frémissant. Je l'observai—il était de nouveau prêt ... déjà ?— tandis qu'il essuyait doucement le sperme restant sur mes cuisses et mon sexe. Ce geste étrange m'intriguait.

“Tu es prêt à partager, Commandant ?” demanda Ronan.

Kaed tourna la tête et grommela à son second placé derrière lui. “Partager ? Tu l'as goûtée en premier. Je m'en souviendrai.”

Ronan garda le silence pendant que Kaed me lavait et me séchait avec une rapidité toute guerrière, il n'était pas brutal mais pas vraiment sensuel. Il ne me regardait même pas en face. Une fois terminé, il me prit dans ses bras et m'emmena—sans le moindre effort—dans la pièce à vivre meublée de deux grands canapés, une petite table avec quatre chaises faites pour des personnes bien plus grandes que moi—mes pieds balloteraient dans le vide comme une gamine de trois ans si je m'y asseyais—et un immense lit pour trois.

Je pensais que Kaed me poserait sur le lit mais il prit place sur le canapé et m'installa sur ses genoux.

“Ronan va s'occuper de toi.”

“Oui.” J'étais détendue et apaisée dans ses bras, j'avais l'impression de nager dans du caramel fondu grâce à leurs trois orgasmes. Du sperme s'écoulait de mon sexe trempé et boursoufflé bien qu'il m'ait nettoyée. Mes seins aux tétons dressés étaient lourds. Mon sang pulsait et mon clitoris palpait. J'étais fatiguée mais je voulais les satisfaire. Je voulais que mes deux partenaires sachent que je les trouvais sublimes, à mon goût, que je les *désirais*.

“J'ai envie de de toi, Ronan. De vous deux.”

Ronan me suivit avec le plug dans la main, il se plaça derrière nous. Son énorme bite en érection était pile devant moi. Enorme, comme celle de Kaed. J'avais envie de recommencer maintenant que je savais l'effet que ça faisait. Je voulais savoir en vrai l'effet que ça ferait de les avoir tous deux en moi. J'avais besoin de les posséder, de leur donner du plaisir. Si je devais porter leur enfant, je ne voulais pas savoir qui serait le père, cet enfant serait le *nôtre*, à nous trois, il n'y aurait pas de différence. Je ne voulais pas faire de test ADN pour savoir qui serait le père. Nous formions une famille désormais, ma famille, ils m'appartenaient.

J'adhérais totalement à l'expérience. Lorsque j'avais franchi la porte du Centre de Recrutement des Epouses en Floride, j'étais déjà partante à cent pour cent. Je n'avais eu aucun doute, et c'était toujours le cas.

Si j'avais effectivement épousé ces deux hommes pour le meilleur et pour le pire comme la Gardienne Egara me l'avait assuré, je devais aller de l'avant, du moins pour une chose aussi importante, notre avenir en dépendait.

Je n'attendais pas d'instructions ou d'ordres que j'ignorerais de toute façon, je me penchai et empoignai la verge de Ronan et la guidai vers ma bouche. Il avança en chancelant, ses gémissements gagnant en intensité tandis que son sperme coulait sur ma langue, sa bite palpitait dans ma main.

“Ah, femme,” dit-il, les dents serrées.

Il était gros, trop gros pour que je le suce en entier mais je branlais son gland entre mes lèvres, ma langue s'enroulait autour de son sexe dilaté comme si je dégustais mon cornet de glace préféré. Je pelotais la base de son sexe de ma main, je faisais de lui ce que je voulais tout en le masturbant.

Il tomba à genoux par terre, j'arrêtai et me retournai dans les bras de Kaed, le cul en l'air, et présentai ma chatte dégoulinante à Ronan.

Les deux guerriers restèrent pétrifiés.

“Qu'est-ce que tu fabriques ?” demanda Kaed.

“Erica ?” s'exclama Ronan presque en stéréo sans quitter mon cul des yeux. Je savais qu'il voyait ma vulve probablement pleine du sperme de Kaed sous cet angle.

Je regardais Kaed en souriant tout en empoignant sa queue.

“Quoi ? Je ne peux pas vous donner du plaisir à tous les deux en même temps ?”

Son souffle court l'empêchait de parler, je me baissai et engloutis son membre en érection le plus profondément possible. La sensation était différente, il avait un autre goût que Ronan sur ma langue. Ronan pesta derrière moi tout en enfilant ses doigts dans ma chatte.

“Elle est trempée, Kaed.” Il était étonné. “Elle est pleine de ton sperme.”

Kaed ne répondit rien mais enfouit ses mains dans mes cheveux en gémissant pendant que je lui taillais une pipe. J'ondulais des hanches en m'empalant sur les doigts de Ronan.

“Je te promets que tu vas adorer ça,” dit Ronan, je faisais tout pour l'ignorer, je restais concentrée sur ma tâche jusqu'à ce que je sente un embout froid se presser contre mon ... là.

Je levai la tête et poussai un cri. Il enfilait ce truc dans mon ...

Quelque chose pénétra mon anus avec un petit 'pop' jusqu'à la poignée, qui se nicha entre mes fesses. J'étais trop occupée avec la bite de Kaed pour opposer une quelconque résistance à la pénétration, l'objet se fraya un passage avec fluidité, comme si Ronan avait utilisé du lubrifiant, ce n'était pourtant pas le cas, j'aurais forcément ressenti une sensation froide et glissante, mais rien.

“Ronan ? Qu'est-ce que tu fabriques ?”

Il se pencha sur mon dos, écarta mes fesses de ses grosses mains tout en m'embrassant le long de ma colonne vertébrale, son corps chaud faisant office de couverture.

“Chut, ma chérie. On va te préparer pour la double pénétration. Vaginale et anale. Tu es tout étroite. Trop étroite. Tu n'éprouveras que du plaisir, je le promets. Aie confiance.”

L'objet me faisait un drôle d'effet mais la sensation n'était pas désagréable. Des terminaisons nerveuses insoupçonnées s'éveillaient, la sensation était incroyablement différente. La légère pression qu'il exerçait me donnait encore plus envie de me faire tringler. Je me demandais ce que sa bite éprouverait lorsqu'il me *sodomiserait*.

Je n'avais pas envie d'attendre plus longtemps, je me retournai, attrapai sa bite, la plaçai devant mon anus et reculai, m'empalant de toutes mes forces. Je le baisais.

“Erica, non !”

Il recula immédiatement mais était déjà profondément enfoncé en moi, collé contre le plug qu'il venait d'enfiler dans mon cul, je comptais bien ne pas le lâcher. Je me cambrai, passai mes mains autour de sa nuque et le gardai plaqué contre moi, la bite bien au chaud.

Sur Terre, je serais passée pour une traînée qui se tapait deux mecs. Des inconnus avec lesquels je baisais comme une dépravée. Deux mecs, des godes et moi, la déesse du sexe qui sommeillait en moi s'était réveillée. J'adorais ça. *Vachement*.

“Oui. Prends-moi.” Je me plaquais contre lui et m'enfilais plus profondément d'un mouvement de bassin, en contractant mes muscles. Je m'empalais de plus en plus, mon orgasme montait crescendo. Il était aussi bien monté que Kaed, aussi épais mais plus long. Il me pénétra à fond et s'enfonça, c'était limite douloureux.

“Merde. Désolé, Kaed.” Le sexe de Ronan palpait en moi, je savais qu'il se retenait. Pourquoi se retenait-il de me baiser ?

Pourquoi ? Sa réponse étrange était pour le moins dérangeante. Pourquoi s'excusait-il de me tringler ? Pourquoi ses mains n'étaient pas sur mes seins ? Sa bouche sur ma nuque ? Pourquoi ne se hâtait-il pas ? Pourquoi ne me disait-il pas qu'il avait envie de moi ? Qu'il avait hâte d'éjaculer ? Pourquoi étais-je la seule à me sentir concernée ?

Gênée, je regardais Kaed, en quête de réponse, il fixait mes seins ballottants.

“Kaed ?”

Il quitta mon corps des yeux et me regarda, puis ce fut au tour de Ronan.

“Elle ne connaît pas nos coutumes, Ronan.”

Le sexe était du sexe, peu importait la planète. Non ?

“Moi oui. Je vais me retenir. Je n'éjaculerai pas.” Les mains de Ronan tremblaient sur mes hanches, il essayait de se retirer. Je ne bougeais pas d'un pouce.

“Que se passe-t-il ? Je ne vous plais pas ?”

Ma question arracha un grognement à Ronan. Il haletait mais Kaed me dévisageait comme si j'étais une énigme insolvable dont il cherchait désespérément la réponse.

Ma chatte pulsait sous les yeux de Kaed, ça m'excitait. J'allais encore jouir, c'était la première fois qu'on me regardait de la sorte.

Bon sang, ce mec avait un regard bestial.

Ronan enfonçait ses doigts sur mes hanches, il se retenait d'éjaculer.

“Le premier mari est prioritaire pour te faire un enfant,” lâcha-t-il. “Je n'ai pas le droit de te baiser, d'éjaculer, tant que tu ne seras pas enceinte de Kaed.”

“Tu plaisantes ?” C'était stupide et je ne me gênai pas pour le leur dire. “Vous êtes mes deux partenaires ? J'ai pas envie de regarder mon enfant en me disant—*Oh, c'est l'enfant de Kaed*—et *Oh, c'est celui de Ronan*. Hors de question. On forme une famille oui ou non ?”

Pourquoi avons-nous cette conversation ? *Maintenant*, alors que la bite de Ronan était profondément enfoncée en moi, que Kaed fixait mes seins, et que j'avais le goût de sa queue sur mes lèvres ?

Ronan se tenait parfaitement immobile, attendant impatiemment la réponse de Kaed. Nous étions tous deux à la merci de Kaed, à moins que je refuse ces deux hommes et en choisisse un autre. Et quand bien même, je devrais attendre trente jours, d'après la Gardienne Egara. J'aurais le cœur brisé. Je n'étais arrivée que depuis quelques heures mais je m'étais déjà attachée à eux.

Kaed avait éjaculé en moi, son sperme avait facilité le passage de Ronan. Je pouvais très bien tomber enceinte du premier coup. La Gardienne Egara m'avait proposé un moyen de contraception mais j'avais refusé, à l'aube de la trentaine, je me sentais prête. Elle m'avait dit que la décision m'appartenait, les Prillons ne refusaient jamais d'avoir des enfants. Jamais.

Quelque chose clochait. Ils m'avaient sautée mais c'était chacun son tour pour faire des enfants ? Ce n'était pas logique. Je ne voulais pas de cette vie. J'y réfléchirais peut-être à deux fois si j'étais déjà mère de triplés bruns mais je ne voulais pas y songer en l'état actuel des choses.

“Vous êtes tous deux commandants, c'est vous qui faites les règles,” hurlai-je quasiment.

“Nous formons une famille,” finit par répondre Kaed. “Donnons à notre femme ce qu'elle attend, Ronan. Baise-la. Inonde-la de sperme. Notre enfant sera aimé et protégé, quel que soit son père biologique.”

Je ne pouvais m'empêcher de sourire ou réprimer les mouvements de mon bassin, l'orgasme de Ronan approchait. C'était stupéfiant. J'ignorais l'origine et le pourquoi de cette coutume mais j'en compris le sens à mots couverts en voyant Kaed. Pourquoi Ronan n'aurait-il pas le droit de prendre son pied ? Une différence de supérieur à subordonné existait donc entre eux ?

“Merci,” répondis-je. “Tu m'en vois ravie.” Il l'aurait su automatiquement si j'avais porté le collier.

Ils devaient peut-être les commander ? Attendre ? M'épouser d'abord ? Me sauter ? S'assurer qu'on soit compatibles ? J'en savais rien et l'heure n'était pas aux questions, on avait déjà bien assez perdu de temps à discuter, pendant que j'étais empalée sur la bite de Ronan, avec la grosse verge de Kaed à quelques centimètres à peine de ma bouche.

Je me penchai bien en avant afin que Ronan me sodomise à loisir, je me plaquai contre Kaed, pris sa bite d'une main et ses couilles bien pleines de l'autre. “Et maintenant, laissez-moi vous donner du plaisir, mes chers *époux*.”

Ronan me baisa rapidement, sauvagement et profondément, ses coups de bassin me poussaient contre la verge de Kaed. Le bruit de nos corps l'un contre l'autre résonnait dans la pièce, les gémissements se mêlaient aux cris.

“Branle son clito, Ronan,” ordonna Kaed. “Fais en sorte qu'elle hurle sur ma bite.”

J'avais la bouche pleine de sa grosse bite toute chaude, je ne pouvais que gémir et me tortiller tandis que la main de Ronan glissait de mon cul à mes hanches, et plus bas encore.

Il masturbait mon clitoris tout en bougeant, j'avais la tête ailleurs. Le plug anal ne faisait qu'augmenter le tourbillon de sensations qui déferlaient en moi.

Mon hurlement fut étouffé par la verge dressée de Kaed, il dut le sentir monter tandis que Ronan me poussait au paroxysme. Du sperme chaud et abondant inonda ma chatte et ma bouche, il imprimait sa marque. Les mâles alpha aimaient marquer leur territoire, je faisais désormais partie du clan.

C'était tout le contraire pour moi. *Ils* m'appartenaient, leur sperme et leurs sexes étaient à moi. Ils m'avaient donné leur foutre, leur essence-même, mais cachaient ce qu'ils avaient au fond d'eux. Ils ne m'avaient pas offert leur collier, ne m'avaient pas ouvert leurs cœurs. C'était tout bonnement inacceptable, moi qui étais prête à tout pour leur appartenir.

Mais j'avais tout mon temps. Ces guerriers entêtés finiraient bien par me donner ce que je voulais. Le collier. La connexion. Un vrai mariage.

Ils m'appartenaient, même s'ils ne savaient pas vraiment ce que cela impliquait.

On déconnaît pas avec une Terrienne.



## *E*rica, Appartement Privé, Cuirassé Karter

J'ADMIRAIS les étoiles par la fenêtre. Je ne voyais que le noir absolu ... l'univers infini. Une pâle lumière se dégageait des lampes allumées par Kaed ou Ronan avant leur départ. Je me souvenais vaguement d'un baiser sur l'épaule, on m'avait dit de dormir, ils devaient rejoindre la salle des commandes.

J'ignorais de quoi ils parlaient, j'étais franchement trop fatiguée pour m'en préoccuper. Ils auraient pu faire de la danse orientale, ça ne m'aurait fait ni chaud ni froid. Etait-ce dû à cette partie de jambes en l'air endiablée ou au voyage intergalactique, je ne me souvenais pas de ce qui s'était passé après avoir joui sur la bite de Ronan et avalé le sperme de Kaed.

Jamais le sexe n'avait été aussi torride ... ni aussi décevant. Je me mordis la lèvre, la morsure était censée m'aider à ravalier mes larmes de tristesse. Le sexe ? Génial. Magique. Le top. Un truc de ouf. *Ha !* Mais que dire de notre *mariage* ? Je ne savais pas trop. Je me souvenais du regard de Kaed tandis que j'étais sous la douche, il avait sciemment oublié de me donner son collier, bien que je le lui aie rappelé —à eux deux—je voulais cette connexion, cette proximité. Je voulais devenir leur femme.

J'étais peut-être trop fatiguée pour réfléchir. Je me rappelle qu'ils s'étaient lovés contre moi, j'étais bien au chaud en sécurité, à l'abri. Je ne m'étais jamais sentie aussi épuisée ou comblée de toute ma vie.

J'avais dormi comme une souche.

Et à mon réveil ? L'espace. Beau. Magnifique. Brillant. Aucune pollution lumineuse, aucun brouillard. J'admirais les étoiles par la fenêtre.

Pour la première fois de ma vie et après des heures passées à les contempler, j'avais l'impression que les étoiles me répondaient.

L'espace s'étendait par-delà cette fenêtre, le jour et la nuit n'existaient pas. J'ignorais l'heure qu'il était et combien de temps j'avais dormi. Je m'en fichais, aucune importance. Mes deux partenaires me désiraient autant que je les désirais. Oh, ils n'étaient certes pas très dociles mais ... je voyais des arcs-en-ciel et des licornes grâce à leurs orgasmes.

Étais-je comblée pour autant ? Deux mecs, du sexe torride mais que voyais-je par la fenêtre ?

Tout ce que mon petit cœur rêvant de voie lactée pouvait espérer. Je cherchais des constellations familières, la Lune, histoire de prendre mes repères, on aurait dit que les étoiles avaient été mélangées et éparpillées au hasard. C'était incroyable, je ne reconnaissais aucune constellation, rien de rien, hormis de simples points lumineux plus ou moins gros. Les planètes de ce système solaire étaient si proches que je pouvais en voir une rouge toute près, trois fois plus grosse que notre Lune argentée. Des petits vaisseaux de tailles et formes variées flottaient dans les parages, emplissant la vacuité de l'espace de l'autre côté de la fenêtre. J'avais l'impression de regarder un film de science-fiction en direct par la fenêtre.

J'étais dans un épisode de *Star Trek* mais je ne portais pas le tee-shirt rouge de celui qui se fait toujours buter. Pas dans ce film. J'étais l'héroïne. La star de cinéma qui tombait amoureuse des commandants de la Flotte et portait un ruban de mariage—ou leur collier—c'était du pareil au même—autour du cou.

Sauf que je n'en portais pas et je me demandais bien pourquoi.

Je me levai du lit et m'enroulai dans le drap couleur chocolat, j'ignorais où étaient les placards et nulle trace de vêtements. Je ne savais pas s'ils comptaient me laisser nue ou pas, l'idée ne me déplaisait pas en soi mais mes gros lolos avaient besoin d'un bon soutien-gorge.

“Bonjour !”

Je me retournai en entendant une voix féminine, la porte s'était ouverte et refermée sans bruit.

“Te voilà ! Erica, c'est bien ça ? Tu as bien dormi ?”

Elle était petite comparée à moi. D'origine asiatique, la peau couleur café crème, des cheveux raides d'un noir de jais, avec un accent purement américain. Une compatriote !

Je ne pus m'empêcher de sourire. C'était mon premier jour dans l'espace et j'avais déjà rencontré une compatriote, j'étais heureuse comme pas deux, je ne me sentais plus seule. C'était le cas, jusqu'à ce je remarque son collier.

Une épouse Prillon, comme moi.

Sauf que ses partenaires l'avaient officiellement épousée.

Elle me dévisageait avec inquiétude et perdit son sourire.

“J'ai dormi comme un sonneur.”

Son sourire en disait long mais j'étais surprise de voir son uniforme noir. Elle était vêtue comme les guerriers et portait une sorte d'arme spatiale à son holster. Epouse et guerrière ? C'était possible ? Non pas que j'ai envie de combattre mais je croyais, vu les réflexions de mes partenaires, que les femmes n'avaient pas le droit de courir le moindre danger.

Cette Terrienne était la preuve du contraire. Une excuse mal ficelée pour me refuser ce qu'on m'avait promis. Pourquoi le Commandant nous refusait ses colliers pour qu'on forme enfin une famille ? Que cachait-il ?

“Erica. Erica Roberts.” Je lui tendis la main. Elle la repoussa et me prit étroitement dans ses bras, visiblement ravie de voir une compatriote.

“Chloé, de la planète Terre. Je suis hyper contente qu'il y ait une autre femme ici qui connaisse les cheeseburgers et sache à quoi ressemble l'herbe verte.”

Elle était chaleureuse et amicale et me plut immédiatement. Je me sentais étrangement soulagée de partager des coutumes et une éducation communes. Je n'étais plus seule, avec mon passé pour unique bagage. Elle comprendrait forcément ce que j'éprouvais.

“Je suis hyper excitée que Karter se soit marié. Je suis sûre qu'il ne devait même plus se souvenir d'avoir fait le test.”

“C'est un homme très occupé,” dis-je.

Elle acquiesça d'un mouvement de tête. “Un vrai stakhanoviste. Je n'ai jamais rencontré ton second mari, bien qu'il travaille comme moi pour les Renseignements. Bizarre.” Elle y songea brièvement et n'y pensa plus.

J'ignorais ce qu'étaient les Renseignements mais ils travaillaient apparemment dans le même service.

“C'est quoi les Renseignements ?”

Elle fit les yeux ronds, pencha la tête comme pour me jauger et haussa les épaules.

“Vous avez épousé Karter, vous devez être une tronche.”

Une tronche ?

“Pas vraiment.”

Elle me sourit patiemment comme si je lui mentais, ce qui n'était pourtant pas le cas.

“Peu importe. Vous êtes sa femme et celle du Commandant Wothar, je ne vois pas pourquoi je vous cacherais la vérité. Le service des Renseignements de la Flotte est l'équivalent de notre CIA. Je me suis enrôlée voilà plusieurs années, lorsque je me suis portée volontaire pour servir dans la Flotte. Commandant Chloé Phan, à votre service.” Elle s'inclina avec une grâce et un naturel dénotant une certaine habitude, elle savait se mouvoir et certainement combattre.

“Ronan bosse pour la CIA extraterrestre ?”

“Oui, il bosse sur des trucs tellement secrets que je ne sais même pas de quoi ça parle. Il a joué un rôle dans la destruction Varsten, ce qui explique pourquoi Karter est si remonté contre lui. Ça et le fait qu'ils étaient amis par le passé. Ronan a disparu des écrans radar durant cinq longues années. Tout le monde le croyait mort.”

“Même Kaed ?” demandai-je, stupéfaite.

“Kaed ? Qui est-ce ?”

Son petit nez se retroussa d'une manière adorable. Elle était tout le contraire de moi— une petite guerrière toute mince.

“Le Commandant Karter.”

Elle laissa échapper un gloussement.

“Il s'appelle Kaed ? Je saurais m'en souvenir quand j'aurais des ordres à lui donner.”

“Non. Makaed Karter. Ronan l'appelle Kaed.”

“Et toi ?” Chloé lisait en moi comme à livre ouvert, à moins que ma voix ne trahisse ma contrariété. Après tout, c'était une espionne de l'espace entraînée qui remarquait tout.

“Et toi, tu l'appelles comment ?”

“Je ne sais pas encore.”

Je me demandais, en voyant son collier, si je n'avais pas fait une erreur en venant ici. Qui aurait deviné que je serais jalouse d'un collier ? Son joli collier en or ressortait sur sa sublime peau mate mais tout de même. Moi, jalouse d'un collier ? C'était vraiment bizarre.

Elle changea heureusement de sujet et se plaça à mes côtés pour regarder par la fenêtre.

“Tu fais quoi sur Terre ?”

“J'ai une maîtrise d'astronomie.”

“Génial. Une geek ès sciences.”

“Absolument”, dis-je en éclatant de rire. “Qui aurait cru que j'entendrais à nouveau ce mot.” Je la regardais, son calme m'apaisait. “Et toi ?”

“J'étais soldat avant de servir dans la Flotte de la Coalition. Ils m'ont renvoyée chez moi — c'est une longue histoire, un salaud égocentrique a tout manigancé—”

“Tout ce que je déteste,” dis-je.

“Moi aussi, mais j'ai eu le dernier mot. J'étais standardiste au 112 sur Terre, je me suis

engagée pour venir gonfler les rangs des épouses. Le Commandant a pris connaissance de mes états de service au sein de la Flotte dès mon arrivée et m'a affectée à mon poste actuel."

"Et tes époux ? Ça ne leur pose pas problème que tu sois en danger perpétuel ?" Je devais en avoir le cœur net, Ronan et Kaed m'ayant laissé entendre un tout autre son de cloche.

"Non je suis plus gradée qu'eux, ils ne peuvent pas me donner l'ordre de combattre. C'était « à prendre ou à laisser », s'ils n'étaient pas contents, ils n'avaient qu'à en choisir une autre."

J'aurais bien aimé faire preuve de la même confiance en soi qu'elle.

"Joli collier," lançai-je. La preuve tangible de leur choix se voyait à son cou—ils l'avaient épousée.

Elle toucha son collier en or d'un air absent.

"Merci." Elle soupira, nous observâmes quelques minutes de silence, absorbées dans nos pensées respectives. "La vue est époustouflante, n'est-ce pas ?" lança-t-elle.

"C'est magnifique. Je n'ai pas reconnu les étoiles qu'on voit depuis la Terre, j'ai inventé mes propres constellations."

"C'est normal, tu as la tête dans les étoiles."

"Depuis plusieurs années, j'effectue des recherches sur les Super Géantes à l'observatoire, sur Sirius notamment. Son âge est estimé à 200 milliards d'années. J'ai voulu devenir une épouse interstellaire notamment pour avoir accès aux données astronomiques et à la carte céleste de la Coalition."

"Ils en ont des tonnes. Ils sillonnent la galaxie depuis des siècles."

"Je m'en doutais," je souris d'un air gêné.

Oui, je voulais des partenaires sublimes, des bébés, une longue vie heureuse mais pas que. J'avais une immense soif de connaissance mais je ne pouvais pas lui expliquer tout ça en cinq minutes. Je risquerais de l'effrayer et c'était la première humaine que je rencontrais ici.

"Les étoiles sont toute ma vie."

"Je peux avoir ton avis sur la théorie du Big Bang ?"

Elle se tourna et me regarda.

La question piège.

"J'hésite."

Elle éclata de rire.

"Il est plutôt cool ton boulot. Tu dois être super intelligente, je suis nulle en maths."

Je haussai les épaules, les notes et le classement en fac importait peu. Je lui indiquais quelque chose.

"Ces cinq étoiles alignées sont bien verticales ?"

"Oui." Elle leva la tête et regarda dans la direction indiquée. "Ça rebique à droite et ça remonte."

"Comme une boîte !"

"On dirait un paquet cadeau. Le petit groupe d'étoiles en haut ressemble à ruban."

"Je le vois ! La constellation du Paquet Cadeau."

"Oui." Ce n'était pas vraiment le nom que j'avais en tête mais elle voyait au moins la même chose que moi.

"Et bien chère Terrienne, tu as contemplé l'espace, fais l'amour avec tes partenaires et dormi tout ton saoul. Prête pour la visite du vaisseau ? Tu es désormais Dame Karter, chargée des civils, j'ai pensé que tu aimerais visiter le cuirassé placé sous votre responsabilité. Il porte le nom de famille de ton mari."

Le Cuirassé Karter. Toutes ces allusions à la troisième personne prenaient soudainement tout

leur sens. Kaed ne parlait pas de lui mais du vaisseau à son nom sur lequel nous étions.

“Un instant, tu viens de me dire que je suis chargée de quelque chose ?”

Mon incrédulité devait se lire sur mon visage, Chloé se mit à rire.

“Oh, oui. Tu es désormais la patronne. Tout ce qui ne relève pas du domaine militaire te concerne. L'école. L'alimentation. Les fêtes. Tous les désagréments de la vie civile.”

Bordel, un vrai cauchemar pour une introvertie comme moi.

“C'est à dire ?”

“Il ne se passe pas grand-chose ici, tu régleras les problèmes de voisinage, les disputes conjugales ou si un voisin écoute de la musique trop fort.”

“ Tu plaisantes ?”

Elle répondit par la négative.

“Non. L'épouse du Commandant est l'équivalent d'un Maire, à bord du cuirassé. La seule personne plus gradée que toi est Karter, de par son statut de Chef des Armées. Tu es un commandant en civil. Il est plus gradé que toi car nous nous trouvons dans une zone de guerre mais la plupart des décisions du quotidien qui ne sont pas épineuses te reviendront de droit.”

C'était gérable non ? J'y survivrai.

“Combien d'âmes à bord ?”

“Un peu plus de cinq mille. Mais le chiffre s'élève à neuf mille en ce moment avec l'arrivée des rescapés du Varsten.” Chloé m'adressait un sourire franc et massif. Elle prenait son pied. “Ne t'inquiète pas, je suis persuadée que tu seras parfaite pour ce travail. Tu es intelligente, tu vas vite t'y faire.”

Super pour quelqu'un venant de ma planète et censée me comprendre, elle était aussi chtarbée que les autres.

“Je n'y connais rien, je suis hyper introvertie, Chloé, sans rire. Je suis plus à l'aise avec une calculatrice ou un télescope qu'en société. Les étoiles ne parlent pas. Elles sont immuables.”

“On s'en fiche. Les habitants de ce vaisseau s'adresseront tout naturellement à toi et du personnel te secondera.” Elle me donna un coup sur l'épaule, je restai droite comme un ‘i’. “Viens. Allons rencontrer tes fans. Ils ont hâte de te rencontrer, tu es célèbre.”

Célèbre ? Elle déconnait ? Il n'existait qu'un seul moyen de le savoir. J'étais désormais *Dame Karter*, je régnais sur une agglomération de l'espace en zone de guerre, neuf mille extraterrestres comptaient sur moi. Bordel de merde. La Gardienne Egara s'était bien gardée de me le dire. Mais je n'étais pas une lâche, je *n'aimais* certes pas aller au contact mais ferais contre mauvaise fortune bon cœur si nécessaire. Je ne comptais pas rester planquée dans ma chambre jusqu'à la fin de mes jours.

“Ok, avec plaisir, je meurs de faim.”

“Je suis Commandant du service des Renseignements. On va visiter, on déjeunera après.”

“Déjeuner ? J'ai dormi longtemps ?”

Elle regarda son poignet, une sorte de boîtier était logé dans la manche de son uniforme. “Tu es arrivée à bord du Karter voilà plus ou moins seize heures.” Elle tapota sur un truc et haussa les épaules, ça lui arrivait fréquemment, rien ne semblait la déstabiliser. “Une journée dure vingt-cinq heures, il ne s'agit pas d'une erreur de calcul, le rythme est très similaire à celui que connaît ton corps. C'est une question d'habitude.”

“Je n'ai jamais dormi aussi longtemps.” Je ne m'expliquais pas ma faim de loup. Je n'avais pas fait de vrai repas depuis le rêve au centre de recrutement sur Terre. Ensuite ... Kaed et Ronan m'avaient épuisée.

Chloé rit en me voyant rougir.

“Tu as dû être bien occupée. L'adrénaline est toujours au top après le combat, sans compter tes nouveaux partenaires. Waouh, vous avez dû faire des étincelles.”

Je m'abstins de répondre, elle n'attendait pas de détails scabreux, mais se contentait d'énoncer les faits.

“Commençons par le commencement. Karter m'a demandé de voir comment tu allais, vu que tu étais épuisée. Je n'arrive pas à croire que tu es tenu le choc et eu suffisamment d'énergie pour penser à la baise après tes *deux* voyages.”

J'ignorais les effets que le voyage avait sur les autres Terriennes et ne considérais donc pas ma supposée prouesse comme un exploit, mais je n'eus pas le temps de le lui expliquer, Chloé poursuivit la discussion.

“Comme je te l'ai dit, Karter est très occupé en tant que responsable de ce vaisseau. Il bosse non-stop, surtout après l'incident du Varsten. Ronan, également. Je t'assure qu'ils reviendront. Ils essaient de récupérer les coordonnées de cette sonde. On va visiter entre temps, je vais te présenter la classe 101, Bienvenue dans l'Espace.”

Ça avait l'air génial.

“Je pourrais avoir des vêtements ?”

Chloé éclata de rire.

“Ah oui, excellent.” Elle entra dans la chambre et se dirigea vers un mur en marbre noir poli, des lumières vertes apparurent, formant une sorte de quadrillage. “Voici le S-Gen. Un Générateur Spontané de Matière, comparable aux imprimantes 3-D sur Terre, mais amélioré. Il génère tous les jours de nouveaux vêtements. Les sales partent dans le réceptacle de recyclage du vaisseau.”

“Vous jetez vos vêtements ?”

“On les recycle. Et oui, on les jette. C'est hyper pratique, plus besoin de laver.”

Cool. Je la suivis et la vis bricoler la machine.

“Je me demande si tes mesures nous sont bien parvenues.” Ce n'est pas à moi qu'elle s'adressait, mais à elle. Vu son grognement de satisfaction, je supposais qu'elle avait trouvé ce qu'elle recherchait. “Couleur de la famille Karter ? Marron ? Super.” Elle me regardait, comme si elle décidait du type de vêtements que j'allais porter. “Ça ira à merveille avec tes cheveux, comme ce drap.”

Hein ?

“Hein, ton drap est marron, comme ce canapé. Je m'en serais doutée.” Elle bricola encore un peu, baissa les épaules et perdit son sourire. “Ok, Dame Karter, j'ai programmé la machine à tes mesures. A toi de jouer. Que veux-tu porter ? Un uniforme militaire, comme moi ? Tu pourras t'aventurer dans l'espace et te faire tirer dessus avec un blaster sans être blessée. Ou tu peux opter pour la robe traditionnelle portée par la plupart des femmes Prillon. Elles sont jolies et tombent jusqu'aux pieds, on dirait les robes portées par les prêtresses à l'époque des Romains.”

Les blasters ne me disaient rien qui vaille. Je voulais séduire mon mari pour qu'il me donne ce foutu collier, mieux valait choisir la robe.

“Va pour la robe de prêtresse.”

“Excellent.” Elle me regarda d'un air interrogateur. “Ça te dit un soutif ?”

“Absolument.”

J'étais contente qu'elle ait posé la question, je regardais, bouche bée, les lumières vertes du panneau noir clignoter, une robe sur mesure et des bottines fourrées arrivèrent directement dans ma chambre. L'étoffe de la robe était douce, marron profond, semblable à ma tablette de chocolat préférée, le tissu était plus fin que prévu, le corsage était renforcé afin de soutenir ma forte

poitrine.

Elle me laissa me doucher et enfiler la robe. Je ne m'embarrais pas de maquillage ou autres trucs de ce genre et ne mis pas longtemps, mais je n'étais pas *vraiment* ... à l'aise.

“C'est un peu « ventilé », sous ma robe.”

Chloé rigola.

“Je peux te commander des dessous mais ils ne feront pas long feu vu ton corps de rêve.”

“C'est ce que tu crois,” dis-je en grommelant.

Entre temps, Chloé regardait par la fenêtre.

“Tu vas être fière de moi, j'ai trouvé un skateboard.”

Je regardai dehors et vis ce dont elle parlait, un alignement d'étoiles, deux d'entre elles étaient situées à la place des roues.

“Une vraie astronome.”

Elle se tourna et me contempla. “Tu es superbe. C'est injuste, il faudra que j'ai au moins deux gosses pour avoir tes formes.”

Je rigolai, moi qui trouvais sa petite silhouette menue, si jolie.

“Allons-y.”

Elle appuya sur le mur pour ouvrir la porte, nous empruntâmes un long couloir beige sur la droite.

“Nous sommes ici dans les quartiers d'habitation, symbolisés par les murs orange et marron, en zone civile. Ses doigts glissaient le long de la bande métallique colorée départageant le mur. “L'ingénierie est bleu, le médical vert, les communications blanc, le poste de commande noir et les stations de bataille rouge.”

Je ne m'en souviendrais jamais.

“Tu fais quoi exactement aux Renseignements ?”

J'avais une vague idée puisque Ronan m'avait dit travailler avec elle, j'étais prête à glaner toutes les informations possibles si ça m'aidait à mieux comprendre mes partenaires.

Nous tournâmes à l'angle, je regardai derrière moi afin de me repérer au cas où je devrais revenir sur mes pas. Les couloirs se ressemblaient tous.

“Je suis désolée mais je n'ai pas le droit de parler. Pas sans l'accord du commandant. Je suis tenu au secret. Secret défense.”

“Ok. Et Ronan ?”

Elle me regarda d'un air compréhensif mais ne répondit pas pour autant.

“Je t'en ai certainement déjà trop dit.”

Merde. Ok. J'aborderais la question sous un autre angle.

“Tu es mariée. Je suppose que tu es passée entre les mains de la Gardienne Egara ?”

Elle acquiesça et s'arrêta devant ce qui ressemblait à un ascenseur. Chloé salua des hommes qui passaient à côté de nous. Certains ressemblaient à Kaed et Ronan, immenses, la peau couleur caramel. Ils mesuraient tous deux mètres au bas mot. Je reconnus des Atlans, immenses mais pas en mode bête. Pour le moment du moins.

Les hommes de l'espace étaient visiblement plus grands.

“Oui, avec Seth Mills—un humain—et Dorian Kanaker. C'est un Prillon, je porte son collier en or. Je suis arrivée voilà plusieurs années. J'ai deux mouflets, Dara a deux ans et demi, elle est humaine. Son petit frère Christopher commence à marcher. C'est Dorian tout craché, c'est un frère très protecteur même s'il tient encore difficilement debout.”

Elle rayonnait en parlant d'eux. Je ressentis une pointe de jalousie.

“Comment tes époux voient la chose ?”

“Comment ça ?”

“Le fait de savoir qu'ils ne sont pas les pères de l'un de tes enfants.”

Chloé me regarda méchamment, comme si je l'avais insultée.

“Ne dis surtout pas à Dorian que Dara n'est pas sa fille, ça chaufferait pour ton matricule.” Elle se radoucit et esquissa un sourire. “A ta place, je n'essaierais même pas.”

Les portes s'ouvrirent sur un ascenseur—j'avais vu juste. Nous montâmes à l'intérieur et il démarra pour une destination inconnue.

“Je peux te poser une question ?” demanda Chloé.

Je la regardais en opinant du chef.

“Bien sûr.”

“Tu n'es pas obligée de répondre, simple curiosité. Tu ne portes pas ton collier. Tu l'as enlevé ? Je préfère te prévenir, Karter et Ronan sont de vrais rustres, ils risqueraient de s'offenser si tu l'ôtes. Les guerriers Prillons sont possessifs et autoritaires. Je suis étonnée, à vrai dire, qu'ils n'aient pas senti que tu ne le portais pas.”

Je respirai profondément et lâchai d'un trait :

“Ils ne me l'ont pas donné.”

Elle resta bouche bée et ouvrit grand les yeux.

“Pardon ?”

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et deux immenses bonhommes bleus portant des uniformes noirs semblables à celui de Karter firent mine d'entrer mais Chloé leva la main, les stoppant net.

“Vous prendrez le prochain.”

“C'était quoi ces extraterrestres ?” J'avais lu toutes les brochures disponibles au centre de recrutement et n'avait rien trouvé sur des extraterrestres bleus de deux mètres dix.

Elle se tourna vers moi dès que les portes eurent coulissé.

“Xerima. Leur planète est considérée comme primitive, à l'instar de la Terre. Ils sont très agressifs et incontrôlables. Ils sont parfaits pour combattre la Ruche mais intenable à bord d'un cuirassé. Ces deux-là sont ici à l'essai.”

“A l'essai ? Comment ça ?”

“Ils sont nouveaux. S'ils donnent satisfaction, le commandement de la Flotte leur confiera des missions. Dans le cas contraire, ils rentreront chez eux—et vaqueront à leurs occupations. Mais n'essaie pas de changer de sujet.”

Ok ...

“Comment ça ils ne t'ont pas donné de collier ? C'est ce que font en général les époux Prillons. Ils offrent un collier à leur femme afin que personne ne la touche, pour être ... connectés.”

Je haussai les épaules, elle était bouche bée. Je n'avais aucune explication ni théorie à lui fournir, je n'avais pas envie d'en parler.

“Comment devinent-ils tes désirs ?”

Dieu du ciel, cette femme n'avait donc *aucune* limite ?

“D'après Kaed, il travaille trop pour avoir une femme, notre connexion pourrait s'avérer dangereuse.”

“Il te laisse tomber ?”

Elle éleva la voix, sidérée.

Je haussai les épaules.

“J'en sais rien. Les Prillons sont adeptes des coups d'un soir ?”

“Un plan cul—” elle était perplexe. “Tu croies qu’ils vont te sauter et tourner la page ? Certainement pas.”

Elle agita la main en l’air, sans se soucier le moins du monde de la tête que je faisais ... *Te sauter et tourner la page*. Oui. C’était pourtant l’impression que j’avais. Sur Terre, et maintenant ici.

Les portes de l’ascenseur s’ouvrirent de nouveau, elle soupira, m’attrapa par le bras et m’entraîna à l’extérieur, laissant monter du personnel en uniforme vert. Les murs étaient verts, je me souvenais de ce qu’avait dit Chloé, nous étions dans l’aile médicale.

“Non, Erica. C’est impossible. Je connais Karter depuis des années, il n’aurait pas fait une connerie pareille.”

“Je ne sais pas ce qui lui arrive mais tout ce que je vois ... c’est que j’ai fait tout ce chemin pour me marier. J’ai deux époux mais Kaed ne m’a toujours pas donné son collier. Même Ronan est fâché contre lui.”

“Je ne comprends pas.” Elle était stupéfaite. “Vous avez ... enfin je veux dire, avec vos maris ... vous comprenez ? Vous étiez bien nus à un moment ou un autre. Enfin je suppose.”

“Oui,” répondis-je en me rapprochant afin que personne n’entende. “*C’est fou*. De toute façon il ne correspond pas à mes attentes, ce n’est pas ce que j’avais vu lors du test avec la Gardienne Egara. Je m’attendais à mieux. Il y a une marge entre le rêve et la réalité.”

“ Je te comprends. J’ai adoré le fauteuil du test.”

Nous échangeâmes un regard de connivence avant qu’elle ne se détourne, m’écartant du passage d’un immense guerrier Atlan, vraisemblablement très pressé.

Elle pinça les lèvres en m’observant et regarda autour d’elle. “Terminons la visite. On est où là ?”

Elle se tourna vers le mur, appela l’ascenseur en se tordant les mains, passablement énervée.

“Poursuivons notre visite. Je te dépose au mess afin que tu puisses te restaurer, j’en profiterai pour aller discuter avec ton mari.”

Je ne protestai pas. Je n’en avais pas envie. Si elle arrivait à faire entendre raison à ce buté de Commandant Makaed Karter, je n’allais *pas* l’en empêcher.



*R*onan, Cuirassé Karter, Poste de Pilotage, Bureau de Karter

JE BOUILLONNAIS DE FRUSTRATION, un vrai magma. La sonde ne répondait pas. Rien de rien. Le Commandant Varsten. Son cuirassé. Ses guerriers.

Morts.

Morts pour rien, putain de merde.

Je compris l'espace d'un instant pourquoi Kaed avait refusé de donner le collier à Erika. La rage qui me consumait ne devrait jamais attendre notre sublime épouse. Que se passerait-il si le tsunami émotionnel que vivait Kaed s'ajoutait au mien ? Elle fondrait comme neige au soleil et nous supplierait de la laisser partir.

Nous ne pouvions pas lui faire ça. Pas après la nuit qu'on avait passée, son vagin chaud et humide enserrait mon sexe, j'avais éjaculé. Elle pourrait être enceinte. Porter notre enfant. Ce lien psychique serait une pure torture. Tout s'éclairait.

"Il doit bien y avoir quelque chose, regarde encore." Le Commandant des Renseignements Chloé Phan plissa les yeux et haussa le ton, d'un air glacial. Elle se sentait inutile.

Nous avons examiné la sonde dans tous les sens plusieurs heures durant, vérifié chaque donnée, pour rien. Nous savions tous que le Secteur 437— celui du bataillon Karter— serait le prochain sur la liste. *Nous* serions les prochains.

La technicienne ayant crypté le code de la sonde avant son lancement secoua la tête. C'était l'éminence grise du Varsten, elle semblait impuissante, incapable d'en venir à bout.

"Je suis désolée. La sonde fonctionnait à la perfection. La technologie utilisée par la Ruche pour ne pas se faire repérer est vraisemblablement très efficace."

"On est mal barrés," lança Chloé les bras croisés, elle tapait du pied sans discontinuer. "Nous allons devoir procéder à l'évacuation du personnel dont la présence n'est pas nécessaire. Il faut la jouer fine tant qu'on n'aura pas les données définitives. Je vais en référer au Commandant du Service des Renseignements."

La technicienne chargée de la sonde regarda le commandant Karter afin d'obtenir la permission de partir. Il hocha la tête, elle quitta la pièce, Bard et une poignée d'autres lui

emboîtèrent le pas. Ils avaient des ordres. Il était hors de question que nous marchions dans les mêmes traces que le Varsten—nous devions évacuer un max de monde de ce vaisseau et essayer de comprendre ce que la Ruche nous voulait.

Un jeu dangereux. J'étais coutumier du fait.

“Sauf votre respect, Commandant, notre piège n'a pas fonctionné avec le Varsten, vous en êtes conscient.”

Kaed me regarda en hochant la tête.

“Je sais, j'en ai déjà parlé au Prime Nial, il rapatrie les trois bataillons. On ne peut pas battre en retraite ; nous devons rester à notre poste. Grâce aux vaisseaux et guerriers envoyés en renfort, nous pourrions quadriller et fouiller ce secteur dans ses moindres recoins. On renouvelera l'expérience dans le secteur du Varsten dès qu'on aura terminé. On ne va pas rester plantés là et attendre qu'ils attaquent.”

“Les renforts arrivent dans combien de temps ?” demandai-je.

“Dans deux jours. Si on se base sur l'historique des précédentes attaques de la Ruche, on devrait avoir le temps de les débusquer avant qu'ils atteignent le Karter.”

“Dieu du ciel, j'espère que vous avez raison,” répondit Chloé, en soupirant, morose. C'était tout ce qu'il y avait à faire, et nous le savions tous. Nous ne pouvions pas abandonner ce secteur de l'espace, il était environné de planètes trop densément peuplées. Battre en retraite n'était pas la solution.

“Tous les vaisseaux dont nous disposons sont partis en éclaireur à l'heure où je vous parle. Nous devons utiliser tous les vaisseaux non affectés au combat pour évacuer les civils, évacuer la population de la zone de guerre et libérer nos pistes d'atterrissage afin de libérer la place pour les pilotes des vaisseaux de combat en renfort.”

Kaed consultait les graphiques et les données sur son bureau, il avançait ça comme une évidence mais le connaissant, je savais qu'il était soulagé de voir les renforts arriver.

Pour ça oui, j'étais soulagé. Je n'arrêtais pas de songer à Erika. Où était-elle ? En sécurité ? Avait-elle faim ? Était-elle heureuse ? Excitée ? Je lui manquais ?

Je le saurais si elle avait porté mon collier, quel que soit l'endroit où elle se trouvait sur ce vaisseau. J'avais envie de ressentir cette connexion, j'en avais besoin. J'avais froid sans elle depuis que je m'étais lové dans ses bras chauds. Je me sentais vide. Il y a quelques secondes encore, je songeais au chaos provoqué par mes pensées, ce serait pour elle une vraie torture.

Mon épouse me faisait perdre la tête.

“Et votre femme ?” demanda Chloé, comme si elle lisait dans mes pensées.

Le Commandant Karter répondit d'une voix autoritaire, inamicale et pas disposé à ergoter.

“Elle doit être évacuée immédiatement sur une navette, je ne veux pas qu'elle court le moindre danger.”

“Sans lui demander son avis préalable ?” Chloé le défiait. Bon sang, ces Terriennes étaient vraiment sans peur et sans reproche.

“Ce n'est pas nécessaire, elle comprendra.”

“Putain, c'est raide.” Chloé tapait du pied de plus en plus vite, lèvres pincées, visiblement mécontente. “Vous commettez une grossière erreur, Commandant.”

Je regardais Kaed et le Commandant Chloé Phan tour à tour. Une sensation de puissance se dégageait de cette humaine. Tout comme Jessica, la femme du Prime Nial. Dame Jessica Deston, l'épouse de Nial et Ander, était une Terrienne et arborait le collier du Prime. Elle était célèbre parmi la Flotte de la Coalition pour son calme légendaire, elle gardait la tête froide en toutes circonstances. La plupart des guerriers Prillons l'ayant rencontrée l'adoraient. Elle vouait une

fidélité sans faille à tous les guerriers bannis sur la Colonie. Elle se battait pour qu'ils aient eux aussi le droit de se marier.

La souffrance mentale du Prime Nial égalait-elle la mienne ou celle de Kaed ?

Auquel cas, les Terriennes étaient plus fortes qu'elles en avaient l'air. C'était certainement également le cas d'Erica.

Mais je n'allais pas me disputer avec Kaed devant cette femme, Chloé Phan de la Terre. Ce n'était pas ma femme, elle ne faisait pas partie de ma famille. "J'en référerai au service des Renseignements," proposai-je.

Chloé m'adressa un signe de tête affirmatif avec un air que je ne lui avais jamais vu. "Parfait. Mais vous feriez mieux d'avoir une bonne discussion avec votre femme avant que ce putain de truc nous fonce dessus et vous envoie ad patres."

Elle avait réussi à attirer l'attention de Kaed. Et la mienne.

"Je vous assure que notre femme va bien, nous y avons veillé personnellement," répondit Kaed.

Je me mordis la langue, attendant l'explosion à venir. Le Commandant Chloé Phan n'était pas du genre à débiter ce genre d'avertissement sans raison.

"Je ne pense pas qu'elle sera d'accord."

*Boum.*

"Pardon ?"

Le Commandant était en pleine forme, il se pencha autant que sa carrure de guerrier Prillon le permettait, une petite humaine osait le défier. Et moi dans tout ça ? Je n'étais pas surpris le moins du monde. Je n'avais pas osé remettre en cause la décision de Kaed d'épargner à Erica la torture mentale si elle portait nos colliers mais je savais que notre épouse en savait certainement suffisamment pour ne pas se contenter de pareille explication.

"Elle a raison, Commandant Karter." Nous n'aurions pas dû la toucher hier soir. Putain, c'était mission impossible, mais on aurait dû se retenir. On l'avait baisée jusqu'à l'épuisement, on aurait dû laisser tomber, passer notre tour et laisser notre place à un partenaire et son second, qui n'auraient pas hésité à l'épouser en bonne et due forme. Je n'avais pas pu me retenir, les mots étaient sortis d'eux-mêmes, mais j'avais raison. Je l'avais délibérément appelé par son titre de commandant, et non par son prénom. Son prénom était réservé à un usage familial. Une notion qui nous était totalement étrangère et dont nous n'avions que faire.

Kaed tendit sa grosse main, me bloquant la vue, il me dévisageait.

"Expliquez-vous. Sur le champ."

"Elle veut votre collier, Commandant. Elle a passé et réussi le test au Centre de Recrutement des Epouses Interstellaires, comme n'importe quelle femme offerte en récompense aux guerriers Prillons. Elle sait très bien ce que porter un collier veut dire, ce qu'elle ressentira en devenant votre épouse légitime, toutes vos émotions, votre désir, vos envies transiteront via ce collier en une fantastique, merveilleuse et bouleversante explosion de plaisir." Chloé parlait en s'abandonnant à un moment de pure extase en se remémorant ses parties de jambes en l'air avec ses deux guerriers. "Elle ne se contentera pas de la situation actuelle. Si vous n'arrivez pas à la satisfaire, alors donnez-la à quelqu'un en mesure de la satisfaire avant qu'elle ne tombe encore plus amoureuse de vous."

"Elle m'aime ?"

Chloé ouvrit les yeux, son expression de douceur et de désir s'évanouit si rapidement que je me demandais si je l'avais effectivement vue.

"Elle vous aime tous les deux, espèces d'idiots. Les Terriennes ne sont pas sensuelles et

soumises si elles ne vous désirent pas, si elles ne vous font pas entièrement *confiance*. Se mettre nue devant vous, vous permettre de nous pénétrer est une marque de confiance, d'engagement. Elle m'a parlé d'une éventuelle grossesse. Elle se donne librement à vous et vous ne remplissez *pas* votre part du contrat. Vous ne lui donnez pas ce qui était convenu."

Karter recula, sous le choc.

"J'ai passé le test voilà des années. J'étais un jeune commandant. J'ignorais qu'elle serait ma vie en tant que Commandant de ce vaisseau."

"De l'eau a coulé sous les ponts."

Je fronçai les sourcils.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

Elle soupira et me regarda tandis que Karter baissait la main.

"Ça veut dire qu'il est trop tard. Elle sait, grâce au test, ce que porter un collier veut dire et d'être possédée par deux hommes ivres de désir, d'amour, en manque. Elle l'a *déjà ressenti*." Chloé se dirigea vers la porte et je n'eus pas le cœur de l'arrêter. J'en avais suffisamment entendu comme ça, j'avais le cœur gros, comme si elle venait de me poignarder avec un couteau de cuisine.

Mais elle n'avait pas terminé. Pas encore.

Elle pivota vers nous.

"Elle a tout ressenti, sauf que ce n'était *pas* avec vous."

La porte coulisssa sur notre femme mécontente, escortée par Bard. Elle était magnifique dans cette robe marron Prillon. Pulpeuse. Douce. Elle souriait mais le cœur n'y était pas, Chloé avait vu juste. Erica était malheureuse malgré tout le plaisir que nous lui avions procuré. Elle ne resterait certainement pas avec nous si nous ne nous impliquions pas dans la relation.

La perdre ferait de moi un homme brisé, anéanti, détruit.

Elle pouvait m'avoir totalement, corps et âme. Je déposerais mes péchés à ses pieds et la supplierais de me soigner grâce à ses caresses et son grand cœur. Elle était mon phare dans les ténèbres. Je ne pouvais plus exister sans elle, après avoir goûté au bonheur indicible de sa chatte toute chaude sur ma bite, son odeur, ses gémissements de plaisir, sa façon de se lover contre moi durant son sommeil. *Elle m'appartenait*.

J'étais prêt à tout pour la rendre heureuse. Elle était à moi. Je n'allais pas lui refuser de ressentir mon désir, ce besoin qui coulait dans mes veines tel du magma. Je démissionnerais de la Flotte si nécessaire, je l'amènerais sur Prillon Prime, je passerais mes journées à jouer avec les enfants et mes nuits à la faire hurler de plaisir. J'avais fait mon temps. Ça faisait des années que je me battais, souffrais et saignais ... pour elle.

Putain. Je ne pouvais pas courir le risque de la perdre.

Si Karter n'était pas prêt à se donner à elle, je choiserais un second et la garderais rien que pour moi.

---

### *Commandant Karter*

J'étais en colère. Frustré. Furieux. J'avais appris à me contrôler lorsque j'étais entré à l'Académie de la Coalition. Un commandant ne pouvait diriger s'il—ou elle—montrait ses émotions. Qui voudrait obéir aux ordres d'un chef incapable de se maîtriser ?

Mais la Ruche n'avait rien contre Erica Roberts de la Terre. Elle remuait quelque chose en moi, ce protocole de compatibilité avait fait office de déclencheur. Maintenant. Des années après le test. Avec une femme que je ne connaissais pas il y a un jour encore.

*Ma femme.*

La porte de mon bureau s'ouvrit sans un bruit sur Erica et Bard. Je lui étais reconnaissant d'être mon bras droit, content qu'elle soit en sécurité. Elle ne portait pas mon collier, je n'aurais pas à subir l'excitation d'un guerrier convoitant mon bien. Tout le monde à bord du vaisseau—certainement tout le bataillon—était au courant de mon mariage, je tuerais quiconque oserait lui jeter le moindre regard de désir. Je me levai et la contemplai de la tête aux pieds. Je bandais illico en la voyant porter la robe Prillon traditionnelle marron foncé.

La couleur de la famille Karter, la couleur que prendrait mon collier si Ronan et moi-même l'épousions en bonne et due forme, selon son désir.

Ses cheveux d'un blond chaud cascadaient sur ses épaules, elle darda ses yeux bleus sur moi, elle me jaugeait, ni sereine, ni apaisée par ma présence, comme je l'aurais pourtant souhaité.

La longue robe vaporeuse, sans être outrageusement moulante ou sexy, exaltait ses formes pulpeuses. Elle semblait revigorée, le regard pétillant, toute trace de lassitude avait disparu de son visage.

J'imaginai Ronan se réveillant, se retournant et admirant son visage des heures durant, ma vie avait pris un virage à cent-quatre-vingts degrés pour le moins inattendu. J'étais plus âgé que la plupart des guerriers. Je combattais depuis plus de vingt ans, j'en avais presque quarante. Tous ceux que je connaissais ou aimais étaient morts depuis longtemps. Même Ronan, du moins jusqu'à hier.

Une femme. Bon sang. Bordel, j'étais censé faire quoi, maintenant ?

Elle me regarda ainsi que Ronan, qui venait de se lever.

Elle fermait les yeux à demi durant l'orgasme, son regard se troublait lorsqu'elle jouissait sur ma bite. Je connaissais la sensation de son vagin chaud et étroit pompant tout le foutre de mes couilles tandis qu'elle hurlait, se lâchait.

“Ma femme,” grommelai-je. Elle se lécha les lèvres en entendant ma voix. Elle frissonnait, mais pas de froid. On l'avait tringlée il y a peu, j'imaginai notre sperme couler le long de ses cuisses. Je voulais qu'elle sente notre empreinte, même sans la toucher. Son corps réagissait, bien que seul son cou émerge de ses vêtements.

Chloé prétendait que notre femme n'était pas satisfaite ? Déçue par deux guerriers Prillon, après ce qu'on lui avait fait ? Pire encore, elle avait fait part de son mécontentement à Chloé ?

Mon instinct de Commandant de vaisseau me poussait tout naturellement à résoudre le problème—il était de mon devoir de m'assurer que les gens étaient satisfaits—mais exaltait également mes instincts primaires. Je devais m'assurer de son bonheur, au lit et ailleurs.

“Commandant Karter,” elle m'adressa un signe de tête, *à moi*.

“Commandant Wothar.”

Je fus fixé lorsque Ronan eut droit au même traitement de sa part. Pas étonnant que les Atlans se métamorphosent en bêtes. Je faillis péter les plombs, j'avais envie de l'attraper, l'embrasser, la pénétrer, la baiser, la posséder avec une intensité terrifiante, sans retenue aucune.

J'avais répondu à ses attentes et enfreint la coutume, seul l'époux légitime jouissait du privilège d'une pénétration vaginale, c'est lui qui devait l'inonder de sperme, jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte. Elle avait envie qu'on la baise tous les deux, qu'on lui fasse un gosse. Ronan avait mêlé son sperme au mien dans son vagin. L'enfant serait le *nôtre*. J'avais accédé à ses attentes et l'avait gardée à bord du Karter en attendant des nouvelles de la sonde, il était fort

possible que nous soyons en danger, nous pourrions être pulvérisés par une arme longue portée de la Ruche. Et après ?

Nous soupçonnions que la Ruche prendrait le Secteur 437 pour cible. Le bataillon Karter *serait* le prochain sur la liste.

Tout le personnel non-essentiel était évacué sur d'autres vaisseaux alors que j'observais ma femme, d'autres vaisseaux s'étaient mis à l'abri, conformément aux ordres de Varsten.

Je mettrai Erica en sécurité chez le Prime Nial en personne dès que je lui aurais prouvé que ses partenaires étaient parfaitement en mesure de combler le moindre de ses désirs. Son épouse, Jessica, était une Terrienne, elle aiderait Erica à s'adapter à son nouvel environnement sur Prillon Prime. Erica boirait des vins de qualité, dînerait et dormirait dans des draps de soie pendant que je combattrais la Ruche et que Ronan réglerait le problème avec ce putain de service des Renseignements. Elle connaîtrait alors la plénitude que seuls ses maris étaient en mesure de lui donner, avant de se réfugier sur sa planète d'adoption. Nous allions l'appivoiser et nous assurer de sa sécurité, comme tout époux qui se respecte.

Dès à présent.

Je fonçais droit sur elle, elle recula, les yeux grands comme des soucoupes. Elle se retrouvait de nouveau plaquée contre le mur. Je me collais contre elle, ma verge dressée se lovait contre son ventre accueillant. Je fourrai ma main dans ses longs cheveux et tirai doucement, elle n'avait pas d'autre choix que me regarder droit dans les yeux, clouée sur place.

“Chloé, sortez,” aboyai-je. “Bard aussi.”

“A vos ordres,” lança Chloé.

Je n'avais pas quitté Erica des yeux depuis son entrée. L'ambiance était électrique, comme avant l'orage sur Prillon Prime.

J'aperçus Chloé et Bard s'éloigner du coin de l'œil, elle l'attrapa par le bras et l'entraîna vers la porte.

“Amusez-vous bien !” lança-t-elle tandis que la porte se refermait derrière eux.

“La robe traditionnelle Prillon te va bien,” dis-je.

J'aimais la voir porter la couleur de ma famille. Du marron. Une couleur intense douce et vibrante.

Comme elle.

Elle humecta ses lèvres et chuchota :

“Merci.”

“Dommage, je vais la déchirer en lambeaux, la machine S-Gen t'en fabriquera une autre.”

“Pourquoi ? Ma robe me plaît.”

Je tirais légèrement ses cheveux, rien de bien douloureux, juste histoire d'asseoir mon autorité. J'étais son époux légitime, il faudrait bien qu'elle s'y fasse. “Parce que j'ai appris de la bouche-même du Commandant Phan que tu n'étais pas entièrement satisfaite.”

Elle ne contesta pas, ma bite s'agitait douloureusement.

“Kaed, en fait—”

“C'est de notre faute,” dit Ronan derrière moi. Il se posta à côté de nous et effleura sa nuque. Il la touchait sans me quitter des yeux, la question—non, sa requête—était des plus claires. Il voulait qu'elle porte le collier. Ici et maintenant.

Elle frémit de nouveau, je savais qu'elle nous laisserait la posséder, avec ou sans collier.

“On va te montrer qui sont tes maris, femme.”

Je palpai sa hanche, sa cuisse, ses gros seins. J'avais envie d'arracher sa robe et la voir nue.

“Nous n'avions pas réalisé à quel point tu étais en manque de sexe,” ajouta Ronan en

traduisant à juste titre mon absence de réponse par *ma* réponse. On allait la tringler et la mettre en sûreté, le reste attendrait. Je ne voulais pas qu'Erica subisse mes émotions négatives. J'incarnais le mal et la mort. Je ne voulais pas le lui faire subir.

“En—quoi ? Non, ça n'a rien à voir.”

“Tu nous as épousés tous les deux parce que tu as besoin de deux partenaires et non d'un seul. Nous sommes en mesure de satisfaire tes besoins insatiables”, lui assurai-je.

“Ici ? “ répondit-elle d'une voix perçante. “N'importe qui pourrait entrer. “

Elle ne cachait pas son désir, ne contestait pas le fait qu'on la baise ... qu'on la possède ici et maintenant mais ne voulait pas se faire surprendre. Pour le moment du moins. Je savais sans l'ombre d'un doute que baiser en public ne la gênerait pas, auquel cas, le Centre de Recrutement ne nous l'aurait pas envoyée.

Ronan s'approcha et ferma la porte à double tour. Ce serait notre unique concession.

“Elle aura besoin de sa robe. Après,” me rappela Ronan, sans mentionner que son transport interviendrait immédiatement après, aucun de nous ne tenait à ce qu'elle soit en tenue d'Eve et vulnérable lorsqu'elle se présenterait devant le chef suprême de Prillon Prime. Permettre aux autres de nous voir baiser cette femme sublime était une autre question.

La coutume voulait qu'une épouse interstellaire se présente nue comme au premier jour devant ses guerriers Prillon. Je n'étais pas du tout disposé à ce que toute la galaxie profite de sa beauté.

Ronan avait raison. Je ne lui arracherais pas sa robe puisque je n'avais pas de machine S-Gen dans mon bureau susceptible d'en fournir une autre. Je soulevais l'ourlet de sa robe longue et la montait de plus en plus haut, jusqu'à sa taille. J'ôtai ma main de ses cheveux et la fourrai dans sa chatte lisse et humide. Contrairement à ce que je pensais, nulle trace du sperme épais et collant qui poissait encore son sexe ou ses cuisses hier soir.

Elle ouvrit grands les yeux en m'entendant gronder.

“Ta chatte est vide, femme. Où est notre sperme ?”

“J'ai ... je me suis douchée.”

Je glissai un doigt dans son sexe, elle poussa un cri et plaqua son bassin contre moi, elle était hyper réactive.

“Ah bon ?” demandai-je en retirant ma main de ses jambes. “Pour effacer notre trace ? Pour oublier avec qui tu as couché hier soir ?”

“Non.” Elle était bouche bée, son regard avait changé, le désir laissant la place à une froideur manifeste. “C'est quoi ton problème, Kaed ?”

“Tu n'es apparemment pas satisfaite, mais tu ne t'es pas confiée à nous, tes maris, mais à Chloé Phan, une étrangère. Elle ne fait pas partie de notre famille, elle n'est pas des nôtres.”

Erica repoussa ma poitrine mais je ne bougeai pas d'un pouce.

“Vous avez demandé à ma compatriote terrienne de venir me voir. Vous imaginiez que j'allais me taire ? Je ne lui ai pas dit que vous étiez bien montés. Je sais faire preuve de discrétion.”

“Dis-nous ce que tu veux,” dit Ronan. “On va arranger ça.”

“Comment ? Vous croyez que baiser comme des bêtes est la solution à tous mes problèmes ?” Erica était en furie, son pouls accélérail, l'odeur de son excitation se répandait dans mon bureau, arrachant un gémissement à Ronan.

Je pris sa main et l'attirai vers mon bureau, je fis place nette d'un geste agressif, la soulevai et l'installai dessus.

“Personne ne sortira d'ici tant que le problème ne sera pas réglé.”

“Vous détenez les réponses. Vous savez tout. Pourquoi me demander mon avis ? Je suis la femme idéale, votre femme, bonne à baiser mais pas suffisamment pour l'épouser.”

“Femme,” grondai-je, à bout. Je ne ferais jamais de mal à une femme, encore moins à ma femme mais elle me poussait à bout. “J'ignore ce que le terme « épouser » signifie mais tu es ma femme.”

“Tu en es bien sûr ?”

“Ton vagin est plein de notre sperme,” ajouta Ronan.

Ses joues s'empourprèrent.

“Explique-nous ce qui te préoccupe, femme,” répétai-je en essayant de me calmer.

Elle croisa les bras sur sa poitrine d'un air entêté, j'avais vu Chloé faire pareil. Je me demandais si ses époux ressentait la même chose que moi ce faisant.

“Tout commandants que vous êtes, vous n'avez pas le droit de *me* donner d'ordres.”

Je regardai Ronan, qui acquiesça.

“Tu nous répondras peut-être après une bonne fessée,” répondis-je.

Je la soulevais sans le moindre effort et la penchai sur mon bureau.

Ronan posa sa main sur son dos pour l'empêcher de bouger.

“Hé !” hurla-t-elle.

Sa robe était retroussée sur ses superbes fesses rondes. Ma main s'abattit une fois, pas fort mais suffisamment pour qu'elle comprenne que je ne comptais pas m'arrêter en si bon chemin.

Elle ondulait des hanches alors que l'empreinte de ma main se détachait, rose sur sa peau blanche. Elle écarta les jambes, laissant apercevoir sa chatte. Je remis ma bite en place dans mon pantalon.

“Nos bites te plaisent, ton sexe trempé palpète de désir. T'as vu Ronan, son clito est tout gonflé. Alors, femme, tu veux jouir ?”

“Tu veux la grosse bite de Kaed, Erica ?” demanda Ronan en écartant les cheveux de son visage.

“Ah les mecs ! Vous croyez que le sexe est la solution à tous les problèmes. Ça n'a rien à voir avec vos queues.”

Elle gémit lorsque j'introduisis deux doigts profondément dans sa chatte, elle se colla contre moi, me forçant à m'enfoncer plus à fond. Je m'exécutai, je verrais bien si elle était si désintéressée que ça. Sa chatte pouvait très bien être encore humide de notre partie de jambes en l'air précédente, et non d'excitation. J'en doutais mais je préférais m'en assurer, il était hors de question que je la tringle contre son gré.

Elle jouit, à mon grand étonnement - et peut-être au sien - les muscles de son vagin enserraient mes doigts convulsivement. Elle poussa un cri et posa brusquement ses mains à plat sur le bureau.

“Par tous les dieux, Kaed,” murmura Ronan, admiratif. “Elle est superbe.”

“Lâche-moi,” souffla-t-elle.

Nous la libérâmes, surpris par sa réponse sans équivoque, elle nous étonna plus encore lorsqu'elle se retourna, s'agenouilla et baissa le pantalon de mon uniforme. D'un mouvement leste, elle extirpa ma verge qu'elle branla à deux reprises, je faillis en tomber à la renverse. Elle me suivit jusqu'à ce que je me retrouve acculé contre le mur, à mon tour de me retrouver piégé. Elle tenait ma bite dans ses petites mains ; je n'irais nulle part.

Je poussai un cri lorsqu'elle se pencha et prit mon gland dans sa bouche.

“Voilà,” dit-elle en faisant tourner sa langue. “Ça te fait le même effet qu'avec les autres ?”

Mon cerveau s'était mis en veille tandis qu'elle me branlait et me léchait. La voir agenouillée

devant moi, ma bite à la main ... putain.

“Hein ?”

“Les autres femmes te font bander ou pas ?”

Elle lécha la goutte de sperme perlant sur mon gland.

“Douterais-tu de notre honneur, femme ?” demanda Ronan.

Elle le regarda par en dessous.

“Douterais-tu du mien ?”

Elle m'avalait goulument, il était quasiment impossible qu'elle m'avale entièrement. Son poing placé à la base de ma verge m'empêchait de m'enfoncer profondément, par tous les dieux, sa succion chaude et lente me faisait perdre la tête. Je n'arrivais plus à penser, à parler, à réfléchir avec sa bouche sur moi. Je n'aurais pas pu réagir si la Ruche était entrée en fracassant la porte fermée à double tour.

Je dus faire preuve de volonté pour l'attraper, la soulever et la forcer à s'asseoir sur le bureau.

Je sentais l'air frais sur ma bite mouillée, mes couilles pleines étaient douloureuses.

“Tu crois qu'on doute ton honneur ?” demandai-je.

Elle releva le menton.

“J'ai un problème, apparemment.”

“Tu es parfaite, femme.”

J'étais sincère. Elle était parfaite.

“Je ne porte pas votre collier.”

Ah, nous y voilà. Elle avait dû assister à un mariage Prillon dans son rêve de recrutement, elle connaissait l'importance du collier.

“Tu es arrivée de Terre en plein chaos, il y avait des morts, la destruction.”

“Je n'ai pas peur de la mort. Je ne suis pas venue ici sans raison, Kaed.”

Je me sentis ... fier d'elle à cet instant précis, je réalisai qu'elle n'avait jamais cédé à la panique depuis son étrange arrivée parmi nous. Elle avait surgi de nulle part, secouru les blessés, ne serait-ce qu'en leur donnant la main, adressant un sourire, des paroles d'encouragement aux guerriers blessés. Elle ne redoutait pas le danger. J'avais eu peur pour elle.

“Non, effectivement.” Je me tournais vers Ronan. “Ton second époux non plus d'ailleurs. Mais ton absence de crainte te place sous ma responsabilité. Je suis le chef de ce bataillon, Erica. Ma vie n'est que culpabilité, deuil, rancœur, haine. Toutes ces émotions négatives transiteraient via le collier contre mon gré, je ne crois pas que tu sois en mesure de survivre à pareille connexion sans y laisser des plumes.”

Elle fronça les sourcils :

“Je pourrais en mourir ? Tu es en train de me dire que porter votre collier me tuerait ? Tu dis des conneries plus grosses que toi.”

“Non, mais tu pourrais regretter de le porter. Nous sommes reliés par les colliers, Erica. Pas uniquement pour le plaisir sexuel, mais toutes les émotions. Les bonnes, *comme* les mauvaises. Je ne veux pas que ma connexion soit un fardeau. Que tu subisses ce que j'endure en tant que Commandant de la Flotte. Quant à Ronan ... je ne peux qu'imaginer ce qu'il a dû endurer et subir en bossant pour les Renseignements.”

“Tu n'en sais rien, tu ne peux qu'imaginer,” répliqua-t-elle. “Avec les colliers, tu l'aurais su.”

“Je peux supporter son énergie, c'est comme un frère jumeau, sans l'ombre d'un doute. Mais tu ne pourras pas endurer ce double fardeau. Je refuse que tu subisses cette torture.”

\*-Elle sauta en bas du bureau et se mit à faire les cent pas.

“Tu *refuses* ? Tu es donc seul à décider ? On est compatibles. On est mariés. Le test t'a forcément trouvé une épouse capable de supporter ce que tu es en mesure de lui offrir.”

Ah, elle disait vrai. Ma femme était loin d'être faible, c'était une forte femme, trop peut-être.

“Je n'ai pas l'intention de te faire *peser* les fardeaux inhérents à ma fonction de commandant.”

“Nous sommes par conséquent dans une impasse,” répliqua-t-elle. Ah, elle n'en démordait pas. Ce n'était pas une poule mouillée. “J'arriverais peut-être à vous faire changer d'avis.”

Elle contemplait ma queue en érection. Je ne débarrasserais pas tant que je ne l'aurais pas tringlée. Je me demandais si ça suffirait à apaiser mes besoins.

“Vous croyez que baiser résoudra le problème ?” demandai-je.

“C'est pourtant ce que tu as essayé de faire avec moi.” Elle croisa de nouveau les bras sur sa poitrine.

Ronan esquissa un demi-sourire, je n'avais pas besoin de connaître le fond de sa pensée. Elle avait raison. C'est pourtant ce que nous avons fait.

“Tu as voulu me faire une fellation pour parvenir à tes fins,” affirmai-je.

Elle arborait un air interrogateur sans toutefois démentir.

“On a baisé comme des sauvages jusqu'à trouver un terrain d'entente,” rétorqua-t-elle.

Ronan haussa un sourcil blond. Je comprenais maintenant pourquoi j'avais refusé de lui remettre le collier qui l'aurait pu l'apaiser, momentanément du moins, lui accorder un bref instant de répit. Si l'absence de collier la mettait dans tous ses états, la mettre en sûreté ne lui ferait pas retrouver le sourire. Elle s'opposerait à cette décision. J'aurais facilement le dessus, je pourrais la forcer à partir, en espérant que ce ne soit pas nécessaire. Sa sécurité ne donnerait lieu à aucun compromis ou négociation.

Je mettrais ce temps à profit pour la posséder avant qu'elle me déteste. Donner libre court à mes sentiments avec Erica, *en* Erica, revivre le même plaisir, même sans collier. Elle me détesterait si je donnais l'ordre au technicien d'amorcer son transport. Elle choisirait peut-être un autre partenaire avant de quitter notre planète.

Mais elle serait en sécurité, c'est tout ce qui importait.

Je lui fis signe de venir. De ma main libre, j'empoignais ma bite et me branlais. Elle s'approcha lentement sans quitter ma main en mouvement des yeux.

“Tu as deux époux. Deux bites à satisfaire.”

Elle regarda Ronan, qui avait gardé le silence et était resté attentif durant notre petit différend.

Je m'emparai de la chaise de mon bureau, désormais au beau milieu du passage, et m'affalai dessus, tout en continuant à masturber ma verge dressée.

“Soulève ta robe et empale-toi.”

Elle écarquilla grand les yeux, l'excitation et l'envie s'emparèrent de ma femme mécontente et agacée, au caractère aussi sanguin que sa chatte.

Nous la regardâmes remonter lentement sa robe. Ronan dégrafa son pantalon et extirpa sa bite. Elle s'approcha, prête à me chevaucher.

Je secouai la tête. “Tourne-toi.”

Elle sembla quelque peu perplexe mais obtempéra. J'attrapai ses hanches, ses fesses portaient encore la marque de ma main. “Comme ça.”

Elle se mit en position, se tourna et s'assit sur moi, ses jambes de part et d'autre des miennes, de dos. Ses pieds ne touchaient pas le sol, j'empoignai ses hanches et la soulevai, mon sexe se plaça devant sa fente, je l'enfilai. Sa vulve étroite et moite m'enveloppait.

Ronan plaqua ses hanches contre mon bureau.

Une fois confortablement installé, je fis rouler ma chaise en direction de Ronan. Il écarta grand les jambes afin que je puisse m'approcher, Erica serait parfaitement dans l'axe pour sucer Ronan.

Ce qu'elle fit. Elle le suçait pendant que je la baisais. Ronan fourrait sa main dans ses cheveux.

Nous n'allions pas tenir bien longtemps, impossible de retenir notre orgasme. Nous étions lancés, excités. J'avais entendu parler de réconciliation sur l'oreiller par Chloé mais je n'avais jamais vécu la chose. Cette intensité, ce besoin mutuel était d'autant plus puissant que Ronan et moi savions que nous lui demanderions de partir. Ce serait la dernière fois qu'on serait ensemble avant longtemps. Elle éprouvait peut-être du désespoir car elle jouit en gémissant faiblement, tout en avalant la bite de Ronan le plus possible.

Son vagin se contractait, m'enserrait, des frissons d'excitation me parcouraient.

J'éjaculai abondamment, sans m'arrêter, je l'inondais.

Ronan gémit et donna un coup de bassin, je la regardais l'avalier en entier.

Elle leva la tête, le lécha tandis que je l'aidais à se relever et je la tins contre moi pendant que Ronan reboutonnait son pantalon. Je la lui passais lorsqu'il eut fini et fit de même. Elle était apaisée et docile Dieu merci. J'aimais la voir ainsi, heureuse et comblée.

Pleine de sperme.

Nous sortîmes de mon bureau pour arpenter le corridor. Elle ne nous posa aucune question quant à notre destination, probablement parce qu'elle imaginait que nous retournions à nos appartements pour achever ce que nous avions commencé.

Ce n'était pas le cas. Elle percuta à proximité de la salle de transport.

“Nous ne sommes pas dans l'aile privée. Le mur n'est pas marron.”

Nous ne répondîmes pas, nous contentant de pénétrer dans la salle de transport et monter sur la plateforme.

“Entrez les coordonnées de Prillon Prime comme prévu,” ordonnai-je.

Ronan déposa un baiser sur ses cheveux.

“Ronan !” lança-t-elle, elle venait de comprendre.

Je m'approchai et l'embrassai à mon tour.

“Ta sécurité passe avant tout. On ne peut pas se consacrer à notre mission si on doit s'inquiéter pour toi et notre futur enfant.”

“Attendez, vous ne pouvez pas me renvoyer sur Terre !”

“Tu pars sur Prillon Prime, tu y seras en sécurité jusqu'à ce que la bataille s'achève.”

“Ma place est à vos côtés,” rétorqua-t-elle.

Ronan descendit de la plateforme. Je fis un pas en arrière, elle fit de même. Je l'arrêtais d'un geste de la main et fis en sorte qu'elle reste sur la plateforme.

“Amorcez le transport,” dis-je en retirant ma main. Je m'étais préparé à ce qu'elle oppose une certaine résistance et avais par conséquent prévenu le technicien de verrouiller la plateforme afin de l'empêcher de descendre. La technique était utilisée pour les criminels et les réfractaires au transport, afin de s'assurer qu'ils passent d'une plateforme à l'autre sans incident.

Le problème ne s'était peut-être jamais posé pour une épouse mais c'était le seul moyen pour qu'elle soit en sûreté. Elle se retrouverait aux côtés du Prime Nial d'ici quelques secondes.

Ronan se tenait à mes côtés tandis qu'elle nous appelait. Je me fis violence pour ne pas la prendre dans mes bras, c'était hors de question. J'étais responsable de sa sécurité, mes besoins étaient secondaires. Nous la connaissions depuis un jour à peine et nous étions déjà séparés.

“On viendra te chercher dès que tout danger sera écarté.”

“Kaed !” cria-t-elle. “Putain non !”

“Au revoir,” grommelai-je, elle disparut de ma vue.



*E*rica, Prillon Prime, Salle de Transport n°27

JE PORTAIS au moins ma robe durant le voyage. J'étais peut-être une astronome mais je ne connaissais absolument rien au transport, aux vibrations moléculaires et autres trous noirs. J'ignorais pourquoi mon vêtement terrestre—la blouse hideuse du Centre de Recrutement—n'avait pas résisté au voyage.

Le moment était mal venu pour jouer l'étonnée. Comme *Harry Potter* et sa poudre magique, j'arrivais presque immédiatement à destination. La pièce était identique, seuls manquaient Kaed et Ronan. Le technicien chargé des transports n'était pas là et une jolie femme —une humaine— m'attendait au bas des escaliers.

“Vous voilà ! Youpi !” elle applaudit, tout excitée.

Elle me prit dans ses bras alors que je descendais de la plateforme. Enfin une femme plus grande que moi. Une magnifique blonde d'un mètre quatre-vingts à vue de nez, plus jeune et plus mince que moi. On aurait dit un top model ou une joueuse de beach-volley. Elle portait une robe semblable à la mienne mais la sienne était rouge foncé, assortie à son collier. Les épouses originaires de la Terre débordaient apparemment d'affection.

“Je m'appelle Jessica.”

Le technicien s'inclina devant elle lorsque nous nous approchâmes, elle fit la révérence.

“Je suis Dame Deston. Le Prime Nial est l'un de mes maris, il dirige cette planète et toute la Flotte de la Coalition. Amusant, n'est-ce pas ? Je viens des Etats Unis, j'étais dans l'armée, je mange avec un couteau et une fourchette comme tout le monde. Je me fiche de tout leur tralala.”

Elle inspira profondément et éclata de rire.

“Excuse-moi, tu vas croire que je ne parle jamais à personne. Tu arrives de la Terre, c'est plutôt rare ici. Je suis hyper excitée à l'idée de pouvoir parler de tout et de rien avec une fille.”

“Merci,” répondis-je, bien que les discussions entre nanas ne soient pas mon fort. Je cassais la baraque. Je repensais au choix de vêtements proposés par Chloé. J'aurais dû opter pour l'uniforme de combattant. Le holster et l'arme spatiale m'aurait été plus utile pour tenir le technicien chargé du transport en respect et le forcer à me renvoyer. Et abattre ainsi mes idiots de

maris.

“Où suis-je exactement ?” demandai-je.

Elle ouvrit la bouche et la referma.

“Tu l’ignores ?”

Je me mis à rire.

“Je me suis retrouvée bloquée sur la plateforme de transport avant de pouvoir dire « ouf ».”

Ma réponse lui fit froncer les sourcils.

“Tu es sur Prillon Prime. Karter a contacté Nial et lui a demandé de t’héberger le temps qu’ils s’occupent de l’arme de la Ruche. Je te croyais prévenue, ou du moins ... préparée. Non pas que tu aies besoin de valise avec leurs machines S-Gen mais tout même.” Elle s’arrêta et m’observa. “Tu es saine et sauve, c’est tout ce qui compte. Tu n’as pas l’air terrifiée à l’idée que le cuirassé puisse être pulvérisé mais ... en colère. Tu es fâchée parce que Karter et ton second mari ont voulu assurer ta sécurité ? ”

Je regardai le technicien derrière moi, Jessica prit mon bras et m’entraîna dans le couloir, qui s’avéra aussi terne que celui du cuirassé.

“Crache le morceau, copine.”

Je regardai son collier rouge foncé, complètement différent de celui de Chloé, qui était doré. Je portai la main à mon cou, Jessica suivit mon mouvement et fit des yeux ronds.

“Tu ne portes pas le collier.” Elle posa sa main sur mon bras. “Putain, t’as refusé d’épouser Karter ? Tu veux changer de partenaire ?”

Je secouai la tête.

“Non. Kaed et Ronan me conviennent.”

Elle fronça les sourcils.

“Okaaaay. Mais alors—”

“Il ne veut pas me le donner.”

“Quoi, le collier ?” Elle restait bouche bée. “Tu plaisantes ? Les Prillons sont possessifs à outrance. Je suis très étonnée qu’il t’ait laissée partir et quitter son vaisseau seule, sans t’avoir épousée. Nial aurait dû être présent pour faire ta connaissance mais il bosse avec Karter et d’autres commandants pour voir comment évacuer le plus de vaisseaux possibles et trouver la nouvelle arme de la Ruche. Ander, mon second époux, est avec eux.”

“Oui, mais tu portes le collier,” lui fis-je remarquer. “Personne n’osera te sauter dessus.”

Personne n’oserait me sauter dessus non plus. Quel Prillon voudrait de moi si je n’intéressais pas Karter ?

“Karter t’as bien *sautée* ? Il a refusé de te donner le collier mais il t’a tout de même sautée ?”

Je ne pus m’empêcher de rougir, je me faisais défoncer par Ronan et lui y’a quinze minutes à peine. Ensemble. Non, ce n’était pas une impression, ça *remontait* vraiment à quinze petites minutes. Ils m’avaient procuré un orgasme de ouf et en avaient profité pour m’emmener vers la plateforme de transport avant que j’ai totalement retrouvé mes esprits.

“Ne t’inquiète pas, il ne s’en fiche *pas*.” Son sperme coulait le long de mes cuisses. “Aucun homme—quelle que soit sa planète d’origine—ne refuse une femme qui a envie de lui.”

“Ils te plaisent ? Tu veux vraiment d’eux ?”

“Oui. Ce sont des abrutis entêtés.”

Elle tapait du pied.

“C’est pas normal. T’es ici, lui là-bas, et t’as pas le collier. Personne ne sait qui est ton mari sur Prillon Prime. Je suis sûre que tout le monde est au courant à bord du Karter.” Elle croisa les bras sur sa poitrine et ajouta, “on va pas en rester là, qu’est-ce que t’en dis ?”

“Non,” grommelai-je. “Je vais retourner sur le Karter et lui dire ce que je pense.”

“Putain. T'es rêche.” Elle tendit sa main et serra doucement la mienne. “Je comprends ta colère mais ton vaisseau peut être attaqué d'un moment à l'autre. Je sais qu'il t'a envoyée ici sans te demander ton avis mais il a voulu te protéger.”

“D'après ce que j'ai compris, un cuirassé risque *toujours* une attaque. Karter et Ronan se battront *toujours* contre la Ruche.” Je faisais les cent pas, bien que nous soyons juste dans le hall jouxtant la salle de transport. “J'ai été choisie pour l'épouser. Le test savait forcément qu'un guerrier Prillon serait amené à se battre, à affronter la mort. C'est comme si j'avais épousé un soldat ou un policier. La vie c'est la roulette russe, Jessica. Le protocole de recrutement savait que je serais à même de l'endurer, même si Karter rejette cette idée. Tout comme Ronan d'ailleurs.”

Elle m'observait de biais. “Je n'avais jamais envisagé la chose sous cet angle mais tu as raison. Toute leur philosophie repose sur la tradition du fameux second partenaire.”

“Exact.”

“Pourquoi le test aurait choisi un partenaire ou une situation qui te dépasse ? Tu es leur épouse légitime.”

Je soupirai et souris. “Je suis contente que tu penses comme moi. Je pensais être la seule. Chloé bosse pour les Renseignements et est toujours ici. Elle se bat pour Peter, part au combat. Regarde-moi, je ne vais quand même pas m'envoler au moindre coup de vent. Je suis robuste et vigoureuse, j'y arriverai, je *dois* y arriver. Le Commandant Phan m'a dit que j'étais désormais Dame Karter, et à ce titre, responsable de tout ce qui ne relève pas de l'armée à bord du vaisseau.”

“C'est vrai. Ton titre d'épouse du Commandant te confère un titre honorifique, tu as des responsabilités au sein du bataillon.”

“Je ne sers à rien ici.”

“Non, effectivement.” Elle prit à nouveau ma main et m'entraîna dans la salle de transport. Le technicien s'inclina. “Entrez les coordonnées de transport du Cuirassé Karter. Dame Karter rentre chez elle.”

Le technicien nous regarda bizarrement mais se garda de tout commentaire. Jessica fit de même, sans mot dire. Je les observais se défier du regard, une bataille silencieuse se livrait devant moi. Jessica était Dame Deston, épouse du chef suprême de Prillon Prime, chargé de toute la Coalition Interplanétaire. Ses époux, Nial et Ander, étaient responsables de la Flotte de la Coalition. Elle était certainement à même de donner des ordres à Kaed et Ronan.

Le technicien chargé du transport ne faisait pas le poids. C'était certes un soldat, allait-il cafter à son mari, le Prime Nial ?

“Immédiatement,” ajouta-t-elle, ce qui produisit l'effet escompté.

“Oui, Dame Deston.”

Il me fit signe de monter sur la plateforme.

Il n'avait pas le choix.

Je sentis les vibrations désormais familières sous mes pieds, les poils de mes bras se hérissèrent.

Elle me serra vigoureusement dans ses bras.

“Va rejoindre tes maris. On se voit bientôt.”

J'étais arrivée depuis cinq minutes à peine et comptais déjà une alliée —et amie—en la personne de Jessica.

“Merci.”

“Paré au transport, Dame Deston,” annonça le technicien.

Je montai sur la plate-forme et regardai Jessica. Elle m'adressa un petit signe mais disparut avant que je puisse répondre.

---

*COMMANDANT KARTER*

“ACTUALISATION,” dis-je, les mains sur les hanches.

La rampe de lancement comportait trois ponts, des navires cargo et d'évacuation étaient prêts sur chacun d'eux. On pouvait piloter chacun des ponts depuis notre poste de contrôle, voir les vaisseaux en réparation et ceux prêts à voler. Au-delà s'étendait le bouclier environnemental invisible, une puissante barrière qui assurait nos besoins en air et oxygène notamment, nécessaires aux fonctions vitales. Sans mur extérieur, quiconque aurait pu traverser le pont et sauter dans l'espace. Rien, hormis le noir sidéral et les étoiles.

Une activité plus intense qu'à l'accoutumée régnait. Le personnel non-essentiel, femmes et enfants se rangeaient dans le calme devant leurs vaisseaux respectifs afin de rejoindre le point de rendez-vous en lieu sûr. Il ne s'agissait pas d'une évacuation totale comme celle ordonnée par Varsten mais d'une simple mesure de précaution.

Sans données valides de la sonde, nous n'avions aucune preuve de ce qui pourrait arriver au Secteur 437, nous ne voulions pas courir de risque avec le personnel non-militaire.

L'évacuation avait deux objectifs, empêcher des innocents de se faire attaquer par la nouvelle arme de la Ruche et évacuer les vaisseaux non-militaires du pont. Nous devions avoir le champ libre pour accueillir les escadrilles tant attendues en renfort.

Certaines zones restaient libres, le Prime Nial avait ordonné à sa force d'action et aux vaisseaux de reconnaissance d'aider le Karter à trouver et neutraliser la sonde. La capacité de notre population de combattants serait ainsi multipliée par deux, nos forces de défense et de frappe seraient renforcées mais ils ne pourraient pas atterrir tant que les autres vaisseaux n'auraient pas décollé.

La transition se passait bien mais j'étais impatient. J'avais l'habitude de vivre des situations potentiellement hyper stressantes. Le vaisseau était prêt au combat, j'étais entouré des chefs les plus hauts gradés et les plus expérimentés, d'ingénieurs, pilotes, de personnel chargé des communications et de la navigation, de l'infanterie. Les Atlans avaient envoyé leur Commandant, le Seigneur de Guerre Wulf, une bête massive qui avait vécu bien plus de guerres que moi. Je m'attendais à ce qu'il succombe à la fièvre d'accouplement depuis des années déjà mais il parvenait à se contrôler. Je commençais à croire que ce salaud détenait des super pouvoirs.

J'espérais sincèrement qu'il ne se métamorphose pas en bête et éventre mon cuirassé avant que la Ruche ne fasse usage de sa nouvelle arme.

Chloé et Ronan étaient présents. Les Renseignements étaient dignement représentés. En temps normal, je n'y aurais pas prêté attention.

Mais aujourd'hui ? Aujourd'hui, je me sentais ... différent. A cran. A cause d'Erica. La savoir en sécurité sur Prillon Prime me tranquillisait mais je n'avais de cesse de penser à elle. Elle était sans doute furieuse qu'on l'ait évacuée de force. Sa sécurité passait avant tout. Je préférais la

savoir fâchée que morte.

L'Assistante du Commandant, ou AC, la demandait, elle voulait prendre ses ordres d'elle. En tant que chef de l'AC, Erica devait s'occuper de gérer l'évacuation. Elle aurait dû être présente parmi l'équipe de commandement civile, pour leur apporter son aide et son expérience.

J'ignorais quels étaient les talents de ma femme, j'avais passé mon temps à baiser, pas à discuter, mais j'avais pris le temps de lire son profil figurant au dossier du protocole de recrutement des Epouses Interstellaires après son départ.

C'était une tête, une scientifique qui se consacraient aux étoiles et à l'univers. Une chargée de recherches bardée de diplômes qui avait gagné la reconnaissance de ses pairs sur sa planète. J'ignorais ce qu'elle faisait exactement, ni si ses connaissances pouvaient s'avérer utiles pour mon peuple mais j'en avais brièvement discuté avec Ronan et nous étions tombés d'accord là-dessus.

Primo, survivre au combat, secondo, passer le plus de temps possible à apprendre à la connaître.

Elle souriait dans la photo, un mélange de joie et d'espoir, visiblement emballée par cette nouvelle aventure. S'aventurer dans l'espace et rencontrer l'homme idéal. Deux hommes, plus précisément. Et j'étais loin d'être parfait.

Moi ?

Mon dieu. Je n'avais rien de l'homme idéal.

“L'escadron 168 du bataillon Brekk sera sur site dans trois heures,” annonça le Capitaine Onar. Je le connaissais depuis des années, il dirigeait auparavant l'équipe chargée de veiller sur la Station de Transport Zénith. Il était fort et organisé, son regard jaune d'or tranchait avec ses cheveux blonds et sa peau tannée. Il effleurait sa tablette en parlant. “Les combattants du Zakar arriveront soixante-dix minutes plus tard. Nous disposerons de cinq cents combattants à quai d'ici les prochaines vingt-sept heures, en plus des trois cuirassés de Prillon Prime.”

“Les combattants en renfort arrivent dans combien de temps ?” demandai-je. Les immenses cuirassés disposaient de leur propre contingent de combattants. Un jour au moins s'écoulerait avant que des guerriers plus rapides et plus petits soient transportés sur d'immenses plateformes de transport sur les bases militaires les plus proches à disposition du bataillon Karter.

“Six heures, le temps que les ponts des navires soient prêts à l'atterrissage,” répondit Onar.

“Laissez-nous y aller, Commandant. On les trouvera.” Le Seigneur de Guerre Wulf était aussi impassible qu'une montagne mais je n'étais pas dupe. Je l'avais déjà vu en mode bête sur le champ de bataille, je savais parfaitement de quel degré de violence il était capable.

“On vous livrera ces enculés dès qu'on les aura trouvés, Seigneur de Guerre.”

“Parfait.” Il tapa le point de sa main gauche dans la paume de sa main droite, le bruit fut si fort que plusieurs guerriers travaillant sur le pont inférieur levèrent la tête.

Putains d'Atlans.

Je jetai un œil à l'AC, son uniforme ivoire contrastait avec notre tenue de combat.

“On est dans les temps, Monsieur. Les vaisseaux transportant les civils partiront d'ici deux heures.”

Je me tournai vers Chloé et Ronan. “Des nouvelles des Renseignements ?”

Tout le monde savait que les Renseignements étaient sur le coup, la plupart de leurs missions étaient top secret mais je m'en fichais, l'heure n'était plus aux messes basses.

“Ils échafaudent un plan pour trouver l'arme,” répliqua Ronan. “Je travaillerai conjointement avec Onar pour planifier des périodes de repos pour notre personnel et des périodes de maintenance de nos vaisseaux afin de pouvoir rejoindre les escadrons en renfort. On va faire en sorte de mixer les équipes afin que les pilotes de vaisseau bossent main dans la main avec

l'équipe chargée de la surveillance radar." Il regarda Onar, le capitaine Prillon qui opina du chef.

"Les équipes de recherches tournent en rond 24 heures sur 24, sept jours sur sept," précisa Chloé. "Ronan et moi effectuerons différentes rotations avec deux gars détachés par la Direction Centrale des Renseignements."

Je hochai la tête :

"Parfait."

Mes officiers étaient efficaces et remplissaient bien leurs missions ; d'où leur présence à mes côtés. Ils seraient en contact avec les Renseignements et les chefs d'escadrille des différents bataillons. Je n'avais rien à faire de particulier, hormis organiser, piloter et guider mes hommes. Nous n'étions pas dans le feu de l'action. Il était fort possible que tout le bataillon subisse une attaque imminente mais je ne disposais d'aucune preuve tangible. Je ne pouvais pas me défilier ou reculer sans savoir *ce* qui nous attendait.

Je ne serais pas déployé parmi les éclaireurs. Je dirigerais les opérations d'ici. J'étais pieds et poings liés, à tous points de vue.

Piégé derrière un pupitre de commandes, pendant que mes valeureux guerriers allaient à la mort. Enchaîné à une femme que je n'osais épouser. Bloqué dans un secteur de l'espace sans espoir de sortie, la tête sur le billot, dans l'attente d'une frappe de la Ruche.

"Commandant," dit l'AC, une Prillon, son collier indiquait qu'elle était mariée. Elle n'avait pas été évacuée avec le personnel non-militaire, bien qu'ayant un enfant. Une présence civile était nécessaire pour faire le lien entre les épouses et les proches en cas de blessés ou de disparus.

"Oui ?"

"Dame Karter rejoint le personnel dans la zone de sécurité ? Si je dois rester ici pour aider, ils auront besoin de quelqu'un qui s'occupe du reste. J'ai des subordonnées à disposition pour mener cette mission à bien mais je pense que nous serons tous plus à l'aise en sa présence."

L'AC disait vrai. En m'épousant, Erica était devenue Dame Karter et j'étais malgré moi et en dépit de ses désirs, responsable personnel non-militaire à bord de ce vaisseau. Soit des milliers d'individus, voire le double en comptant les membres du bataillon Varsten. Je l'avais tringlée à plusieurs reprises mais ne savais pour ainsi dire rien d'elle. Elle était intelligente mais j'ignorais pourquoi elle s'était portée volontaire pour se marier. Ferait-elle un bon chef ? En avait-elle *envie* ?

"Non, Dame Karter n'ira pas en zone de sécurité. Je suis persuadé que votre équipe sera d'un excellent soutien."

L'AC écarquilla imperceptiblement les yeux et opina légèrement du chef en guise d'approbation.

"Je me rendrai dans la zone de sécurité et prendrai la direction des civils de la Flotte."

Je fis volte-face en entendant une voix féminine derrière moi. Je reconnaissais cette voix, le doux timbre de satisfaction, la pointe de colère, jusqu'à son halètement de plaisir.

*Erica.*

Ronan se plaça immédiatement à ses côtés et l'attira contre lui, il posa ses mains sur ses épaules et la fit reculer pour mieux la voir. "Que fais-tu ici ?" il la dévisageait. "Un problème durant le transport ? Tu es blessée ?"

Nous l'avions envoyée sur Prillon Prime voilà trente minutes afin qu'elle soit en sécurité dans le palais du Prime Nial. Il ne nous avait pas contactés pour nous faire part de son arrivée. Qu'est-ce qu'elle foutait là, putain ?

Un frisson me parcourut, une sensation de crainte aussi. Elle n'était pas en sécurité ici.

"Oh, non. J'ai fait la connaissance de Dame Deston. On a bien discuté, elle était d'accord

pour me renvoyer.”

“Le Prime Nial a donné sa permission ?” demandai-je en m'approchant. Les autres s'écartèrent sur mon passage.

Elle secoua la tête, ses longs cheveux s'agitèrent dans son dos. Je me souvenais encore du poing de Ronan fourré dans ses cheveux pendant qu'elle suçait sa bite, il y avait une heure à peine. Merde, je bandais.

Elle me regarda sans sourciller.

“Non, il était occupé avec *vous*.”

Oh, elle était en colère. Inutile d'être son mari pour s'en apercevoir. Son corps n'était pas détendu comme lorsqu'elle était excitée. Ses muscles étaient contractés, sa bouche réduite à une ligne horizontale. Son regard flamboyait de rage.

“Jessica et moi avons eu une petite discussion.”

Je regardai Chloé qui avait un sourire aux lèvres. Putain de Terriennes.

Erica leva les mains, ôta celles de Ronan de ses épaules, posa les siennes sur ses hanches et me regarda comme un enfant pas sage.

Bon sang, j'avais plus vu un tel regard sur un visage féminin depuis que je me faisais réprimander par ma mère dans mon enfance.

“J'arrive pas à croire que tu aies eu l'audace de m'envoyer sur Prillon Prime alors que je suis désormais Dame Karter. Chloé m'a appris que j'étais responsable du personnel non-militaire. Tâche que je ne peux *accomplir* si je suis bloquée sur une planète située à des milliards de kilomètres.”

“Je me dois d'assurer ta sécurité, rétorquai-je.

Elle pivota sur ses talons, la robe marron vaporeuse que j'avais remontée à sa taille pour la baiser s'enroula autour de ses jambes fuselées. Elle s'approcha de moi et me poussa. Je ne bougeai pas d'un pouce mais elle essaya de m'écarter du passage.

Je bandais d'autant plus.

Cette femme sublime et courageuse était mon épouse.

“Il y a des *enfants* à bord.”

Elle indiqua le pont numéro trois et le groupe montant à bord d'un navire cargo.

“Ils partiront d'ici quelques minutes dans un périmètre de sécurité.”

Elle plissa les yeux.

“Un périmètre de *sécurité* assez *sécurisé* pour eux mais pas assez pour *moi* ?”

Oh merde.

“Tu ferais mieux d'y aller mon amour, on risque de s'inquiéter,” dit Ronan.

Ce n'était pas la chose à dire puisqu'elle resta bouche bée, Chloé avait apparemment réussi à faire en sorte que ses époux dorment deux nuits pleines dans leurs quartiers.

“Je suis Dame Karter. Je suis ici pour accomplir ma mission et guider mon peuple. Je n'ai pas besoin de ta permission, Monsieur le Prétentieux. Je ferai ce qu'il y a à faire, vous ne pourrez pas m'en empêcher.”

Une femme magnifique, parfaite à baiser.

Je me baissai et lui chuchotai à l'oreille :

“Je vais te donner une fessée, t'attacher et te ramener sur la plateforme de transport.”

Elle tourna à peine la tête, nos lèvres se frôlèrent.

“Essaye pour voir, “ menaça-t-elle. “Dans ce cas, Kaed, le test serait donc erroné et je ne reviendrai pas. Personne ne me dictera ma conduite ni me dorlotera comme une gamine. Je suis votre femme, vous ne pouvez pas vous débarrasser de moi comme une vulgaire paire de bottes

quand ça vous chante.”

Je haussai un sourcil devant sa diatribe. Ronan s'approcha et se plaça à côté de nous. Le groupe de commandants se tenait probablement derrière mais je ne leur accordai pas la moindre attention. J'étais focalisé sur Erica, j'intégrais peu à peu ce qu'elle venait de dire. Au plus profond de mon âme. Elle était des plus sérieuses. Je la perdrais définitivement si je la renvoyais.

Mon silence avait dû la radoucir quelque peu puisqu'elle nous parla d'un ton un peu moins acerbe, Ronan et moi nous approchâmes afin de ne pas en perdre une goutte.

“Vous me manquez de respect en m'estimant indigne de mon rôle. Je ne compte pas jouer avec le feu concernant ma sécurité mais je ne m'en irai pas, mon peuple a besoin de moi, et vous aussi d'ailleurs.”

“Femme,” dit Ronan. “On ne te manquera jamais de respect.”

Elle se tourna vers lui et le contempla.

“C'est pourtant ce que vous avez fait. Vous doutez de notre union.”

Je secouai vigoureusement la tête.

“Non. Jamais de la vie.”

“D'après vous, le test se serait donc trompé en vous attribuant une faible femme, incapable de supporter vos fardeaux, d'assumer le rôle de Dame Karter devant votre peuple. Vous vous attendez à ce que je me présente devant eux, sans être mariée, que je leur explique, à leur grand étonnement, pourquoi vous ne m'avez pas épousée ?”

Je n'avais pas envisagé la chose sous cet angle. Se présenter devant mon peuple sans collier la déshonorait et la gênait. Son peuple.

“J'ai confiance en toi. J'ai confiance en Ronan, qui se montre prudent au combat. Chloé m'a parlé des Renseignements, je sais que vous courez ... un danger mortel. Tu n'as pas un rôle facile, en tant que commandant de tout un bataillon. Tu as oublié que je suis arrivée de la Terre en plein désastre. Pourquoi ne me fais-tu pas confiance, tu crois que je ne sais pas me débrouiller ?”

“Nous vivons en permanence sous la menace d'une attaque,” dis-je.

Elle pencha la tête et me regarda. “Chloé, où est votre famille ?”

Je l'entendis approcher, d'une démarche souple et féminine.

“Seth embarque avec les enfants à bord du navire cargo n°64 sur le pont numéro un. J'ai montré aux enfants comment repérer les constellations dans le ciel, ça les occupera pendant le voyage. Seth sera dans le périmètre de sécurité avec eux pendant que Dorian vole avec un groupe d'éclaireurs.”

Erica me regarda de nouveau.

“Ses enfants vivent sur ce vaisseau depuis leur plus jeune âge. Chloé les garde à bord, arrêtez de me faire croire que je suis trop faible pour rester.”

Je serrai les poings.

“Je refuse que tu sois blessée ou que tu vives les horreurs de la guerre. Ronan aussi d'ailleurs.”

“Trop tard. J'avais du sang de guerrier sur les mains la première fois que tu m'as touchée, à moins que tu l'aies déjà oublié ?”

Ronan me regarda, je lisais en lui comme à livre ouvert, j'avais enfin reçu le message. Ce n'était pas Erica le problème, mais moi. J'avais peur de la perdre, qu'elle soit blessée. Peur que la violence qui faisait rage dans mon esprit l'effraie.

Je la perdrais pour toujours si je ne faisais rien, si je refusais de saisir ma chance, de lui faire confiance.

“Tu ne resteras pas à bord du Karter. Tu iras en zone sécurisée et joueras ton rôle là-bas. L'AC t'expliquera tout avant ton départ et mettra du personnel trié sur le volet à disposition pour te seconder.”

Son visage s'égaya d'un franc sourire. Je sus, à cet instant précis, que j'avais sous-estimé Erica. Je la croyais faible, inconsciemment. Incapable de vivre à bord du Karter. De guider ses ouailles. J'aurais dû m'en douter ; elle était spontanément allée vers les autres, et ce dès les premières minutes passées à ses côtés.

Elle avait un cœur gros comme ça et un immense besoin d'aider, je l'en avais empêchée.

“Je ne partirai pas sans le collier.”

Ronan esquissa un petit sourire tandis que je croisais les mains sur ma poitrine.

“Tu donnes des ordres maintenant ?” demandai-je.

“Je suis Dame Karter, un point c'est tout.”

Il semblait effectivement que ce soit elle qui porte la culotte.

“Les dieux m'ont choisie pour les seconder.”

“Tu es sûre de toi, Erica ? Tu aimerais participer à l'évacuation, être sur le terrain n'a rien à voir avec mon ressenti. La charge mentale est incommensurable.”

Elle poussa un soupir.

“Vous voyez bien que vous me sous-estimez. Vous oubliez que vous saurez ce que je ressens, ce que j'éprouve. Ça vous galvanisera peut-être, ça m'aidera à tenir.”

“Ah, Erica,” dit Ronan en posant sa main sur sa joue. “Fais de sa vie un enfer, Erica. Qu'il se jette à tes pieds.” Il l'embrassa sauvagement sur la bouche. “J'ai hâte de voir ça, au moins une fois dans ma vie.”

Erica lui adressa un regard de connivence et l'enlaça. Ils avaient pris leur décision, tout comme moi. Je me fierais au protocole de compatibilité, j'aurais foi en ma famille, en la femme qui tenait mon cœur dans sa petite main d'humaine.

“Parfait,” dis-je. Je m'étais battu bec et ongles mais la bataille était perdue d'avance. Elle saurait bientôt quel était mon fardeau, j'espérais que le test ne s'était pas trompé et qu'elle serait en mesure de le supporter. Je m'adressais à l'AC. “Qu'on aille chercher mes colliers dans mon bureau.”

Elle vit volte-face et partit en un éclair.

“Kaed, accompagne-la,” dit Ronan.

Je fronçai les sourcils :

“Dans le périmètre de sécurité ?”

J'acquiesçai. “L'un de ses partenaires doit l'accompagner, au cas où. Dois-je te rappeler pourquoi un mariage Prillon est composé de deux époux ?”

“Non,” lâchai-je.

“Je veux bien que tu me le rappelles,” dit Erica.

“Une épouse est adorée, aimée, protégée et possédée par ses deux partenaires. La plupart des Prillons sont des combattants, la mort fait partie de notre quotidien. Un second époux garantit à l'épouse de ne pas être veuve. Par amour, pour ses enfants, pour leur avenir.” Ronan l'embrassa sur le front. Merde alors, il jouait le joli cœur. Je passais pour une bête Atlanne en comparaison.

“Je dois prendre le commandement d'un des postes avancés afin que la Ruche ne gagne pas la bataille. Je serais rassuré de le savoir avec toi. Que tu ne sois pas seule si je venais à mourir.”

“Ronan,” murmura-t-elle, avant d'acquiescer.

J'aurais voulu discuter mais me contentais de soupirer. Je n'avais plus envie de lutter. J'étais fatigué, furieux, stressé. Je m'étais résigné à l'idée de la perdre. Avais-je vraiment besoin de me

marier ? Le test était donc si fiable que ça, il avait réussi à déterminer que j'avais plus besoin d'une femme que mener des troupes au combat ?

J'étais l'époux d'Erica, en sus de mon rôle de commandant ? Son protecteur attiré ?

“Tu es l'épouse des commandants, Erica. L'un part au combat tandis que l'autre reste à tes côtés pour te protéger,” ajouta Ronan.

L'AC revint avec la fameuse boîte renfermant mes colliers. Je l'ouvris, pris les trois colliers et rendis la boîte désormais vide à l'AC, qui la prit en souriant avant de reculer.

“Je ne t'épouserai pas selon les lois en vigueur sur Prillon, femme.”

“Mais—”

Je posais un doigt sur ses lèvres : “Ce qui impliquerait que je te baise entièrement nue. Lors d'un mariage traditionnel, je suis censé te pénétrer jusqu'à la garde pendant que Ronan te sodomise, en présence de témoins qui chantent.”

Ses joues s'empourprèrent. Je retirai mon doigt.

“Oh.”

“Oui, 'oh'.”

“J'ai déjà fait une concession en permettant à Ronan une pénétration vaginale, comme mon égal. J'interdirai à quiconque de te voir, comme c'est habituellement le cas pour nos épouses, ton corps nous appartient, à nous et nous seuls. Tes orgasmes et gémissements ne concernent que nous.”

“On va te posséder ici-même. Maintenant. Tu préfères qu'on te possède sur le pont d'atterrissage du cuirassé ?” demanda Ronan.

Elle déglutit.

“Devant tout le monde ? L'exhibitionnisme, très peu pour moi.”

Je secouai la tête :

“Non, nous modifierons la cérémonie.”

Je reculai et affrontai le groupe de gradés.

“Comme vous l'aurez probablement compris, Dame Karter et moi-même partons sur le navire cargo afin de superviser la bataille depuis la zone de sécurité. Je superviserai les combattants tandis qu'elle coordonnera l'évacuation de vos épouses et familles respectives avec les équipes civiles. Le temps nous est compté, vous êtes témoin que les modalités de notre mariage ont subi des modifications.”

Ils avancèrent en silence et se placèrent en demi-cercle autour de moi, Ronan et Erica. Je remis les deux colliers à Ronan, en plaçai un à mon cou que j'attachais par le fermoir. Je ne le vis pas changer de couleur mais présimai qu'il était passé du noir au marron, la couleur de la famille Karter depuis des siècles.

Je reculai tandis qu'il attachait le sien à son cou. Je sentis la connexion alors que son collier changeait de couleur, une sensation de puissance transitait via les colliers. Je ressentais ses émotions, sa fierté, sa joie d'avoir Erica pour femme. Le désir, l'amour, le manque. La pression exercée par son poste à risque, la Ruche, quel que soit son nom, mais je les refoulais en bloc, et fis de même avec mes propres sentiments, totalement étrangers à l'instant présent.

Je n'allais pas gâcher ce moment si précieux pour Erica en ruminant des pensées négatives. Elle comprendrait bien assez tôt ce que le terme « connexion » signifiait. Je voulais, à cet instant précis, qu'elle sache ce que j'éprouvais pour elle. L'envie. L'amour. Le désir. La confiance. La fierté. Ce que je ressentais pour elle était inextricablement lié, notre lien était indéfectible.

Je me tournai, regardai le Capitaine, les Commandants qui nous entouraient, l'équipe de commandement du vaisseau qui nous seconderait sur le champ de bataille, et hochai la tête. Ils se

mirent à chanter doucement, conformément au rituel du mariage. Leurs voix s'élevèrent fortes et claires, et bientôt, chaque guerrier sur le pont d'atterrissage, tous les citoyens, entonnèrent le chant à leur tour. Être témoin d'un mariage était un honneur, on devenait le gardien et l'ami fidèle du trio nouvellement marié. Ils étaient tous bien d'accord là-dessus ... elle leur appartenait. C'était leur Dame.

Erica écarquillait les yeux tandis que le volume augmentait mais garda la tête droite. Ronan posa ses mains sur ses épaules, se tourna vers moi, prit ses longs cheveux dans sa main et les souleva.

Je mis le collier à son cou sans trembler. Ce moment décisif changerait ma vie à jamais. Je me raclai la gorge et la regardai droit dans les yeux :

“Veux-tu m'épouser ? Te donnes-tu à moi librement ou souhaites-tu choisir un autre époux légitime ?”

“J'accepte de vous épouser, guerriers.” J'ignorais d'où elle sortait la formule consacrée mais elle la connaissait. Je buvais ses paroles. Je m'en imprégnais. Ronan fit de même.

“Nous te prenons pour épouse, selon le rituel consacré. Tu m'appartiens, je tuerai tout guerrier qui osera te toucher.”

Le groupe de témoins—non, putain—tout le bataillon répondit en chœur :

“Que les dieux en soient témoins et vous protègent.”

Le bruit résonna sur les murs, se propagea dans toutes les stations et tous les réseaux de communications. La scène était retransmise dans tout le vaisseau.

Un regard sur Chloé Phan me suffit pour connaître la coupable ... et qui remercier. Plus aucun membre ou civil de ce bataillon ne douterait désormais de mon dévouement envers Erica.

J'attachai le fermoir autour de son cou, le lien était officiel. Son collier passa du noir à un marron chaleureux. Elle poussa un cri et porta la main au collier.

Je la sentais. La moindre cellule de son être. Elle me sentait aussi. Elle connaissait la vérité, mes faiblesses, ma crainte de perdre le cuirassé, de mener mon peuple à la mort. Elle savait exactement à quel point j'avais besoin d'elle, combien j'étais indigne de son amour.

Tout retour arrière était désormais impossible. Elle me connaissait sur le bout des doigts.



## *E*rica, Cuirassé Karter, Aire de Lancement n°4

KAED ME DONNAIT la main en m'entraînant vers la navette qui nous conduirait en sûreté. Un groupe de civils et de personnel non-essentiel nous rejoindrait. Le contact de sa main, son attitude, jusqu'à sa façon de marcher étaient différents. Il était en mode commandant, ce dont son peuple avait besoin à l'instant T. J'avais saisi la différence.

Je comprenais maintenant pourquoi mon mari avait tout fait pour ne pas me donner son collier.

Il était d'un abord abrupt et bouillonnait. Makaed Karter était un orage silencieux, ses émotions étaient encore plus puissantes que ce que j'imaginai. Il était fier de son peuple. Honoré et humble qu'ils lui fassent confiance en le prenant pour chef. Il redoutait qu'ils le laissent tomber. Était écœuré par sa faiblesse, ses besoins.

Il avait besoin de moi.

Ronan s'approcha, je délaissai Kaed un instant, enlaçai et embrassai mon second partenaire.

“Reviens vite, Ronan.”

“Promis, femme.” Sa promesse et son engagement sincères transitèrent via les colliers comme une bourrasque de vent glacial, effaçant les manquements de Kaed de mon esprit—et du sien.

J'embrassai mon second partenaire parce que je pouvais désormais le faire, je voulais donner libre court à mon amour pour ces deux guerriers butés au moins une fois avant qu'il aille — ne vole — au-devant du danger. Ils le sentaient tous les deux, ça tombait sous le sens. Leurs désirs mêlés et leur amour me percutaient de plein fouet, c'était à la limite du supportable.

Bon sang, si c'est ce qu'ils éprouvaient au beau milieu du chaos d'une aire de lancement, qu'est-ce que ce serait quand on se retrouverait seuls ? Nus ?

Ronan grommela et stoppa son baiser net.

“Tu me donnes une excellente raison de rentrer, ” dit-il en souriant.

Je lui rendis son sourire :

“Comment ça ?”

“Je veux te voir nue et te faire hurler de plaisir, femme.”

Il lisait dans mes pensées. Les colliers !

Je reculai et lâchai sa main, nos doigts s'effleuraient à peine. Puis, plus rien.

“Je tiendrai promesse, femme.”

Kaed passa son bras autour de ma taille et m'attira contre lui. Il était à moi. Pour le moment.

“Reviens vite Ronan. On t'attendra.”

Ronan nous adressa un bref salut et se dirigea vers ce qui ressemblait à un super avion de chasse tout noir. Sauf qu'il n'y avait pas de réacteurs. Et que c'était un triangle. Noir.

Non. Ça ne ressemblait pas du tout à un avion de chasse, si ce n'est à cause des missiles situés sous les ailes. Des files et des files de vaisseaux de chasse tous semblables, avec des pilotes prêts à monter à bord et à décoller pour en découdre avec la Ruche.

“On peut y aller, Erica ? On doit évacuer avec les autres.”

Je hochai la tête et laissai ma femme m'entraîner vers la navette tandis qu'un autre combattant décollait de la rampe de lancement et plongeait dans l'espace tel un missile silencieux. Je regardai le vaisseau disparaître de ma vue, pas plus grand qu'une étoile. Ce pilote volait vers la constellation en forme de skateboard de Chloé.

J'eus envie de sourire.

Et m'arrêtai net. “Kaed ?”

“Oui ? Y a un problème ?”

L'espace d'une fraction de seconde, je me demandais comment il savait que j'étais contrariée et réalisai, pour la première fois depuis que nous avions mis nos colliers autour de nos cous, que j'étais plus émue que lui. Il le *sentait*. “Y a quelque chose là-bas.”

Ronan surgit à deux pas devant nous, comme si je l'avais appelé.

“ Y a un problème ? Je t'ai sentie, Erica. Que se passe-t-il ?”

Kaed contempla le gigantesque panorama étoilé s'ouvrant devant nous, le champ magnétique invisible maintenant l'air à l'intérieur de la rampe de lancement et permettant aux combattants et aux navires cargo de passer. J'ignorais son mode de fonctionnement.

“Je ne vois rien. Qu'est-ce que tu vois ? Où est-ce ?”

J'attirai Kaed vers moi, nos visages étaient côte à côté, nos joues se touchaient, je levai la main et indiquai un point vers la constellation du skateboard inventée par Chloé—et ses *trois* énormes roues.

“Là. Tu vois ces étoiles alignées en forme de skateboard ?”

“Un quoi ?” Ronan regardait, sa joue appuyée contre la mienne.

“Un skateboard.”

Ils se taisaient, je vis Chloé se diriger vers un combattant.

“Chloé !” Je l'appelais à pleins poumons mais elle ne m'entendait pas. Mes époux sursautèrent, visiblement surpris par mon cri.

Je me tournais vers eux.

“J'ai besoin de Chloé. Ou alors, emmenez-moi où vous disposez de cartes du ciel et d'un télescope.”

Mes deux partenaires crièrent, le Commandant Phan les entendit distinctement cette fois-ci. Tout comme la moitié du vaisseau.

Elle revint en courant, inquiète.

“Que se passe-t-il ?”

Tous trois m'examinaient. Je fis pivoter Chloé et indiquai un point dans le lointain.

“Tu vois le skateboard ?”

“Oui.”

Elle l'avait trouvé, baptisé, c'était « son » skateboard. J'étais soulagée qu'elle s'en souvienne. Rares étaient les passionnés d'étoiles, comme moi.

“Il a combien de roues ?”

“Deux—oh, merde. Trois. Y a un truc. Un gros truc.”

Elle pivota et tapota sur le pupitre de commandes.

“Les Renseignements – ici le Commandant Chloé Phan. Le Karter a un visuel d'une attaque d'un vaisseau de la Ruche. Préparez-vous à donner l'assaut. Téléchargez tous les visuels sur tribord à proximité de l'Amas Stellaire Beta 7-9-5-5. Analysez les anomalies.”

Une fois les ordres donnés, elle nous regarda, sous le choc.

“L'Amas Stellaire Beta 7-9-5-5 ?”

Elle sourit.

“ « Skateboard » c'est plus sympa mais les Prillons n'ont pas beaucoup d'imagination, ils ignorent ce qu'est un skateboard.”

Mes partenaires fixaient les étoiles, pétrifiés.

“Putain. Je le vois,” dit Ronan en se tournant vers moi. “Ça a l'air énorme. Comment t'as su qu'il y avait quelque chose ? Personne ne l'avait remarqué jusqu'alors.”

Je haussai les épaules :

“J'étais astronome sur Terre. Les étoiles c'est mon métier. Je les connais sur le bout des doigts, bien que la réciproque ne soit pas vraie. Comme ce truc que vous appelez Amas Stellaire Beta ... bref.”

Sa fascination mêlée d'étonnement se mélangeait à la colère de Kaed, il se rendait compte de la menace planant sur son peuple. Il tapa à son tour sur le pupitre de commandes.

“Bard, ici Karter. Ruche à tribord. Amas Stellaire Beta 7-9-5-5. Attaque imminente. Déclenchez l'alarme. Évacuez tout le vaisseau. Procédez aux manœuvres d'évacuation. Déroutez les navires d'évacuation en entrant de nouvelles coordonnées. Envoyez les combattants les intercepter et gagnez du temps.”

“Oui, Commandant. Reçu cinq sur cinq. Nous avons un visuel.”

“Visuels transmis aux Renseignements et Prillon Prime. Information diffusée aux groupements tactiques en approche. Ils doivent savoir quoi chercher. Il ne doit pas être tout seul.”

“A vos ordres, Commandant. Déclenchez l'alarme de combat dans trois secondes.”

La communication coupa mais au bout de deux secondes, tout le vaisseau vibra tandis qu'une alarme déchirait l'air. Rien à voir avec le son strident auquel que je m'attendais. Ça ressemblait plus au grognement d'une bête Atlanne sur le champ de bataille.

Ronan m'embrassa passionnément.

“Tu as beaucoup à nous apprendre.”

Il courut vers son vaisseau. Je devais déborder d'amour afin qu'il le sente et me revienne.

Chloé me donna l'accolade.

“T'as trouvé l'Etoile Noire de *Star Wars* ou quoi ?”

Je repensais au film et à l'immense vaisseau spatial malfaisant qui avait pulvérisé Aldorande.

Je ne pouvais pas répondre puisqu'elle était déjà à mi-chemin de son vaisseau. Elle serait au cœur de la bataille, ses époux devraient faire avec, tout comme moi, alors que Ronan s'éloignait.

A côté de moi, le Commandant Karter était d'un calme olympien, ses émotions dûment jugulées m'apaisaient.

“Tu ne cesses de me surprendre, femme. Viens. Il est temps que tu évacues ce vaisseau.”

Je ne dis pas un mot de plus.

---

*RONAN, Prototype de Vaisseau Furtif HS-7, Renseignements Secret Défense*

JE VOLAIS EN SOLO, à mi-chemin du vaisseau lourdement armé de la Ruche. Je n'avais pas le temps d'attendre que les autres pilotes me rejoignent. Je devais m'approcher au plus près, seul, recueillir leurs communications grâce aux équipements de ce vaisseau furtif avant le début de la bataille.

“Karter, je vais disparaître des écrans radar dans trois ... deux ... un ... zéro.”

“Confirmé. Tu as disparu des écrans radar. Mode furtif activé. Bonne chance, Commandant.”

J'allais en avoir grand besoin.

Je volais pendant quinze longues minutes vers le vaisseau que je supposais être responsable de la destruction du bataillon Hyrad. Neuf mille morts. Le Varsten. Trente de nos meilleurs guerriers, morts, des amis, dont un commandant parmi les plus respectés de la Flotte.

Et voilà que la Ruche pourchassait le Karter et son équipage. Ma femme et mon nouveau peuple. J'étais resté cinq longues années loin de chez moi, voire plus longuement, pour être honnête. Erica et Kaed étaient désormais ma seule famille. Je ressentais la fierté et l'amour que Karter éprouvait pour Erica en tant que femme et moi—son meilleur ami et frère de sang. L'amour pur et authentique d'Erica coulait dans mes veines, on aurait dit qu'une grande bourrasque avait ôté la noirceur et la pourriture qui assombrissaient mon âme. Je n'avais jamais rien ressenti d'aussi intense et pur. Un amour pareil était dangereux. Exclusif. A la vie à la mort. Dangereux.

Son courage me faisait honte. Elle osait nous aimer malgré nos défauts, nous avons été assez stupides pour nous croire en position de force.

Nous étions des mauviettes, comparés à son caractère farouche. Je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour la protéger. Tout. Même voler à l'assaut de l'arme fatale de la Ruche.

Je touchais le pupitre de commande et déployais les systèmes de communications auxiliaires derrière moi, au nombre de sept. Ils transmettraient le signal de communication de mon vaisseau directement vers les radars de la Ruche et au cuirassé. Ils seraient incapables de me voir ou de m'entendre, à moins que la Ruche ne s'amuse à détecter le moindre réseau à basse fréquence.

Travailler pour les Renseignements comportait quelques avantages, dont ce vaisseau. Je pouvais aller n'importe où sans être repéré grâce à sa technologie de vaisseau furtif.

Ça fonctionnait. Je le savais puisque j'avais volé la technologie à l'ennemi. Mon vaisseau de guerre utilisait la rétro-ingénierie technologique de la Ruche récupérée sur la Lune de la Colonie.

Une bonne raison pour rencontrer Gwen, une humaine, afin de la remercier personnellement d'avoir laissé ce déchet, pas perdu pour tout le monde.

Le contact s'établit, toutes les transmissions étaient opérationnelles, j'entrai en communication avec le Karter.

“Cuirassé Karter, ici le Commandant Wothar. Vous me recevez ?”

“Affirmatif. Parlez, Commandant.”

“Visuel activé. Confirmez, s'il vous plaît.”

J'attendis que les données des systèmes de caméra de mon vaisseau soient transmises au

cuirassé, ce qui prit deux à trois secondes pour transiter via les antennes relais.

“Visuels repérés. On enregistre. Poursuivez.”

“Bien reçu. J'y vais.”

J'appuyai sur l'accélérateur et approchai doucement puis dérivai vers cette énorme structure. Le vaisseau de la Ruche était immense, cinq fois la taille du Cuirassé Karter. Je n'avais jamais rien vu de tel, pourtant, Dieu sait que j'en avais vu durant cette guerre.

“Cuirassé Karter, ici le Commandant Wothar. Vous me recevez ?”

“Affirmatif, Commandant. Je fais parvenir les infos au Commandement des Renseignements et à Prillon Prime, comme prévu.”

“Parfait. Restez en ligne autant que faire se peut.”

Il s'agissait d'un ordre, ils pourraient ainsi enregistrer et réécouter tout ce que je faisais, tout ce que je disais, tout ce que je voyais—mes silences y compris. Auquel cas je serais mort, mais les informations récoltées elles, perdureraient.

“Compris, commandant.”

Je coupai la communication et me rapprochai du gigantesque vaisseau. Ce bolide imposant mesurait huit cents mètres de large au bas mot sur un kilomètre et demi de long, le vaisseau pivotait sur lui-même telle une balle flottante qui tournerait dans l'espace en direction de sa cible. Avec ses flancs rugueux, on aurait dit un astéroïde ou une météorite tournant sur son axe. Un caillou spatial parmi tant d'autres, sauf que le bout avait la forme d'une étoile à cinq branches pointant en direction du Cuirassé Karter et son équipage.

Il faudrait d'abord qu'il me passe sur le corps.

Leur arsenal était gigantesque, presque aussi grand que tout le Cuirassé Karter. “Putain de merde. Ce truc est énorme, je vais m'approcher.”

“Dégage, Ronan. T'es trop près. Attends le reste des troupes. On est deux minutes derrière toi.” La voix du Commandant Phan résonna dans mon étroit cockpit, elle n'avait pas à me donner d'ordres. Ni Karter. Le seul à même de m'ordonner de battre en retraite était le Prime Nial, c'est lui qui m'avait demandé de me jeter dans la gueule du loup. J'avais bien l'intention de savoir ce qu'était ce truc, la force opérationnelle ou toute autre planète ne tomberaient plus dans le panneau. Une fois, pas deux.

Ce vaisseau de la Ruche avait causé bien trop de victimes.

“Reste derrière moi, Chloé. Ils ne peuvent pas me voir. Ils vont riposter si cinquante vaisseaux leur foncent dessus.”

“Putain de bordel, Ronan.” Chloé me maudissait mais elle savait que j'avais raison. “Je ne peux pas les laisser nous dépasser. Le Karter est juste derrière nous. Nous avons reçu l'ordre de l'intercepter.”

“Je sais.” Mon vaisseau glissa dans la bouche caverneuse de l'arme en forme d'étoile, je zieutais les stalactites de cristal que je contournais prudemment pour m'assurer d'avoir un visuel parfait de leur nouvelle arme. “Dessine-les si besoin est mais n'approche pas. Je suis en mode furtif, j'ai pas besoin de compagnie.”

“Bien reçu. Pilotes, tenez-vous prêts. En formation de combat. Bien serrés. On assure tes arrières. On va essayer de faire en sorte qu'ils ne t'approchent pas, Ronan. Fais comme tu peux. Crie si t'as besoin d'aide.”

“Affirmatif.” Je poursuivis mon rapport. Par *arrières*, elle voulait dire l'arrière du vaisseau. C'était de l'argot terrien mais tout le monde avait vite capté au sein de la Flotte, lorsque les humains avaient commencé à combattre à nos côtés. C'était de bons pilotes. Petits. Rapides. Organisés. Téméraires. Des équipes d'humains partis en éclaireurs avait sauvé des milliers de

guerriers, pénétrant dans des vaisseaux sous contrôle de la Ruche et sauvant des vies.

Une autre femme, *ma femme*, détenait la solution pour détruire la toute nouvelle arme de la Ruche. L'intelligence d'Erica Roberts pouvait nous sauver. Avait-elle été choisie pour ses connaissances en astronomie ? Pour nous venir en aide ? Je ne connaîtrais probablement jamais la réponse.

J'étais fier comme Artaban mais j'avais une mission à accomplir.

“Forme étoilée, cinq pointes, les armes à dispersion sont carrément logées dans la paroi du vaisseau. Des espèces de bobines magnétiques de la taille d'un vaisseau annexe s'enroulent autour de chaque bloc de cristal.” Je m'aventurai plus avant, tirai dans l'une des installations avec mes blasters, des cris, des coups de feu, le chaos général du champ de bataille résonnait dans mon petit cockpit. Je coupai l'arrivée des transmissions, fis en sorte qu'aucune donnée ne me parvienne. Je ne pouvais pas me permettre d'être distrait.

Les blasters de mon vaisseau rebondirent sur leurs arsenaux tels des insultes sur Kaed.

“Blaster inefficace à bout portant. Je passe aux canons électriques.”

La technologie des canons électriques datait de plusieurs siècles mais la Flotte s'en servait encore. Rien ne valait les bonnes vieilles armes.

Je tirai. M'approchai. Observai. Attendis.

Pas une égratignure, je reculai avant de m'emplafonner dans le vaisseau de la Ruche. J'avais l'impression de voler dans une grotte remplie d'immenses stalagmites indestructibles qui se dressaient vers les étoiles. Vers nous.

Vers la vie.

Vers ma femme.

Putain.

Je rallumai mon système de communication afin de suivre le combat. Un vrai enfer. Nos combattants se faisaient laminer.

“Ronan ! Quoique tu fasses, magne-toi. On dirait que t'as donné un coup de pied dans une ruche, ils sont énervés, ils arrivent en masse. On est dépassés. On tiendra pas longtemps.”

Tandis que Phan parlait, trois drones apparurent au-dessus de ma tête, radars au poing, afin de cibler la menace. J'éteignis tout et me plaquai sur le côté de leur vaisseau, sous l'une des immenses bobines. J'étais toujours en mode furtif, ils ne verraient mon vaisseau que de leurs propres yeux, ce qui était peu probable. Comme tous les guerriers engagés dans cette guerre, nous comptions trop sur nos radars et nos armes et n'écoutions pas suffisamment notre instinct. Notre vue. Nos sens.

La Ruche était comparable à une sorte d'immense mémoire collective. Avait-elle un instinct semblable au nôtre ?

“Karter, ici le Commandant Wothar.” Je parlais doucement, bien que ce ne soit pas nécessaire. Instinctivement.

“Je vous écoute, Commandant.” La voix était sèche, le guerrier était sans nul doute stressé et occupé à diriger le combat se déroulant hors de ma vue.

“Les blasters et les canons électriques sont inopérants. Vous disposez de données électromagnétiques, informatiques et radioactives concernant la cible ?”

“Affirmatif. On les a. La transmission vers Prillon Prime a presque abouti. La transmission aux Renseignements sera effective dans les cinq prochaines minutes.” Le centre de commandement des Renseignements était bien plus près de Prillon Prime que moi.

“Faites en sorte d'envoyer le restant des informations aux commandants de la Flotte. Immédiatement et sans délai. Il se pourrait que la Ruche dispose d'un vaisseau semblable à celui-

ci dans le coin, prêt à attaquer la Flotte.” Si les Renseignements avaient quelque chose à redire, je m'arrangerais avec eux. Les commandants de la Flotte avaient le droit de savoir ce qu'on était venu fiché ici.

“Oui, Commandant. Ce sera fait.”

Soulagé que l'officier chargé des télécommunications n'ait pas protesté, je m'enfonçai dans mon fauteuil de pilote, épuisé. Terminés les secrets. S'en était fini des attaques surprises de la Ruche. Tous les commandants de la Flotte sauraient désormais à quoi ça ressemblait. Ma femme et la Flotte seraient en sécurité.

“Vous avez besoin d'autres choses, Commandant Karter ?” je m'adressais à Kaed, je savais qu'il comprendrait où je voulais en venir. Je pouvais mourir ici, j'avais besoin de sa bénédiction, de savoir qu'il comprenait mon choix. “Je vais faire en sorte que ce putain de vaisseau ne puisse plus faire de mal à notre femme ni à quiconque.”

J'attendis sa réponse en comptant jusqu'à vingt.

“Ronan, tu as mon feu vert.”

Il savait ce que j'avais en tête. Rien ne fonctionnait. Mes armes standard n'occasionnaient aucun dommage à la structure de la Ruche mais j'avais une idée. Une putain de bonne idée. Les renforts étaient trop éloignés pour m'être d'un quelconque secours, je ne tiendrais pas jusqu'à leur arrivée, surtout si cette arme était opérationnelle. Sans cuirassé pour les protéger, les plus petits vaisseaux seraient pourchassés et abattus un par un. Capturés. Intégrés dans l'armée de la Ruche. À moins que je parvienne à détruire leur arme.

Le prototype que je pilotais était suffisamment armé pour détruire une petite planète. Je devais simplement trouver le moyen d'échapper au souffle de l'explosion. Et si j'échouais ? Il me faudrait alors détruire le vaisseau de la Ruche.

C'était primordial.

Le vaisseau de la Ruche repérait la zone avant de reprendre sa route.

Ni yeux, ni oreilles, juste des radars.

“Commandant Phan, repliez-vous. Rappelez vos combattants. ”

“Compris. À tous les chefs d'escadrille, vous avez entendu le Commandant. Repliez-vous en direction du Karter.”

Chloé était essoufflée comme si elle courait un marathon, et non pas comme si elle pilotait. Combattre dans l'espace demandait un effort physique important. Elle était épuisée.

“Négatif. Ne les faites pas rentrer à la base. Les évacuations ne sont pas terminées.” C'est moi qui donnais les ordres, pas le Commandant Karter. On manquait de temps. Tous les civils n'avaient pas pu être évacués du cuirassé.

“Emmenez-les ailleurs, Commandant Phan. Je leur réserve un chien de ma chienne.”

“Entendu, Commandant.”

Chloé était excitée et je souris aux douzaines de combattants de la Coalition suspendus au-dessus de ma tête, dans une lueur argentée fugace, presque invisible à l'œil nu.

J'attendais en silence, je m'attendais à voir des pilotes de la Ruche à mes trousses mais rien à l'horizon.

“Ils nous laissent partir sans nous pourchasser, Karter. Je répète, aucune poursuite.” Chloé était perplexe. C'était aussi mon cas, jusqu'à ce que mon vaisseau vrombisse.

“Ils ont activé leur arme,” les informai-je, en proie à la nausée. La Ruche rapatrierait bien évidemment ses propres vaisseaux. Le groupement tactique serait littéralement pulvérisé.

“Changement de cap,” lança Chloé.

“Non.” Je défis ma ceinture et me glissai à l'arrière du vaisseau, vers la zone de stockage. Ce

petit vaisseau était bourré d'armes et d'explosifs. “Dégagez de la zone d'impact. Tous les combattants aux abris.”

Elle m'avait entendu. Les dieux soient loués.

“Combien ?”

Je vérifiai le chronomètre à mon poignet. “Trois minutes. Quatre au maximum.” Je mis un pied puis l'autre dans la combinaison anti-explosion. Remontai la fermeture-éclair. Masque. Gants.

Je devais tout faire pour éviter de cramer dans l'explosion.

“Vous viendrez voir l'idiot évanoui qui flotte en combi spatiale quand tout sera terminé.” En admettant que je survive à l'explosion, je risquais d'être sonné pendant quelques minutes. J'aurais un putain de mal de crâne mais je serais en vie, du moins je l'espérais. Ça valait le coup puisqu'Erica était ma femme.

Le rire de Chloé me redonna le sourire.

“Pourchasser les imbéciles est mon jeu préféré.”

“Pas étonnant, vu tes partenaires, Seth et Dorian.”

“Gare à toi, guerrier.” C'était Dorian. Je me doutais bien qu'il serait là. C'était l'un des meilleurs pilotes de la Flotte. “Tu insultes ma femme, là.”

Je laissai échapper un gloussement et enclenchai le détonateur sur le premier pack d'explosifs. Les Renseignements n'aimaient pas partager. Nous avions copié la technologie de la Ruche récupérée à la Colonie et l'avions faite évoluer. Une fois activé, le système d'autodestruction installé sur mon vaisseau était irréversible.

“Je ne me permettrais jamais d'insulter ta femme sublime, elle a mal choisi, c'est tout.” Numéro deux activé. “Elle n'a pas dû avoir le choix quand elle a débarqué sur le Karter.”

C'était un mensonge éhonté. Chloé Phan de Terre avait épousé ses maris via le protocole de recrutement des Epouses Interstellaires. Ce qui voulait dire que Seth Mills et Dorian, son second, étaient compatibles avec elle à quatre-vingt-dix-neuf pour cent, pour son plus grand plaisir.

Tout comme le protocole de recrutement avait choisi Erica pour Kaed et moi.

Je repensais à ma famille à bord du Karter, au navire cargo sur lequel ils étaient désormais en sécurité, hors de portée de tir.

Comment Seth Mills tolérait que Chloé et Dorian partent en mission ? Ils n'avaient pas un mais deux enfants, Dara et Christopher. Deux beaux enfants adorables. Leurs deux parents combattaient au péril de leurs vies.

Ils feraient feu dans quatre-vingt-dix secondes, j'activai le compte à rebours d'autodestruction et ouvris la trappe de secours ménagée dans la carlingue de mon vaisseau. Je dus me faufiler au lieu de flotter, le mouvement de rotation du vaisseau de la Ruche créait une sorte de pesanteur artificielle suffisante pour me plaquer au sol.

Putain. Moi qui pensais m'éjecter et voler peinard.

“Quatre-vingts secondes. Je répète, huit-zéro secondes.”

“Bien reçu, Commandant. Je m'éjecte.”

Je m'éjectai-flottai par le trou du vaisseau et atteignis la surface de cette structure ressemblant à s'y méprendre à une caverne. Le vide sidéral ressemblait à ... rien de connu. Mon corps vibrait, comme si on me secouait de la tête aux pieds tandis que les bobines et les cristaux bizarres se mettaient en branle.

Je regardais mon vaisseau tout en m'éloignant à quatre pattes de la surface incurvée en forme d'étoile. Elle enregistrait mes faits et gestes et les leur transmettrait. Je jetai un œil aux données affichées à l'intérieur de ma visière. Ça nous ferait soixante-deux secondes d'enregistrement

supplémentaires.

La Ruche allait cracher ses bombes avant de se faire descendre ?

Putain. Merde. Fait chier.

“Le Karter aux abris. Je crains que l'explosion ne puisse désamorcer l'arme à temps.”

La voix de Kaed me parvint via mon casque.

“T'as fait le maximum. Dégage de là Ronan, bordel. C'est un ordre.”

Je ne pouvais pas contrevenir aux ordres, mais je n'allais pas gaspiller mon énergie, je devais sortir de ce cratère, direction l'espace. C'était ma seule et unique chance. Je ne pouvais pas modifier le compte à rebours de là où j'étais, ça faisait partie du système de sécurité. Autodestruction assurée. Une fois activé, il n'y avait plus aucun retour arrière possible – qu'on soit à l'intérieur ou à l'extérieur importait peu.



## *E*rica, Navire Cargo BK5-8, Cuirassé Karter

TOUT LE MONDE AVAIT PEUR. Moi aussi mais nous faisons preuve de courage et étions souriants devant les enfants qui se couraient après, monter à bord d'un navire cargo était pour eux une aventure géniale. J'entendis même un garçonnet Prillon pousser un cri de joie en apprenant qu'il n'aurait pas contrôle cette après-midi à l'école.

Les enfants restaient des enfants. Je me souvenais de mon excitation les jours où il neigeait. Pas d'école. On construisait des châteaux, on faisait des batailles de boule de neige, et après, on avait droit à un bon chocolat chaud fumant, mon père nous expliquait la formation des cristaux.

On mettait une goutte d'eau sur des lames de verre qu'on plaçait au congélateur. Mon père les déposait ensuite sous son microscope et m'encourageait à venir regarder, ma vocation de scientifique était née.

Je me souvenais de sa grosse main bien chaude dans mon dos, je n'avais que sept ans, j'avais l'impression que c'était hier.

Je me raccrochais à ce souvenir en me promenant parmi les mères de famille et les secouristes terrifiés, leurs enfants et les personnes âgées qui avaient choisi de vivre dans l'espace jusqu'à la fin de leurs jours, pour former les jeunes hommes ou faire office de mentors, de conseillers. Ils étaient tous là et souriaient d'un air figé, comme moi.

Le Commandant Makaed Karter.

Ils avaient confiance en lui, et moi aussi.

“Dame Karter ! Dame Karter ! Venez jouer avec nous !” Une des jeunes femmes accroupies près d'une caisse retournée me fit signe de la rejoindre.

Les garçons, fidèles à eux-mêmes, se couraient après et se taquinaient, mélange de football et de lutte. Je soupçonnais que la lutte ne faisait pas partie du jeu à proprement parler.

“S'il vous plaît, Dame Karter, joignez-vous à nous.” La mère des fillettes me souriait. À première vue c'était une Atlan, elle mesurait trente bons centimètres de plus que moi et était encore plus plantureuse.

L'espace d'une minute, je me demandais pourquoi je n'avais pas épousé un Atlan, ils

semblaient apprécier les femmes pulpeuses. Je vis son collier et m'aperçus que bien qu'étant une Atlan, elle avait épousé des guerriers Prillon, comme moi.

Oh. Ça alors. Ça se mariait à tout va. Des femmes Atlan mariées à des guerriers Prillons. Des femmes Prillons avec des Atlans. Je savais que d'autres races existaient mais je me demandais si le mariage femme Atlan – humain existait. C'était fort possible, Chloé m'avait annoncé avoir épousé Seth Mills, un humain.

J'avais tout à apprendre. J'espérais avoir le temps de m'y pencher en détails. Entre temps, il ne me restait plus qu'à m'asseoir et jouer aux cartes avec ces belles jeunes femmes.

“Avec plaisir. Je suis très honorée.” Je me dirigeai vers la caisse, l'une d'elles me procura une chaise de fortune afin que je ne m'asseye pas sur le plancher froid du vaisseau cargo. Je pris le siège improvisé et regardai autour de moi, une belle fillette me souriait, assise sur les genoux d'une enfant plus âgée. La jeune fille était une Prillon, elle avait des cheveux cuivrés et une superbe peau dorée, comme Ronan.

Elle et le bébé me souriaient. Elle était toute petite, heureuse d'être assise sur les genoux de l'autre fillette. Innocentes.

Je ne voulais pas les effrayer.

“Vous voulez bien m'apprendre à jouer. Je ne connais pas ce jeu.” Je regardai les cartes sur la table, choquée de découvrir qu'elles ressemblaient à s'y méprendre à un banal jeu de cartes semblable à ceux qu'on trouvait sur Terre. Je me débarrassai de cette impression de déjà-vu, me tournai et observai les femmes une par une. Elles étaient six et me souriaient comme si elles avaient gagné au loto.

“Dites-moi comment vous vous appelez. Je vais mettre du temps à retenir tous vos noms, excusez-moi par avance si je ne m'en souviens pas immédiatement.”

La fille tenant l'enfant souriait.

“Je m'appelle Kamara. Voici Dara, la fille du Commandant Chloé.”

Je lui tendis la main.

“Erica. Ravie de faire ta connaissance.”

Kamara serra ma main, rayonnante de fierté, mais ça ne dura pas bien longtemps, la petite Dara glissa sa main entre les nôtres pour la serrer à son tour. Impatiente et effrontée, comme sa mère.

“Dara, ce ne sont pas des manières mon trésor. Attends ton tour.” Une voix chaleureuse et débordante d'affection émergea de l'ombre, je me retournai et me retrouvai devant un humain arborant un collier doré Prillon.

“Vous devez être le Capitaine Seth Mills,” dis-je en souriant à son fils, Christopher, qu'il portait sur la hanche, l'homme avança et me salua.

Le garçonnet avait les cheveux noirs comme ceux de sa sœur. Dara avait les yeux d'un vert étincelant, les siens étaient dorés comme sa carnation. Il était à n'en pas douter moitié Prillon, je supposais qu'en tant que mari légitime, c'était le premier enfant de Seth, Dorian était passé en second.

Je songeais à Chloé qui tolérait cette coutume, je m'étais forcément trompée. Je ne voyais pas comment elle pouvait s'y plier.

Ces enfants étaient un cadeau du Ciel, j'en voulais.

“Vos enfants sont magnifiques.”

Il m'adressa un franc sourire, le regard débordant d'amour. J'étais perplexe. “Vous ne devriez pas être —vous savez—ailleurs ?” Je ne voulais pas effrayer les enfants, mais j'étais intriguée. “Vous êtes bien capitaine ? Pourquoi le Commandant Karter vous a donné l'ordre de rester ici

avec les enfants ?”

Le sourire de Seth s'effaça, il n'était pas en colère mais compréhensif.

“Je suis patrouilleur, pas pilote. Dorian et Chloé sont tous deux d'excellents pilotes. Je suis plus calé en combat rapproché.”

Il fit pivoter son torse et me montra le stock d'armes harnaché sur son dos et ses cuisses. Sa mission était double si les choses tournaient mal : garder les enfants afin que Chloé et Dorian puissent voler en dernière ligne pour protéger femmes et enfants. Il était prêt à mourir pour les protéger, surtout en présence de ses propres enfants. Les autres conjoints lui faisaient entièrement confiance pour veiller sur ce qu'ils avaient de plus précieux au monde, gage de l'estime que tous lui portaient.

“Je comprends.” C'était le cas. Je hochai vigoureusement la tête. Je comprenais, au-delà des mots.

Dara descendit des genoux de Kamara qui distribuait quatre cartes. Deux autres femmes nous avaient rejoints autour de la table. Dame Karter était visiblement une célébrité.

Dara tira sur la jambe de son père, il sourit et la prit de son autre bras, chacun de ses enfants étaient désormais calés sur ses hanches, Dara était hors de portée de son petit frère. Elle fourrait ses petits doigts potelés dans ses longs cheveux noirs.

“Papa va tous les écrabouiller. Pas vrai Papa ?” Elle parlait d'une voix de bébé mais je comprenais le moindre mot, sa petite tête lovée dans son cou m'apaisait.

“Oui mon bébé. Ton papa aime bien tout fracasser sur son passage.” Il l'embrassa sur la tête et me regarda. “Je n'aime pas l'idée de me faire tirer dessus en formation.”

Kamara abattit quatre cartes sur la table de fortune en souriant. “C'est le jeu préféré du Commandant Phan sur Terre.”

Je ramassai et regardai mes quatre cartes. Un jeu merdique. Un valet de pique, un sept de carreau, un trois de cœur et un joker.

“Ok. C'est quoi ?”

“Tu sais jouer à la Pêche ?”

Je faillis éclater de rire mais Kamara était des plus sérieuses.

“Oui, t'as de la chance. C'est le jeu préféré du Commandant Phan ?”

“Oui. Avec le joker.” Elle se départit de son sourire un bref instant. “Tu sais ce que c'est, un joker ?”

Je ris à gorge déployée, mon rire franc et massif détendit l'atmosphère. Tous les regards convergèrent vers nous, je les laissai faire. J'étais Dame Karter, c'était mon peuple. Ils avaient cruellement besoin de rire.

Trois parties plus tard, Dara était sur *mes* genoux, Christopher sur ceux de Kamara, garçons et filles jouaient aux cartes. La Pêche revue et visitée par Chloé n'était pas vraiment celle pratiquée sur Terre.

Ici, quand on allait à “La Pêche”, il fallait prouver sa force ou son agilité avant de piocher une autre carte. Ce qui impliquait faire des pompes, des abdos, sur place, un tour de magie ou esquisser quelques pas de danse. La plupart des filles dansaient. Les garçons faisaient les malins, même Christopher, qui tenait difficilement sur ses petites jambes, décida de s'y mettre.

Tous riaient sans distinction, adultes et enfants, le petit héros en rajoutait, il bondissait sur ses petites jambes dodues et agitait les bras, comme lors d'une soirée dansante.

Oh mon Dieu, je voulais le même.

Je faisais tourner Dara dans mes bras lorsque la douleur de Kaed me frappa de plein fouet. Violamment.

J'embrassai Dara sur la joue et continuai de tourner tout en rendant Dara à son père. Un seul regard suffit pour qu'il comprenne.

“Je dois trouver le Commandant Karter et lui demander comment évolue la situation.”

Il hocha la tête et me prit sa fille des bras, embrassa son ventre jusqu'à ce qu'elle pousse des cris perçants, donne des coups de pied et le supplie de la poser. Une fois sur ses deux pieds, elle se précipita sur son petit frère, toujours au centre de l'attention, prit ses mains et se mit à danser avec lui. En famille.

Je contemplais ces gens souriants et aimants, la famille dans toute sa splendeur. Ils faisaient tous partie de ma famille désormais. Mais Kaed avait besoin de moi, je le sentais grâce au collier, il souffrait.

“Vous savez où il est ? J'ai pas envie de passer tout le vaisseau au peigne fin.”

Seth se tourna vers Kamara. “Tu peux surveiller Dara et Christopher pour moi ? Je dois indiquer le chemin du poste de pilotage à Dame Karter. Je fais vite.”

La fille se redressa, toute fière.

“Bien sûr, Capitaine. J'en serais très honorée.”

Je touchai son épaule en guise de remerciement et nous nous éloignâmes, absolument persuadés que les enfants de Chloé seraient bien gardés en l'absence de Seth. Je m'adressai à Seth, une fois la porte fermée, et enfin seuls dans le corridor.

“Comment vous faites ? Ils combattent tous les deux en même temps ?” je frémis en imaginant Kaed et Ronan combattant au même moment.

“Je ne pense pas être en mesure de le supporter.”

Son sourire infiniment humain faisait chaud au cœur. Pas étonnant que Chloé aime cet homme.

“C'est pourtant ce que vous êtes en train de faire. Ils sont tous les deux en plein combat, Dame Karter. La présence du Commandant à bord de ce vaisseau ne signifie pas pour autant qu'il n'est pas au combat. C'est facile de se battre. On se bat. On vit ou on meurt. Le plus pénible, c'est pour celui qui reste.”

Il m'emmena vers la salle de contrôle, mon mari était entouré d'un essaim de guerriers. Tous les écrans retransmettaient un chaos indescriptible, des guerriers en action. Des vaisseaux. Des cartes d'état-major. Des missiles. Tout le monde parlait en même temps, s'adressant aux guerriers dans l'espace. Chacun d'eux savait exactement ce qui se passait.

Kaed regardait un écran, tête baissée. Il était déterminé, fort, confiant, organisé. Je sentais sa douleur, sa frustration, ce besoin viscéral de lever la tête et hurler de rage.

Le restant des hommes étaient calmes, autant que possible. Sa peine était sourde et intime. Entièrement dirigée vers ... Ronan. Il lui était arrivé quelque chose.

Il était en mission furtive, en pleine action, je commençais à comprendre pourquoi il avait longuement hésité avant de me confier cette connexion. Ça le rendait vulnérable. Ma présence briserait sa carapace. L'affaiblirait.

Il se retourna en sentant ma présence. Son visage impassible était aussi inexpressif qu'un bloc de granit. Je le comprenais, j'essayais de lui cacher mon angoisse, je craignais que Ronan soit blessé, voire pire. Je refoulai mon anxiété, ma frustration et mon inquiétude et laissai le calme m'envahir. Kaed devait me sentir forte. Je lui prouverais que je n'étais pas la faible femme qu'il redoutait tant, que j'étais capable d'affronter la situation. Je me réfugiais dans mes souvenirs, je me souvenais de toutes ses heures à scruter le ciel, les planètes et les étoiles en toute sérénité. J'avais l'impression de faire partie d'un tout qui me dépassait.

Cette certitude m'apporta un sentiment de paix. Je la sentais, je me focalisais dessus,

l'insufflais à Kaed.

“Comment te sens-tu, Erica ?” demanda-t-il, toute l'équipe présente sur le pont se figea, dans l'attente de ma réponse.

Je soutins son regard et acquiesçai.

“Bien, Commandant. Je voulais m'assurer que tous les passagers soient à l'aise et se sentent bien.”

“Excellent.”

Il inclina la tête, je fus envahie par une immense reconnaissance, un sentiment de soulagement, je n'allais pas lui demander ce qui le bouleversait. Le moment était mal venu.

“Vous avez besoin de quelque chose ?”

Le tsunami émotionnel qui s'était abattu sur Kaed s'atténua, mon cœur débordait d'amour. De paix. De résignation. Telle était ma vie désormais. J'avais choisi de l'épouser. Peu importe ce qui se passerait, qu'on meurt tous dans l'heure ou qu'on vive cent ans, je ne regrettais pas mon choix.

L'équipe venue en renfort déclina mon offre, m'ignorant tout simplement avant de se concentrer à nouveau sur les combats qui faisaient rage, car tel était leur devoir. Seth m'adressa un signe de tête et m'enjoignit de le suivre récupérer ses enfants.

“Très bien.”

Je partis le sourire aux lèvres, j'espérais que mon mari comprendrait. Je ne pouvais pas vivre à sa place ce tourbillon qui s'abattait sur lui, le combat, l'équipe, la menace pesant sur Ronan.

La porte se referma derrière nous, je fis volte-face alors que la main de Seth se posait sur mon épaule, dans un geste profondément humain. Aucun Prillon n'oserait jamais me toucher de la sorte mais je lui étais reconnaissante de cette marque de réconfort humaine.

“Vous vous en êtes bien sortie.”

“Merci.”

Il s'arrêta net et se retourna.

“Erica. Ecoutez-moi. Vous vous en êtes bien sortie.”

Je plaquai un sourire sur mon visage et me redressai.

“Ah oui ? Un mec très chouette m'a dit que c'était encore plus dur pour ceux qui attendaient.”

“Effectivement.” Il serra doucement ma main et la lâcha. “Maintenant, vous savez.”

“Maintenant, je sais.” C'était vrai. Ronan combattait. Kaed combattait. Je devais être forte, avoir confiance en eux et faire mon travail. J'étais Dame Karter bon sang, c'était mon peuple, mes maris, mon vaisseau.



R<sup>onan</sup>

LE COMPTE à rebours dans l'angle de ma visière envoyait du lourd, mon adrénaline pulsait dans tous les muscles de mon corps, je bondis et me frayai un passage hors du cratère du vaisseau de la Ruche. Vingt-sept secondes avant mon incinération.

Ce serait du rapide.

Je n'avais pas remarqué la profondeur lorsque j'avais pénétré à l'intérieur. Mais en sortir en combinaison de cosmonaute ? J'avais l'impression d'avancer avec des semelles de plomb en longeant la paroi.

Les crampons de ma combinaison m'empêchaient de tomber mais je n'avais rien pour m'accrocher, je ne voulais pas utiliser mon jetpack, pas avec le vaisseau de la Ruche patrouillant au-dessus de ma tête. Mieux valait cramer dans une explosion qu'être abattu par un combattant de la Ruche. Dans les deux cas, je mourrais. J'emporterais au moins avec moi une bonne partie du vaisseau de la Ruche dans l'explosion. Ils se débarrasseraient de ma navette avant de larguer leurs bombes s'ils me repéraient.

La probabilité était infime avec vingt-sept ... non, vingt-quatre secondes au compteur, mais pas impossible. Je me cacherais. J'attendrais. Et cramerai si tel était mon destin.

Les murs courbes entourant l'arsenal d'armes étaient concaves, le vaisseau ne pouvait pas me repérer s'ils regardaient vers le bas. Du moins pendant les trois secondes restantes.

Mon prochain bond m'amènerait sur une saillie ... encore fallait-il que je tienne.

“Bordel, Ronan. Qu'est-ce que tu branles ? Tu cueilles des pâquerettes ou quoi ?” J'ignorais ce qu'était une pâquerette et pourquoi j'en *cueillerais*, mais j'appréciais que Chloé se préoccupe de mon sort.

Je sautai et me rattrapai au rebord mais ma main gauche lâcha prise. Les pieds dans le vide, je rampai pour adhérer à la surface du vaisseau. Impossible de m'agripper.

“Tu me connais, j'adore cueillir des pâquerettes.”

Je me tenais du bout des doigts, effectuai un mouvement de rotation jusqu'à ce que ma main gauche soit de nouveau en contact avec le rebord. Mon soupir de soulagement n'était pas feint.

Putain, c'était moins une. J'étais à quatre doigts de m'écraser dans le cratère. J'y arriverais jamais.

“C'est pas drôle, Ronan. Dégage de là.”

“J'y travaille.”

“Bouge-toi le cul.”

Son ordre me donnait envie de rire. Une vraie Terrienne. Je l'imaginais gueuler des ordres à Seth et Dorian à poil.

La scène me faisait rire tandis que je me redressais au bord du cratère, ma fin était proche. Dorian ? Pourquoi pas. C'était un valeureux guerrier, il était connu pour son amour de la famille à bord du Karter.

Seth Mills ? L'humain.

Non. J'imaginai que si le Commandant Chloé Phan se permettait de donner des ordres à ce guerrier, elle se retrouverait à plat ventre sur leur lit, le cul tout rouge, en train de se faire tringler jusqu'à ce qu'elle demande grâce.

L'image s'évanouit instantanément et céda la place à Kaed et moi avec Erica. Notre femme serait allongée sur le lit, les fesses en l'air. Kaed la prendrait par devant, elle serait dans la position idéale pour moi. Elle hurlerait, Kaed éjaculerait pendant que je la sodomiserais, elle jouirait sans relâche, la chaleur de ses cuisses me submergerait jusqu'à ce que je n'en puisse plus.

“Commandant Wohtar, ici le Karter. Tout va bien ? Votre combinaison ne transmet plus vos constantes.”

“Je vais bien.” Ne vous bilez pas pour moi. Alors que je ne vais pas tarder à exploser en mille morceaux ? Je ne ressentais absolument rien. Mais à l'idée de sodomiser le cul vierge d'Erica avec ma grosse bite ? Mon organisme partit en tilt et affola les capteurs dans ma combinaison.

Erica était plus forte que la mort. A mon avis du moins.

Je me mis à quatre pattes et attendis que le chasseur de la Ruche fasse un deuxième passage. Je donnai une impulsion sur mes jambes et courus sur la coque du vaisseau de la Ruche, j'essayais d'échapper à la bouche caverneuse avant que la bombe n'explose. Ma combinaison furtive m'aidait à me fondre à la surface du vaisseau, son revêtement extérieur changeait de couleur et se fondait à celui du vaisseau, sans effet sur les ombres ou capteurs thermiques.

Le compte à rebours du capteur indiquait six. Cinq. Quatre.

Je m'éjectai et me balançai dans l'espace galactique en activant mes propulseurs.

Deux.

Un.

L'explosion retentit à côté de moi, j'avais l'impression d'avoir été percuté par un cuirassé incandescent. Le souffle me fit tourner, me projeta si violemment dans l'espace que mon corps fut littéralement écrasé dans ma combi.

Je sentis deux côtes céder, je priai pour qu'elles ne perforèrent pas mes poumons. Ou mon cœur. Je devais tenir bon. Survivre.

Retourner auprès de la pulpeuse Erica, retrouver sa douceur, sa chaleur. Kaed. Ma famille. La pression et la chaleur de ma combinaison allaient crescendo. Mon dos me brûlait malgré ma tenue renforcée. Je perdis conscience, m'évanouis, même en luttant pour rester éveillé.

J'ignorais combien de temps ça avait duré, cinq minutes ou cinq heures. J'avais complètement perdu la notion du temps.

“Commandant Wohtar, ici le Karter. Vous me recevez ?”

“Je vous reçois.” Ma voix était rocailleuse mais je pouvais parler. Les dieux soient loués.

“Commandant Wohtar, ici le Karter. Je répète, vous me recevez ?”

“Ici Ronan. Venez me chercher.”

“Ronan, ici Kaed. Tu m'entends ?” Il avait l'air ... bouleversé. Ébranlé.

J'avais raté un épisode ? Quelqu'un était mort ?

“Erica va bien ? Saine et sauve ?”

Je ne voyais que ça, qui ait pu bouleverser Kaed à ce point.

“Ronan ? Bordel. Ronan ? Tu m'entends. Réponds !”

Kaed ? Pourquoi s'adressait-il à moi sur un ton si familier ?

“Calme-toi, Kaed. Je vais bien. Je suis juste un peu sonné. J'ai des côtes cassées.” Je me retournai et constatai que le vaisseau de la Ruche avait été complètement détruit, à moins qu'il soit juste sérieusement endommagé, mais je n'y pouvais rien. J'étais dans l'espace et mes propulseurs ne fonctionnaient pas. Je n'avais nulle part où m'accrocher, prendre appui et changer de direction. Putain.

“J'ai un problème, Kaed. Mes propulseurs sont endommagés.”

Putain. Où est passé mon pack de télécommunications ? Mon signal réseau ?

“Je consulte l'écran numéro sept. Aucune trace de lui sur les radars.” Je ne reconnaissais pas la voix de ce guerrier Prillon.

“Bordel. Cherchez encore,” ordonna Chloé. “Rien sur l'écran numéro cinq. Regardez le numéro huit.”

“Bien reçu. Rien sur l'écran numéro quatre. On passe au numéro neuf.” Entendre Dorian Kanakar me redonnait le sourire. Mes amis étaient à ma recherche. Sauf qu'ils ne pouvaient pas me voir.

Pas avec leurs radars du moins.

“Mouvement détecté. Ecran numéro huit.” Chloé était excitée mais je n'entendais pas ce qui se passait à l'extérieur, j'ignorais si un vaisseau approchait ou pas.

“Je ne vois rien.” La voix de tout à l'heure.

“Utilisez vos yeux, guerriers, pas vos radars.” Un vaisseau s'arrêta devant moi, il flottait dans l'espace, Chloé me souriait dans son cockpit. Je tapai sur mon casque pour qu'elle comprenne que mon système de télécommunications était hors service. “Cuirassé Karter, ici le Commandant Phan. J'ai un visuel du Commandant Wothar. Il est vivant mais son système de télécommunications et ses propulseurs sont grillés.”

“Dieux soient loués. Ronan, magne-toi le cul et retourne sur le Karter.” Je comptais bien suivre l'ordre du Commandant Karter.

Le vaisseau de Chloé se rapprocha, un faisceau laser se focalisa sur ma poitrine, une ligne de vie s'éjecta du vaisseau et s'attacha à ma combinaison. Le choc ébranla ma cage thoracique, ça faisait un mal de chien mais rien—hormis la délicieuse chatte d'Erica—ne pouvait me faire du bien. Le sourire de Chloé brillait plus que n'importe quelle étoile tandis qu'elle me ramenait.

“Je te ramène à la maison, espèce de taré. Tu pourras dire à Erica que je t'ai trouvé agonisant au beau milieu de sa constellation en forme de paquet cadeau, tu seras son cadeau d'anniversaire.”

Je ne comprenais rien à ce qu'elle me disait mais je m'en fichais, je m'écroulai, soulagé, sur le sol du petit vaisseau pendant que Chloé refermait le sas derrière moi.

“Je l'ai. Allez zou, on rentre.”

J'ôtai mon casque, heureux de respirer de l'air qui ne sente pas le brûlé.

“Merci, Chloé.”

L'écran vidéo s'alluma au-dessus de ma tête, le visage de Chloé m'apparut.

“Bienvenue à bord.”

“On l'a détruit ?”

Je voulais savoir. Erica était saine et sauve ? Karter ? Le restant de l'équipage ? Les gens à bord du Varsten ? Tant de vies en jeu, sur les seules lignes avancées. Si l'un de ces engins pénétrait l'espace contrôlé par la Coalition, la destruction serait catastrophique.

“Tu déchires grave, Guerrier. Je sais pas où t'as dégoté ton chouette vaisseau—je vais avoir une longue discussion avec la Direction des Renseignements à mon retour— Je sais pas quel type d'explosif t'as utilisé pour atomiser ce vaisseau de la Ruche et le réduire à un tas de charbon. Carrément cramé. La moitié du vaisseau est en cendres, l'autre dérive comme un vulgaire débris, tous ses circuits sont grillés.”

“On a perdu de nombreux vaisseaux ?”

Je les avais entendus combattre, notre flotte avait subi des pertes.

“Douze.”

Je soupirai. Douze guerriers morts, d'un coup d'un seul. La guerre était moche, je n'avais plus envie de flirter avec la mort.

“C'est beaucoup trop.”

“On sait tous les deux que ça aurait pu être pire.” Elle s'était radoucie. “Ça va ? Tu as mal ?”

“Quelques côtes pétées. Légèrement sonné. Ça ira mieux après un passage en caisson ReGen.”

“Dieu merci. Je n'aurais *pas* pu affronter Erica s'il t'était arrivé quoi que ce soit par ma faute.”

Je ne répondis pas, le reste du trajet jusqu'au Karter se déroula dans un silence paisible.

Je sombrai dans le sommeil, vaguement conscient de Chloé procédant aux manœuvres d'atterrissage et aux consignes de la tour de contrôle avant de nous poser sur le pont du Karter. Les applaudissements et les vivas me réveillèrent avant l'ouverture du sas séparant le pilote de l'arrière du vaisseau, Chloé se tenait tout sourire devant moi.

“Tu comptes accueillir tes fans couché ?”

Hein ?

Putain non.

Je me forçai à me relever, elle dut m'aider, me soulevant suffisamment pour que je ne perde pas le peu de dignité qui me restait.

“Merci, Chloé. Tu m'as sauvé la vie.”

Elle pressa ma main et posa l'autre sur le verrou du sas.

“C'est toi qui nous as tous sauvés.”

La porte pivota. Une foule était rassemblée à l'extérieur. Un grondement s'éleva dès qu'ils me virent. Les enfants juchés sur les épaules de leurs pères criaient et applaudissaient. Les femmes rayonnaient, leurs guerriers de maris levaient le poing en guise de salut silencieux.

J'étais passé du statut de mort anonyme à la célébrité.

Ma femme se tenait devant la foule avec Kaed et pleurait de joie, ils étaient fiers de moi alors que je descendais la petite rampe. J'étais devant ma femme, nos colliers se reconnectaient puisqu'elle et Kaed étaient désormais tout proches.

Je tombai sur Kaed qui me rattrapa sans que personne ne s'en aperçoive.

“Putain, c'est incroyable, non ?” chuchota-t-il. Il était toujours assailli par les vives émotions d'Erica.

L'amour. Si fort, si puissant, si authentique, j'en avais le souffle coupé.

Je pris doucement Erica dans mes bras et l'attirais contre moi malgré la douleur. Je me sentais à ma place, Kaed nous enlaçait tous deux. J'avais gagné mon combat. Je les avais exterminés pour elle.

Point final.

La foule nous entourait, Chloé avait Christopher aux bras, ses époux et sa fille étaient là, tous entonnèrent à pleins poumons un ancien chant guerrier Prillon, généralement chanté lors de beuverie après une bataille particulièrement ardue et sanglante. Ça parlait d'honneur, de sacrifice, de la famille, pour la première fois de ma vie, les larmes me montèrent aux yeux en chantant. Pour la première fois de ma vie, ces paroles avaient un sens.



# *K*arter, Cuirassé Karter, Appartements Privés

NOUS ÉTIONS ENFIN seuls avec Erica. Je devais être le premier Prillon à bénéficier d'une cérémonie de mariage—quoique modifiée—au beau milieu d'un combat avec la Ruche. J'avais toujours pensé que je possèderais ma femme en public le moment venu. Mais je n'avais plus du tout l'intention de la sauter devant tout le monde.

Mes hypothèses ne valaient rien comparées à cette femme en chair et en os, une femme sur qui veiller, la déshabiller pour que tout le monde admire son corps et soit témoin de son plaisir ... putain c'était hors de question.

Erica était ma femme. Elle voulait m'épouser. Elle ne voulait pas d'un mariage officiel. Elle n'était pourtant pas pudique. Elle se montrait insatiable et sexy avec Ronan et moi. Je ressentais ses émotions et ses pensées grâce au collier ... ses peurs, ses rêves, son excitation, ses craintes, ses passions, j'avais vu juste, sans l'ombre d'un doute.

Notre femme désirait exclusivement son époux légitime et son second partenaire. Personne d'autre. Son dévouement et son désir nous étaient réservés. Depuis le début, avant même qu'elle sache qu'elle nous appartenait. Elle s'était jetée dans ce mariage à corps perdu ... littéralement, à la seconde-même où son test sur Terre s'était achevé. Elle y croyait si fort qu'elle avait tout plaqué pour aller au-devant de ses partenaires à l'autre bout de la galaxie.

Sa confiance était semblable à une fleur Prillon précieuse, convoitée, protégée, admirée, choyée. Bien qu'elle soit étrangère à Prillon, cette fleur était plus vigoureuse qu'il n'y paraissait. Elle pouvait supporter des vents violents, une météo exécrationnelle et survivre.

Erica faisait preuve d'une confiance sans faille, les tests parlaient d'eux-mêmes. Je me rendais compte, devant l'intensité des sentiments qu'elle éprouvait pour Ronan et moi, que j'avais été un bel idiot. J'aurais dû lui mettre le collier à la seconde même où elle était arrivée sur le Varsten. J'aurais dû la posséder sur le champ, j'avais énormément de chance de *l'avoir*. D'être son mari. Son époux légitime.

Je me tournai vers Ronan, tout propre et guéri après des heures qui me parurent des jours. La baguette magique ReGen avait rempli son office en soignant efficacement ses côtes cassées et

ses brûlures dorsales. Il s'était douché à la vitesse grand V, pressé de nous rejoindre au lit.

Il lui donna la main en la conduisant dans notre chambre. Il rentra à peine de mission, après avoir atomisé l'arme la plus destructrice de la Ruche, il semblait paisible. Heureux.

Ce n'était pas une simple impression, c'était bien *réel*. Tout le stress et l'intensité des heures écoulées s'étaient dissipés. Il reconnaissait que nous étions bien trop impliqués. Nous avions trop de responsabilités. Plus rien n'existait une fois que nous nous retrouvions dans la chambre avec Erica.

Son bonheur, son plaisir d'être avec nous, annulait tout le reste.

Elle allégeait nos peines, nous rendait heureux.

La Ruche n'était pas anéantie pour autant, je me demandais si la guerre ferait définitivement partie intégrante de ma vie mais nous avions gagné la bataille et comptons bien festoyer.

Fêter le bonheur d'être en vie.

Erica se tourna et regarda Ronan droit dans les yeux en souriant. Il fit glisser les bretelles de sa robe marron, qui tomba à ses pieds.

Je sentais son excitation, le plaisir de Ronan devant notre femme superbe aux formes pulpeuses. A l'idée de voir Erica nue, désirée. Je me sentais incomplet. En manque.

Ils me regardaient. C'est bien moi qu'ils regardaient.

Ils avaient besoin de moi, je les complétais.

Je dégrafai et laissai tomber mon holster avec mon pistolet laser. Nous n'étions plus en service. Tout le bataillon était en sécurité et sous contrôle de Bard. J'étais indispensable ici, auprès de Ronan et Erica.

Elle tendit la main et prit la mienne. Je me rapprochai d'eux, la prit et la portai à mes lèvres.

“Que penses-tu du collier ?”

Elle ferma les yeux en guise de réponse. Je *sentais* sa réponse, sa joie, son regard intense pétillait, je n'avais jamais rien ressenti de tel. C'est ce qu'éprouvait Chloé avec ses maris ? Le Prime Nial envers Jessica ?

Je lui fis un autre baisemain. “Femme, j'étais aveugle. Stupide. Ce que ... nous partageons valait la peine que je me batte. Pour vivre. Ensemble. Pardonne-moi d'avoir voulu t'éloigner mais j'étais partagé entre ta sécurité et l'envie de t'avoir à mes côtés.”

“Je comprends. Je ne ferai jamais preuve de faiblesse, Kaed. Je te le promets.”

Je secouai la tête.

“Tu avais raison, Dame Karter, grâce à toi je me sens plus fort, pas plus faible. Tu me donnes de la force.”

“Moi aussi,” ajouta Ronan en glissant sa main sur son bras, sa taille, avant de remonter sur sa poitrine.

Elle poussa un cri perçant, une vague de plaisir transita via le collier. Le pouvoir de Ronan explosait dans toute sa splendeur.

J'attrapai son sein.

“Regarde, femme. On te touche. Profite.”

Elle leva ses mains qu'elle posa sur nos torsos respectifs en gémissant.

“Vous êtes trop habillés.”

Je regardai Ronan, qui souriait.

“Dame Karter aimerait nous voir nus ? Comme il te plaira.”

Ronan recula et se déshabilla prestement. Je fis de même après un bref instant.

Tant de choses s'étaient passées entre nous. Principalement de ma faute mais ... ce n'étaient pas des vêtements qui allaient nous séparer.

Je me baissai et la juchai sur mon épaule, l'amenai sur le vaste lit spécialement conçu pour deux grands Prillons et leur femme. Je posai un genou sur le lit et l'allongeai, elle rebondit légèrement, ses seins ballottaient. Ses cheveux s'étalèrent sur l'oreiller marron foncé.

Ce sourire ... bon sang, ce sourire.

“On s'est mariés tout à l'heure, dans le poste de pilotage, mais ce n'était pas un mariage en bonne et due forme.”

Elle écarquilla grand les yeux, je ressentis une pointe d'angoisse, que j'apaisais bien vite.

“Ronan et moi-même ne tenons pas à te baiser en public pour notre première fois ensemble.”

L'inquiétude céda la place au désir.

“Nous allons t'épouser à la mode Prillon, tel que l'exige la coutume depuis des temps immémoriaux.”

Ronan s'installa à ses côtés.

“Hardi les gars, Ronan.”

Erica s'agita, je lui souris.

“Prête pour te faire démonter par nous deux en même temps ?”

Elle acquiesça, préoccupée.

“S'il vous plaît.”

“Tu nous supplies déjà ?”

Je m'installai entre ses cuisses et humai son odeur épicée très féminine, sa chatte luisait. On l'avait pourtant bien sautée y a quelques heures à peine dans mon bureau ? Tant de choses avaient changé depuis. Dont moi, j'incarnais le changement le plus édifiant.

J'allais le lui prouver. Je me baissai et plaquai ma bouche sur son sexe, je n'avais qu'une hâte, la faire jouir, la faire hurler de plaisir. Qu'elle demande grâce.

Elle allait certes me supplier mais c'est moi qui serais à genoux, à sa merci, pour le restant de mes jours.

Une vie placée sous le signe de la baise, grâce aux dieux.

---

*Ronan*

JE REGARDAI Erica prendre plaisir au cunnilingus que lui prodiguait Kaed, il avait passé sa jambe sur son épaule et léchait son clitoris. Je passai la main sous son autre jambe et l'écartai en grand.

Elle pouvait se tourner. S'agiter. Se contorsionner. Mais elle n'irait nulle part. Mes couilles se contractaient grâce aux sensations pulsant via mon collier. Son plaisir intense, la satisfaction et le sentiment de domination de Kaed qui la besognait. Le plaisir de les regarder s'opposait à mon désir de me joindre à eux. Du moins pour le moment.

De ma main libre, je tenais le plug qu'on avait utilisé précédemment. La posséder serait un must ... ça renforcerait le lien qui nous unissait. Nous portions les colliers, nous avons prononcé la formule consacrée mais nous avons tous trois besoin d'une connexion physique. Une union authentique, au sens propre du terme. Nous devons nous assurer qu'elle soit prête à nous prendre tous les deux en même temps. Dans le cas contraire, nous attendrions qu'elle soit émotionnellement ou physiquement prête. Nous avons tout notre temps, nous étions officiellement mariés.

“Kaed,” dit-elle en fourrant ses mains dans ses cheveux. Elle était à deux doigts de jouir, je voulais contribuer à son orgasme, l'entendre, le ressentir. Je pris son téton en bouche et tétai son bouton durci en sueur. C'était bon, légèrement salé. Je savourai sa chatte et salivai, je savais ce qu'éprouvais Kaed à cet instant précis.

“Jouis, Erica,” ordonnai-je. “Jouis sur la bouche de Kaed. Laisse-le te lécher.”

Je souris en la voyant jouir, j'empoignai fermement ma bite afin de donner libre court à ma jouissance. J'avais envie de jouir en elle. Pas à l'extérieur.

Ses cris résonnèrent dans la chambre. Son orgasme me submergea, ainsi que Kaed, satisfait de lui avoir procuré un tel plaisir.

Son orgasme s'atténua, Kaed releva la tête et essuya sa bouche. Puis, je lui donnai le plug.

Elle était comblée et reprenait son souffle, nous écartâmes ses cuisses en grand. Sa chatte rose était gonflée et luisante grâce à Kaed, tout comme la petite rosette de son cul. Le plug s'y était enfoncé sans le moindre effort et Kaed le pressa contre son anus, le petit objet y pénétra d'un coup d'un seul. Ô chance, il était déjà lubrifié, elle n'aurait pas mal.

Elle entrouvrit les yeux et gémit tandis que le plug faisait son ouvrage, s'élargissant et s'allongeant pour s'adapter à son excitation. Il se lubrifiait en conséquence afin de mieux la dilater. Erica ne pourrait plus supporter la présence du plug bien longtemps. Le plug fonctionnait sur diverses vitesses, jeu ou punition—bien qu'une punition anale se termine invariablement par un orgasme chez les femmes Prillon—et une autre encore, destinée à l'entraînement. Il était programmé sur ce mode, il dilaterait et exciterait Erica avant que son partenaire ne la sodomise. Les hommes Prillons étaient immenses ... à tous points de vue. Les Terriennes étaient plus petites, bien qu'Erica n'ait rien de chétif. Nous allions poursuivre nos attentions et lui donner du plaisir—un plaisir réciproque—en attendant que le témoin du plug ne bipe, indiquant que son corps était prêt pour la suite.

Erica lisait peut-être dans mes pensées et savait donc ce que le plug effectuait, elle se détendit, respira et ferma les yeux. Kaed savait visiblement lui aussi ce que le plug était en train de faire, il prit Erica dans ses bras et s'allongea sur le dos, elle était sur lui, à califourchon. A ma grande joie, je vis les pétales de sa vulve s'épanouir telle une fleur, le plug la dilatait, elle se cambrait, un désir torride transitait via les colliers.

Je caressai son dos en sueur en souriant.

“Comme ça ?”

“Encore,” dit-elle en gémissant.

“Tu veux ma grosse bite, femme ?”

Elle opina du chef en ondulant des hanches. Kaed empoigna ses hanches et la souleva sur sa bite en érection, elle s'empala et se branla avec. Elle était étroite, je sentais Erica enserrer la bite de Kaed, du sperme s'écoulait de mon gland.

Une fois installée sur sa bite, ses cuisses reposant sur les siennes, elle se pencha, les mains bien à plat sur son torse et se mit à onduler.

Je la regardais ... en train de baiser. Je me branlais tandis qu'elle remuait son bassin, se soulevait pour mieux s'empaler. Elle se servait de la bite de Kaed pour son propre plaisir. Je ne pouvais détacher mes yeux de ses seins qui balançaient, doucement pour commencer, de plus en plus vite alors qu'ils baisaient. Kaed imprima un violent coup de rein tandis qu'elle s'empalait profondément.

Leurs cris et gémissements furent interrompus par un bip. Erica s'immobilisa et me regarda, les yeux dans le vague, ivre de désir. Je lui souris :

“Il est temps pour moi de vous rejoindre.”

Dieu merci. Si elle n'avait pas été prête j'aurais dû me contenter de plonger dans son sexe rempli du sperme de Kaed, ou m'agenouiller pour qu'elle me fasse une fellation tout en chevauchant Kaed jusqu'à l'extase.

La pénétrer en même temps que Kaed ... était le bonheur ultime.

“Viens ici, femme.”

Kaed posa une main sur sa nuque et l'attira contre lui pour l'embrasser. Ses fesses saillaient, j'en profitai pour retirer le plug. Son anus jadis tout serré était désormais bien dilaté et parfaitement lubrifié, prêt à accueillir mon sexe. J'appuyai sur le bouton latéral du plug et libérai une goutte de lubrifiant dans la paume de ma main avant de le poser.

J'enduisis vigoureusement mon sexe et me postai derrière Erica. Kaed écarta ses jambes en grand afin que je puisse m'installer entre, ma bite était pile dans l'axe de son anus vierge. Je passai la main derrière leurs têtes, me penchai et me collai sur son dos. Je déposai un baiser sur sa nuque et son épaule.

“Nous avons déjà échangé nos vœux mais en tant que Second, j'ai le privilège de les répéter.”

“Ronan,” souffla Erica en se retournant vers moi. Je lui souris.

“Acceptes-tu de nous épouser, femme ? Te donnes-tu à moi librement ou préfères-tu choisir un autre époux ?” demandai-je, tel que mon droit et mon devoir l'exigeaient.

“Oui je le veux, guerriers. Je t'en prie, Ronan, dépêche-toi, j'ai envie de toi. J'ai besoin de toi,” répondit Erica.

Je n'attendis pas, empoignai ma bite, me plaçai devant son orifice dilaté et m'enfonçai doucement. Je gémissais tandis que mon énorme gland la pénétrait, je sentais son plaisir, l'intense satisfaction obtenue car on la tringlait en même temps. Une sensation torride avec deux grosses bites, l'intensité se propagerait via les colliers.

Kaed n'en pouvait plus, il se faisait violence pour se retenir. Je n'allais pas pouvoir tenir, son corps était torride, elle était étroite mais admirablement lubrifiée, je la pénétrai profondément sans lui faire le moindre mal.

Je m'enfonçai, me retirai lentement pour mieux la pénétrer. Kaed était enfoncé jusqu'à la garde, ses mouvements alternaient avec les miens. La sueur rendait nos corps glissants. Nos souffles étaient entrecoupés, le désir montait, impérieux. Brutal et précieux à la fois.

Erica nous reliait, nous ne formions qu'un, un et un seul ... connectés. Cette partie de jambes en l'air serait bientôt terminée mais nous étions mariés pour toujours, ce rêve se répèterait.

Avec Erica, nous étions aux anges.

---

ERICA

OH. Mon. Dieu. C'était trop. Pas assez. J'étais entourée. Submergée.

Remplie. Non, bourrée. Double ration de bites, de mains, de bouches. Les sensations étaient multipliées par trois dans un mariage Prillon.

Le désir de Kaed et Ronan était si intense que j'étais à deux doigts de jouir. Je l'avais senti en sortant du poste de pilotage. Le désir se faisait plus pressant, comme si j'arrivais à lire dans leurs pensées, partager leurs émotions ne suffisait pas. Je voulais les sentir *en* moi.

Ils étaient bel et bien là. Plus près et plus excitants que jamais. Nos émotions étaient des plus intenses. Tout à l'heure j'avais baisé Kaed tout en taillant une pipe à Ronan. C'était torride. Hyper chaud. Sauvage.

Mais ... ça ressemblait à un porno, de très loin. C'était intime. Authentique. ... Incroyable. Leur plug était hyper bandant et j'avais éprouvé ce dont j'avais besoin, à savoir : me dilater, me bourrer, et même vibrer, avec une excitation maximale. Ce petit plug avait balayé mes réticences en matière de sodomie. Je devenais accro. Mais rien de comparable avec Ronan qui murmurait des mots crus, sa grosse bite plaquée contre mon dos.

Je ne pouvais pas bouger, coincée entre eux deux. Leurs mouvements de va-et-vient alternaient, Kaed s'enfonçait jusqu'à la garde dans ma chatte pendant que Ronan se retirait afin que seul son gland soit prisonnier de mon anus. Puis, ils inversèrent. Aller. Retour. Inlassablement, jusqu'à que notre plaisir l'emporte.

Je *sentais* ce que me faisait Ronan, il aimait me sodomiser. J'étais étroite malgré le plug. Je n'avais pas mal mais je devais reconnaître qu'il était tout de même énorme. Je ressentais le désir de Kaed, à deux doigts de jouir, il aimait que je mouille, que ma chatte l'enserme. Je compris immédiatement à quel moment leurs couilles se contractèrent, ils ne tarderaient pas à éjaculer.

Eux, en retour, savaient que mon clitoris hyper sensible n'en supporterait pas plus. Un orgasme commun nous submergea. Nos gémissements, nos cris et nos halètements de plaisir résonnèrent dans la chambre.

J'ignorais si je m'étais évanouie ou endormie, tout ce que je savais c'est que je m'éveillais entre eux sous les couvertures. Leur odeur virile, mêlée à celle plus musquée du sexe me donnaient des envies.

"Dors, on te réveillera pour la suite," murmura Kaed.

Je souris et fermai les yeux. Je ne les connaissais que depuis peu mais nous avions beaucoup en commun. Nous avions surmonté des problèmes du passé, partagé nos envies et nos désirs. Ils m'avaient certes tous les deux épousée ... mais c'est moi qui les prenais pour époux. Ces deux grands Prillons le savaient. Leurs bites avaient pénétré mon cul et mon sexe mais je tenais leurs cœurs entre mes mains.

Je sombrai dans le sommeil lorsque la voix de Ronan me tira de ma rêverie.

"C'est quoi un skateboard ?"

J'éclatai de rire, je les imaginai enfilet les couloirs du Cuirassé Karter sur des longboards. Je pourrais peut-être convaincre Ronan de laisser pousser ses cheveux, comme un vrai surfeur californien.

"Tu sais quoi, Ronan, je t'aime."

Il se figea et prit appui sur son coude pour mieux me voir.

"Répète."

"Je t'aime." Je me tournai histoire de voir Kaed. Je l'embrassai. Le chatouillai avec le bout de mon nez. "Je t'aime aussi."

"Je t'aime toi aussi, Ô Grand Maître."

Kaed grommela et m'attira contre lui pour un vrai baiser :

"J'aime bien « Grand Maître ». Ça me correspond."

Je me mis à rire, ce qui eut l'air de plaire à Kaed. Un désir franc et massif gravita via mon collier. Je m'aperçus qu'il bandait de nouveau. Et pas qu'un peu.

Insatiable. Ma chatte n'était pas en reste, toute chaude et pleine de mouille.

Je me collai contre eux en souriant, peau à peau. Je voulais sentir leur chaleur.

"Je vous parlerai des skateboards demain."

“Et d’astronomie,” insista Kaed.

“Je pourrais étudier vos cartes du ciel ?”

“Si c’est des étoiles que tu veux, on va t’en donner des millions.”

J’exultais, tel un farfadet ayant trouvé son pot de pièces d’or. J’en avais le souffle coupé, mes deux amants étaient aux anges. Ronan enfouit son nez contre mon épaule et m’embrassa tendrement. “Je t’aime, Erica de la Terre.”

Kaed soutint mon regard.

“Tu sais ce que je ressens, Erica. Je t’aime. Tu le sens.”

Effectivement, son amour me tenait chaud. Je le sentais. Ils étaient sincères.

La journée s’était avérée éprouvante. J’étais arrivée seulement hier, sur ce cuirassé pratiquement détruit ? C’était bien ce matin que je m’étais levée entièrement nue, habillée d’un drap pour tout vêtement, que j’avais fait la connaissance de Chloé ?

La vie ici était rude, brutale, pleine de surprise. Et d’amour.

La Gardienne Egara avait eu raison. Mon rêve était exaucé. Était-ce ma nouvelle vie ? C’était encore mieux que dans mon rêve au centre de recrutement.

Mes époux m’attirèrent contre eux, nous savions en notre for intérieur que nous formions bien plus qu’une simple famille ...

Nous ne faisons qu’un.

## OUVRAGES DE GRACE GOODWIN

### Programme des Épouses Interstellaires

Domptée par Ses Partenaires

Son Partenaire Particulier

Possédée par ses partenaires

Accouplée aux guerriers

Prise par ses partenaires

Accouplée à la bête

Accouplée aux Vikens

Apprivoisée par la Bête

L'Enfant Secret de son Partenaire

La Fièvre d'Accouplement

Ses partenaires Viken

Combattre pour leur partenaire

Ses Partenaires de Rogue

Possédée par les Vikens

### Programme des Épouses Interstellaires:

#### La Colonie

Soumise aux Cyborgs

Accouplée aux Cyborgs

Séduction Cyborg

Sa Bête Cyborg

Fièvre Cyborg

Cyborg Rebelle

**ALSO BY GRACE GOODWIN**

***Interstellar Brides® Program***

Assigned a Mate

Mated to the Warriors

Claimed by Her Mates

Taken by Her Mates

Mated to the Beast

Mastered by Her Mates

Tamed by the Beast

Mated to the Vikens

Her Mate's Secret Baby

Mating Fever

Her Viken Mates

Fighting For Their Mate

Her Rogue Mates

Claimed By The Vikens

The Commanders' Mate

Matched and Mated

Hunted

Viken Command

The Rebel and the Rogue

***Interstellar Brides® Program: The Colony***

Surrender to the Cyborgs

Mated to the Cyborgs

Cyborg Seduction

Her Cyborg Beast

Cyborg Fever

Rogue Cyborg

Cyborg's Secret Baby

Her Cyborg Warriors

***Interstellar Brides® Program: The Virgins***

The Alien's Mate

His Virgin Mate

Claiming His Virgin

His Virgin Bride

His Virgin Princess

***Interstellar Brides® Program: Ascension Saga***

Ascension Saga, book 1

[Ascension Saga, book 2](#)

[Ascension Saga, book 3](#)

[Trinity: Ascension Saga - Volume 1](#)

[Ascension Saga, book 4](#)

[Ascension Saga, book 5](#)

[Ascension Saga, book 6](#)

[Faith: Ascension Saga - Volume 2](#)

[Ascension Saga, book 7](#)

[Ascension Saga, book 8](#)

[Ascension Saga, book 9](#)

[Destiny: Ascension Saga - Volume 3](#)

***Other Books***

[Their Conquered Bride](#)

[Wild Wolf Claiming: A Howl's Romance](#)

## CONTACTER GRACE GOODWIN

Vous pouvez contacter Grace Goodwin via son site internet, sa page Facebook, son compte Twitter, et son profil Goodreads via les liens suivants :

Abonnez-vous à ma liste de lecteurs VIP français ici : [bit.ly/GraceGoodwinFrance](http://bit.ly/GraceGoodwinFrance)

Web :

<https://gracegoodwin.com>

Facebook :

<https://www.visagebook.com/profile.php?id=100011365683986>

Twitter :

<https://twitter.com/luvgracegoodwin>

Goodreads :

[https://www.goodreads.com/author/show/15037285.Grace\\_Goodwin](https://www.goodreads.com/author/show/15037285.Grace_Goodwin)

Vous souhaitez rejoindre mon Équipe de Science-Fiction pas si secrète que ça ? Des extraits, des premières de couverture et un aperçu du contenu en avant-première. Rejoignez le groupe Facebook et partagez des photos et des infos sympas (en anglais).

INSCRIVEZ-VOUS ici :

<http://bit.ly/SciFiSquad>

## **À PROPOS DE GRACE**

Grace Goodwin est journaliste à USA Today, mais c'est aussi une auteure de science-fiction et de romance paranormale reconnue mondialement, avec plus d'un MILLION de livres vendus. Les livres de Grace sont disponibles dans le monde entier dans de nombreuses langues en ebook, en livre relié ou encore sur les applications de lecture. Ce sont deux meilleures amies, l'une qui utilise la partie gauche de son cerveau et l'autre qui utilise la partie droite, qui constituent le duo d'écriture récompensé qu'est Grace Goodwin. Toutes les deux mamans, elles adorent faire des escape games, lire énormément, et défendre vaillamment leurs boissons chaudes préférées. (Apparemment, elles se disputent tous les jours pour savoir ce qui est le meilleur : le thé ou le café?) Grace adore recevoir des commentaires de ses lecteurs.